



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



unitar
United Nations Institute
for Training and Research

CINQ ANNÉES DE CONFLIT

État du patrimoine
culturel dans l'Ancienne
ville d'Alep





Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



CINQ ANNÉES DE CONFLIT

État du patrimoine
culturel dans l'Ancienne
ville d'Alep

Analyse pluri-temporelle détaillée à base
d'imagerie satellitaire des dommages subis
par l'Ancienne ville d'Alep

Publié en 2019 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, 7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France, et l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche (UNITAR), Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse.

© UNESCO / UNITAR, 2019

ISBN UNESCO 978-92-3-200180-1



Œuvre publiée en libre accès sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO) (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo/>). Les utilisateurs du contenu de la présente publication acceptent les conditions d'utilisation de l'Archive ouverte en libre accès de l'UNESCO (<http://www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-en>).

Titre original : Five Years of Conflict: The State of Cultural Heritage in the Ancient City of Aleppo

Publié en 2018 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture et l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche (UNITAR)

Les désignations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO ou de l'UNITAR aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les idées et les opinions exprimées dans cet ouvrage sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO ou de l'UNITAR et n'engagent en aucune façon ces Organisations.

L'ensemble de l'imagerie satellitaire a été fourni par le Ministère des affaires étrangères des États Unis (Service d'information humanitaire) sous licence NextView (DigitalGlobe © 2018) et par Airbus Defence and Space.

© 2019, sauf indication contraire.

Les images accompagnées d'un astérisque (*) ne sont pas couvertes par la licence CC-BY-SA et ne peuvent être utilisées ou reproduites sans l'autorisation préalable des détenteurs des droits d'auteur.

Cover photo : Ancienne Ville d'Alep. 24 mai 2008 © Tomáš Hlaváč/Shutterstock.com*.

Traduction : UNESCO

Conception graphique : Ana Carrasco

Illustrations : UNITAR-UNOSAT/UNESCO, Ana Carrasco

Composition : UNITAR-UNOSAT

Imprimé par UNESCO, Paris (France).

Cet ouvrage est dédié aux habitants
de la ville d'Alep

Préface

Le conflit syrien, qui a été à l'origine de l'une des plus importantes crises humanitaires des dernières années, a affecté très gravement la vie de millions d'individus. Outre son énorme coût humain, ce conflit a entraîné la destruction à grande échelle d'infrastructures critiques et de centres urbains, en perturbant gravement la vie sociale et économique du peuple syrien. Le patrimoine culturel, composante essentielle de l'identité et support essentiel de la mémoire et des connaissances traditionnelles, a aussi été profondément atteint.

La Syrie illustre l'impact dévastateur de ce type de destruction sur le patrimoine culturel de l'humanité. L'Ancienne ville d'Alep, l'un des six sites syriens du patrimoine mondial inscrits en 2013 sur la Liste du patrimoine mondial en péril de l'UNESCO, était auparavant reconnue comme un exemple de bonne pratique dans le domaine de la conservation urbaine. Elle est aujourd'hui en grande partie en ruines, ses précieux édifices et biens culturels centenaires gravement endommagés ou détruits.

Compte tenu des problèmes de sécurité et des restrictions d'accès à la ville qui subsistent, ce rapport a été produit conjointement avec le programme opérationnel pour les applications satellitaires l'UNITAR-UNOSAT, en s'appuyant sur l'imagerie satellitaire et la documentation 3D créée à partir d'elle. Il analyse l'étendue des destructions du patrimoine culturel d'Alep immédiatement après la cessation des hostilités en décembre 2016.

Cette nouvelle technologie constitue un instrument remarquable, de précision inégalée, pour documenter et comprendre le patrimoine et ce rapport, par conséquent, pourra servir d'outil

de planification essentiel en vue du rétablissement ultérieur de la ville.

L'UNESCO joue au niveau international un rôle de premier plan dans la protection du patrimoine culturel à l'égard de la destruction et du pillage en un temps où celui-ci est pris pour cible avec une fréquence sans précédent. L'adoption historique de la Résolution 2347 (2017), la première résolution du Conseil de sécurité des Nations Unies portant exclusivement sur le patrimoine culturel, a montré la place cruciale que doit tenir la culture dans la réponse au conflit, en reconnaissant le rôle clé de l'UNESCO dans les efforts engagés à l'échelle internationale en ce domaine.

La restauration du patrimoine culturel est un élément du processus de réparation au sein d'une communauté après une crise grave. Elle représente un puissant facteur de dialogue et de réconciliation, qui sera amené à jouer un rôle vital pour les habitants d'Alep dans les années à venir. L'UNESCO est prête, lorsque les conditions le permettront, à apporter son assistance et son expertise aux résidents de cette ville historique, si suggestive, pour les aider à reconstruire leurs quartiers et leur avenir.

Audrey Azoulay
Directrice générale
UNESCO



« La restauration du patrimoine culturel est un élément du processus de réparation au sein d'une communauté après une crise grave. Elle représente un puissant facteur de dialogue et de réconciliation, qui sera amené à jouer un rôle vital pour les habitants d'Alep dans les années à venir. »

Avant-propos



« En s'appuyant sur des méthodes scientifiques, notre équipe d'analystes de l'imagerie satellitaire peut déterminer en détail ce qui s'est passé [...] Cette information sera particulièrement importante aux fins de la reconstruction. »

Le conflit en Syrie a provoqué un exode de réfugiés d'une ampleur sans précédent, ainsi qu'un vaste déplacement de personnes à l'intérieur du pays. La communauté internationale n'a pas été jusqu'ici en mesure de faciliter la cessation des hostilités, en dépit des efforts louables engagés par les agences des Nations Unies et le Bureau de l'Envoyé spécial pour la Syrie. L'UNITAR, spécifiquement son Programme opérationnel pour les applications satellitaires (UNOSAT), a participé au travail d'analyse de l'imagerie satellitaire dès le tout début du conflit et soutenu le travail des organisations humanitaires en leur fournissant des rapports actualisés sur les dommages en Syrie, qui ont été publiés en 2014 et 2015, et une analyse de la situation des campements de réfugiés, tout en documentant la localisation et les mouvements des personnes déplacées à l'intérieur du pays. Ce travail a été effectué dans tous les cas à la demande de l'organisme des Nations Unies disposant d'un mandat pertinent.

C'est dans ce contexte que l'UNITAR s'est associé à l'UNESCO pour lui apporter un soutien technique en vue de la protection du patrimoine culturel et aussi malheureusement dans bien des cas pour documenter la destruction de ce patrimoine. L'utilisation des images satellitaires disponibles publiquement nous permet de fournir des données factuelles au sujet de la situation en cours sur le terrain, ainsi que dans les zones de conflit auxquelles la communauté internationale n'a pas accès, ou seulement un accès limité. En s'appuyant sur des méthodes scientifiques, notre équipe d'analystes de l'imagerie satellitaire peut déterminer en détail ce qui s'est passé à tel endroit à un moment spécifique. Cette information est particulièrement importante aux fins de la reconstruction. Notre travail est aussi axé sur la paix et la

réconciliation et le patrimoine culturel fait partie intégrante de ce processus.

Nous communiquons le résultat de notre travail à des architectes et à des archéologues dont l'expertise culturelle vient compléter nos analyses techniques. De tels partenariats permettent d'exploiter les compétences propres de chaque entité afin de parvenir à une réponse commune. Je remercie l'UNESCO pour son rôle d'initiateur et pour son intervention active en faveur de la protection du patrimoine culturel contre les destructions et le pillage, que rien ne peut justifier. Bien que le combat ne soit pas encore gagné, un élan très important se manifeste pour soutenir l'UNESCO dans cette tâche et l'UNITAR est fier d'avoir contribué à ces efforts. Je remercie également le Gouvernement de la Norvège pour le soutien financier qu'il a apporté à l'UNITAR-UNOSAT et qui a rendu possible l'analyse spécifique consacrée à Alep.

Nikhil Seth
Directeur exécutif
UNITAR

Remerciements

CO-ÉDITÉ PAR

Manuel Fiol
Youmna Tabet

Assistés par

Léonie Evers

DIRIGÉ PAR

Nada Al Hassan
Einar Bjørge

AUTEURS

Introduction

Jean-Claude David
Ruba Kasmó

Description historique et évaluation des pertes

Ruba Kasmó

Analyse des dommages sur la base d'imagerie satellitaire

Emma Cunliffe
Manuel Fiol

Assistés par

Ruba Kasmó

AUTRES CONTRIBUTEURS

Giovanni Boccardi
Lars Bromley
Sebastian Chinchilla
Thierry Grandin
Katarina Palmkron

Graham Phillip
Julie Rasmussen
Caryn Saslow
Olivier Van Damme
Iconem

RÉVISEURS ET AUTRES CONTRIBUTEURS

Révision scientifique

Ross Burns

Conception graphique

Ana Carrasco

PARTENAIRES

Direction générale des antiquités et des musées de Syrie
(DGAM)
EAMENA



Cette publication a été rendue possible par un financement du Ministère des affaires étrangères de Norvège et du Fonds d'urgence de l'UNESCO pour le patrimoine..



Norwegian Ministry
of Foreign Affairs



Fonds d'urgence de
l'UNESCO pour le
patrimoine

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	11		
Alep, plusieurs fois détruite; plusieurs fois reconstruit	13	SOUK ET KHANS	83
Cinq Années de destruction : Aperçu (2013-2017)	18	Khan al-Sabun	84
Cinq Années de destruction : Chronologie	20	Khan al-Nahhasin	88
		Souk al-Zarb	92
MÉTHODOLOGIE	23		
Imageries utilisées pour l'analyse détaillée des dommages	25	MUSÉES	95
		Musée des arts et traditions populaires (Beit Achiqbash)	96
		Musée national d'Alep	102
ANALYSE DES SITES DU PATRIMOINE CULTUREL	31		
		AUTRES ÉDIFICES ET LIEUX HISTORIQUES	105
CITADELLE D'ALEP	33	Al-Matbakh al-Ajami	106
Citadelle d'Alep	35	Bab al-Nasr	110
		Hammam Yalbougha al-Nasiri	114
ÉDIFICES RELIGIEUX	57	Beit Ghazaleh	116
Grande Mosquée	59	Beit Ibrahim Qataraghasi	120
Madrasa al-Sultaniyya	66	Hôpital national Hamidi	124
Madrasa al-Sahibiyya	68	Grand Sérail	128
Mosquée al-Utrush	70		
Complexe architectural al-Khusrawiyya	72	CONCLUSION	133
Mosquée al-Adiliyya	76		
Eglise arménienne orthodoxe des Quarante-Martyrs	80		



Introduction

ALEP, PLUSIEURS FOIS DÉTRUITE, PLUSIEURS FOIS RECONSTRUITE

En raison de son emplacement stratégique, la ville d'Alep a été depuis sa fondation un centre commercial et de production majeur et a réussi à surmonter plusieurs épisodes de destruction au cours de sa longue histoire. La période de sa plus grande influence politique se situe au début du deuxième millénaire AEC : elle était alors la capitale du Royaume amorrite de Yamhad. L'importance de la ville à cette époque est confirmée par le fait qu'elle était le lieu de vénération du dieu de l'orage Hadad¹. Les vestiges du temple monumental dédié à cette divinité à l'intérieur de la Citadelle sont l'une des découvertes archéologiques récentes les plus importantes en Syrie parce qu'ils témoignent pour la première fois de l'histoire d'Alep tout au long de l'ère araméenne jusqu'au début de l'ère syriaque². Cependant, la ville a été détruite par les Hittites au milieu du seizième siècle AEC.

Dans le sillage des conquêtes d'Alexandre le Grand, en 333 AEC, Séleucos Ier Nicator a fondé une colonie macédonienne en un lieu appelé Beroia qui faisait partie de l'Empire hellénique. La nouvelle cité a été construite sur la base d'un plan hippodamien régulier, qui est encore visible dans la partie ouest de la ville près de Bab Antakié. En 64 AEC, Alep a été intégrée à la province romaine de Syrie et est devenue un centre provincial de la région d'Antioche. La période située entre le premier siècle AEC et le deuxième siècle EC est celle de la plus forte expansion d'Alep en tant que ville romaine. Les travaux d'aménagement urbain réalisés par les Romains se sont inscrits dans la configuration des voies de la province et de ses contours topographiques ; la régularité

1/ Hadad, le dieu des tempêtes, était vénéré dans l'ensemble de la région du Proche Orient ancien. Le temple dédié à ce dieu, qui a été mis au jour par une mission syro-allemande dans la Citadelle d'Alep, date du milieu du troisième millénaire AEC, au début de l'âge de bronze.

2/ Entre le milieu du troisième millénaire AEC et le sixième siècle AEC.

et la monumentalité de la cité classique en ont ainsi été transformées et un plan urbain plus diffus a commencé à apparaître.

L'invasion perse de 540 EC a provoqué de graves dommages. La Citadelle d'Alep a survécu à l'attaque mais la ville elle-même a été détruite par le feu. Par la suite, l'empereur Justinien (525–565 EC), qui fit construire une grande cathédrale dédiée à Sainte Hélène, a rétabli les défenses de la ville. Cependant, le pillage d'Antioche en 538 EC et la menace constante d'une invasion des Perses ont empêché celle-ci de se rétablir complètement. Avec le développement du christianisme au cours de l'Antiquité tardive, de nouveaux édifices religieux sont venus s'insérer dans le tissu urbain de la cité classique. Les larges rues et les espaces ouverts réguliers ont commencé à disparaître sous l'empiètement des échoppes et des habitations.

En 636 EC, Alep est entrée pacifiquement dans l'ère musulmane et la première mosquée de la ville a été construite à proximité de Bab Antakié. On sait très peu de choses sur le développement urbain d'Alep pendant les premiers siècles de l'Islam. La mosquée omeyyade (ou Grande Mosquée), construite autour de 717 EC pour répondre aux besoins d'une population croissante, est l'ajout le plus important de cette période. Elle a été édifée à côté de la cathédrale byzantine et les deux édifices ont coexisté pendant un certain temps.

La période allant du règne des Abbassides en 750 EC jusqu'à l'Empire zengide en 1129 a été marquée par une grande instabilité politique ; plusieurs dynasties locales ont régné à Alep à différentes époques. Il s'agit néanmoins d'une période de grande activité artistique et intellectuelle, en particulier sous la dynastie des Hamdanides (944–1002 EC), ère de prospérité relative. Malheureusement, peu d'œuvres architecturales de cette période subsistent, la ville ayant été dévastée par l'invasion byzantine de 962 EC et étant ensuite

devenue l'objet des ambitions rivales de plusieurs princes, tout en subissant les attaques des Croisés. Ces perturbations continues ont provoqué l'érosion de l'infrastructure et du tissu urbain. Le magnifique minaret de la Grande Mosquée, construit en 1090 pendant le règne de la dynastie locale des Seldjoukides (1080–1117), témoignait de l'habileté des maçons locaux avant sa destruction en 2013, et donnait une idée de la qualité du patrimoine artistique perdu de cette période.

Après une longue période d'instabilité, la ville a été libérée de la menace des Croisés et Alep a connu sa première campagne de reconstruction de l'époque islamique sous le règne de Nur al-Din Zengi (1146–1174), qui a rétabli les murs de la ville, fortifié la Citadelle, élargi la Grande Mosquée et fondé de nombreuses madrasas et autres institutions. Le palais résidentiel al-matbakh al-Ajami, dont les parties les plus anciennes ont été érigées au douzième siècle, est l'un des édifices qui datent de cette période.

En 1183, Alep a été conquise par Salah al-Din al-Ayyoubi³, fondateur de la dynastie des Ayyoubides, qui a régné sur la ville et ouvert une période de prospérité perdurant jusqu'à l'invasion mongole de 1260. La période des Ayyoubides est l'apogée de l'Alep médiévale, qui est alors devenue l'une des villes les plus florissantes de l'Orient musulman ; de nouveaux quartiers ont été construits hors des fortifications, la Citadelle a été reconstruite, le système d'alimentation en eau réparé et perfectionné, et les marchés étendus. Le célèbre émir al-Zahir Ghazi (1186–1216) a reconstruit les fortifications, restauré les portes de la ville et bâti de nouvelles, notamment la porte al-Nasr au nord qui a été reconstruite en 1212. Les émirs et leurs hauts fonctionnaires ont créé dans la ville de nombreuses madrasas, notamment la madrasa al-Sultaniyya achevée en 1223 et qui abritait le mausolée d'al-Zahir Ghazi.

3/ Plus connu à l'ouest sous le nom de Saladin.

Suite à l'invasion mongole de 1260, la ville en ruines est demeurée quelque temps à demi désertée. Reprise par les Mamelouks l'année suivante, Alep est restée sous leur domination jusqu'à la conquête ottomane de 1516. La ville s'est ensuite rétablie peu à peu, mais on n'observe la construction de nouveaux édifices qu'à partir du quatorzième siècle. Une fois pacifiée, la ville a été à nouveau dévastée par l'invasion de Timour⁴ en 1401. Les réalisations architecturales de cette période comprennent la madrasa al-Sahibiyya, le hammam Yalbougha al-Nasiri et la mosquée al-Utrush dont la construction, commencée en 1398, a été achevée en 1408, plusieurs années après l'invasion de Timour.

Pendant la seconde moitié du règne des Mamelouks (1401–1516), Alep a connu une nouvelle période de prospérité. Autour de 1428, les fortifications ont été fortement étendues au sud et à l'est, en augmentant de près de 50 pour cent la superficie intra muros et en permettant à la Citadelle d'occuper le centre de la ville. Alep a bénéficié du patronage des gouverneurs mamelouks qui ont construit des mosquées et des madrasas et ont lancé un programme de travaux pour étendre et améliorer les marchés de la ville. Le premier khan important dans la partie commerciale du centre de la ville, le Khan al-Sabun, a été construit par le gouverneur Azdumir Ibn Mazid à la fin du quinzième siècle.

Pendant les quatre siècles suivants de pouvoir ottoman (1516–1916) – à l'exception de la période de domination égyptienne sous Ibrahim Pacha (1831-1840) pendant laquelle Alep a été temporairement soustraite à l'administration de l'Empire ottoman –, la ville s'est transformée de ville frontière aux marges du monde musulman en un centre urbain intérieur bien défendu contre toute agression extérieure. L'importance du marché régional et le développement des

échanges entre l'Orient et l'Europe ont favorisé sa croissance économique, démographique et urbaine et elle est devenue la troisième ville de l'Empire ottoman après Istanbul et Le Caire. Une forte demande d'espace s'est alors manifestée pour accueillir les activités commerciales et de production et d'importantes dotations de l'administration ottomane ont permis d'y répondre. Au seizième siècle, ces dotations ont bénéficié principalement au quartier commercial du centre de la ville ; les édifices qui en ont résulté abritaient des centaines d'échoppes commerciales. La première de ces dotations permit la construction du complexe architectural al-Khusrawiyya, créé par Husrev Pacha en 1546, et la deuxième, d'une série d'édifices incluant entre autres la mosquée al-Adiliyya et le khan al-Nahhasin, créés par Dukakinzade Mehmed Pacha en 1556.

Pour tenir compte de la croissance de la population, de nouveaux faubourgs ont alors été créés hors des fortifications et les quartiers existants se sont étendus, notamment au nord et à l'est. Parmi eux, le quartier de Jdédid (al-Jdaydeh), situé au nord ouest de la ville, est devenu le quartier d'accueil des Chrétiens qui ont commencé à construire des églises à partir du quinzième siècle. L'église arménienne orthodoxe des Quarante Martyrs est l'une des églises les plus anciennes de la ville. Ce quartier, qui a continué à se développer pendant une bonne partie du dix-septième siècle, est devenu un centre de production regroupant un grand nombre de qaysariyyas (ateliers). Il était connu pour ses nombreuses résidences somptueuses, comme Beit Achiqbash ou Beit Ghazaleh, construites au dix-huitième et au dix-neuvième siècles par des marchands prospères. D'autres résidences aussi prestigieuses où vivaient les grandes familles d'Alep se trouvent dans différents quartiers de l'Ancienne ville, par exemple Beit Ibrahim Pacha Qataraghasi et le palais Joumblatt.

En 1822, Alep a subi un violent tremblement de terre dont l'impact a été dévastateur : la Citadelle a été gravement endommagée puis abandonnée, et environ 60 pour cent du tissu urbain a été détruit. Les recettes provenant des édifices publics, qui constituaient la majorité des bâtiments endommagés, se sont taries et n'ont donc pas permis de couvrir le coût élevé de la reconstruction de la ville. Les érudits et les législateurs de la ville ont alors imaginé de nouveaux moyens de gestion comme les contrats de location de longue durée et les contrats de remplacement pour attirer le capital privé et faciliter les travaux de restauration et de reconstruction.

Le dix-neuvième siècle a également apporté d'importants changements dans la vie sociale, économique et administrative d'Alep, ouvrant un nouveau chapitre de son histoire et l'introduisant sur le chemin de la modernité. Les réformes du Tanzimat⁵, introduites à partir de 1839 sous l'influence des pays d'Europe de l'Ouest, ont été à l'origine de développements nouveaux. En 1866, un organe municipal a été créé pour la première fois à Alep, événement qui a coïncidé avec la création de nouveaux quartiers à l'ouest de la ville. Les nouveaux bâtiments construits à cette époque et disposés le long de nouvelles voies larges et régulières se caractérisent avant tout par l'ouverture de fenêtres extérieures donnant sur la rue et non plus uniquement sur une cour intérieure. De nouveaux matériaux et des formes architecturales éclectiques apparaissent. À partir de 1882 un nouveau centre urbain commence à se développer en dehors de l'angle nord-ouest de la ville fortifiée, au delà de Bab al-Faraj, pour répondre au besoin de services et donner accès à de nouveaux moyens de transport et aux voies de liaison régionales. Avec le temps, ces nouveaux quartiers ont pris le nom de « ville moderne », tandis que la ville fortifiée et ses extensions antérieures

5/ Ce terme, qui signifie « réorganisation » en turc ottoman et en arabe, désigne la période des réformes qui ont précédé la promulgation de la constitution ottomane de 1876.

4/ Plus connu sous le nom de Tamerlan.

au dix neuvième siècle sont devenues la « ancienne ville » d'Alep. De nombreux bâtiments publics adaptés aux normes modernes – hôpitaux, écoles, bâtiments administratifs, commissariats de police et autres – sont aussi apparus à cette époque : l'Hôpital national Hamidi, par exemple, a été inauguré en 1900 et le Grand Sérail, dont la construction dut être interrompue à cause de la Première Guerre mondiale, a été achevé en 1933. Ces changements ont été accompagnés par l'introduction en 1884 d'une loi ottomane sur la protection des monuments historiques⁶, loi sur laquelle le service des antiquités créé sous le Mandat français sur la Syrie et le Liban s'est ensuite appuyé dans son travail.

Dès le début du Mandat français en 1923, l'Institut français et l'Académie arabe de Damas ont cherché à promouvoir la reconnaissance de la culture arabe et musulmane, la mise en valeur des arts et métiers traditionnels et la restauration des monuments historiques. C'est dans ce contexte que l'historien de l'art et archéologue français Jean Sauvaget a établi une liste des monuments islamiques à protéger à Damas et Alep, et que le Musée national d'Alep a ouvert ses portes en 1931.

Alep a continué à se développer et les premières années de l'indépendance après 1946 ont été marquées par une modernisation effrénée. En 1954, l'urbaniste français André Gutton a poursuivi l'application des plans d'urbanisation qui avaient été conçus initialement à l'époque du Mandat, mais les expropriations à grande échelle et les énormes démolitions effectuées dans plusieurs quartiers historiques au cours de ce processus d'aménagement urbain, notamment autour de Bab al-Faraj, du quartier de Jdéidé et à l'ouest de Bab al-Jinan, ont abouti à la destruction de centaines d'hectares.

6/ Le corpus du droit ottoman a été traduit en français en 1906 par George Young, secrétaire de l'ambassade britannique.



Photographie aérienne prise le 12 janvier 1936 par le 39e Régiment aérien d'observation [Armée du Levant] © Archives Michel Écochard, avec l'autorisation de l'Aga Khan Documentation Center, MIT*.

La loi n°222 sur les antiquités syriennes a été adoptée en 1963 pour réglementer la protection du patrimoine culturel. Tout en prêtant une attention particulière aux monuments historiques, cette loi continuait à reconnaître l'existence de « quartiers historiques ». Entre 1968 et 1974, la Direction générale des antiquités et des musées (DGAM) a classé monuments historiques plus de 160 édifices et un certain nombre de marchés.

Une série de lignes directrices à caractère général ainsi qu'un plan de protection de l'Ancienne ville ont aussi été établis entre 1968 et 1974 sous l'égide d'un urbaniste japonais, Gyoji Banshoya, qui avait été mandaté par l'UNESCO. Banshoya a suggéré de limiter le nombre de voies de transit et d'annuler les projets municipaux visant à élargir certaines allées et ouvrir les culs-de-sac. Ses autres propositions concernaient le traitement des impasses et envisageaient l'établissement de deux aires de classification de l'ancien tissu urbain : un centre protégé et une zone où les changements seraient autorisés à condition de respecter certaines règles, après inspection des autorités (voir image 1).

Après que l'Ancienne ville intra muros ait été déclarée site historique national en 1976, la loi n° 222 est effectivement devenue le moyen de guider et de contrôler les interventions à l'intérieur du site ; une commission de la conservation a été créée pour en superviser l'application. En 1978, la DGAM a élargi les limites de la zone protégée pour y inclure certains quartiers extra muros datant d'avant le dix-neuvième siècle. En 1979, la commission de la conservation d'Alep a demandé à l'UNESCO de lui suggérer des mesures pour préserver le tissu historique de la ville. Un colloque international a été organisé en 1983 pour promouvoir la conservation de l'Ancienne ville. En 1986, l'Ancienne ville d'Alep a été déclarée site du patrimoine mondial de l'UNESCO (voir image 2) dont la valeur universelle exceptionnelle (VUE) repose sur le caractère unique et cohérent du tissu urbain produit par ses occupants successifs. La restauration des

monuments historiques est alors devenue le souci principal des autorités. La DGAM a entrepris ce travail en association avec la municipalité et réalisé de nombreux travaux de restauration dans la Citadelle, la Grande Mosquée et divers autres édifices historiques.

En 1992, sur l'initiative des Amis de l'Ancienne ville d'Alep, la DGAM et la municipalité ont demandé à l'Agence allemande de coopération technique (GTZ) de soutenir ses activités de conservation urbaine. Cette initiative a conduit effectivement à certains résultats : entre 1992 et 1994, plusieurs institutions nationales ont été mises sur pied, des inventaires ont été réalisés et un plan de conservation détaillé a été établi. En 1992, la Direction de l'Ancienne ville (DOC) a été créée ; d'abord placée sous le contrôle de la municipalité, elle a ensuite obtenu le statut d'organe indépendant en 2000. L'une de ses premières tâches a consisté à préparer la création d'une commission de conservation de l'Ancienne ville, qui a produit un projet de réhabilitation de l'Ancienne ville d'Alep au début de 1993. Un plan pour la vieille ville a été approuvé en 2000. Les premières mesures prévoyaient notamment l'abandon de certains projets de démolition et de construction de nouvelles routes. D'autres mesures comprenaient l'amélioration des systèmes d'alimentation en eau et d'assainissement, le renouvellement de 80 pour cent du pavage des rues, l'offre de prêts sans intérêt aux habitants souhaitant effectuer des travaux de restauration, ainsi que l'achèvement ou la modernisation des infrastructures sociales de quartier et des équipements scolaires.

Les fonctions de chaque partie du site historique ont été définies sur la base du zonage. Les installations touristiques ont été renforcées autour de la Citadelle, ainsi que dans le quartier de Jdédid. Dans les quartiers résidentiels, l'objectif était de favoriser le maintien des habitants locaux et de leurs activités. En 1999, le Fonds Aga Khan pour la culture (AKTC) a initié en partenariat avec la DGAM un projet de conservation des citadelles de Syrie, y compris la Citadelle



Image 1. Plan directeur établi par Banshoya pour la ville d'Alep (Source : Banshoya G. et David, J-C., 1973).

d'Alep. Il a financé des projets de conservation et plusieurs fouilles archéologiques à l'intérieur de la Citadelle avec la participation du Fonds mondial pour les monuments (WMF). Le Programme Aga Khan en faveur des villes historiques (AKHCP), travaillant en partenariat avec la DGAM et la GTZ, a conçu et réalisé le projet « Périmètre de la Citadelle d'Alep » entre 2004 et 2010.

Au commencement de l'année 2011, les résultats obtenus étaient impressionnants. Alep était de nouveau prospère et en cours de modernisation. Les autorités s'efforçaient de prendre en compte l'intérêt des entreprises de la ville et les investissements dans le secteur du tourisme augmentaient rapidement mais, en juillet 2012, le conflit a commencé à faire sentir ses effets à Alep. La terrible escalade du conflit

pendant les cinq années qui ont suivi a provoqué la perte de très nombreuses vies, une crise humanitaire extrêmement grave et le déplacement d'une partie importante des habitants. Elle a également abouti à une grave destruction du tissu urbain sous l'effet des bombardements, des bombes souterraines, des tirs d'artillerie, des incendies et des combats de rue.

Les combats ont cessé à Alep en décembre 2016. La ville est alors devenue partiellement accessible, ce qui a permis à l'UNESCO d'entreprendre une mission d'évaluation d'urgence en janvier 2017. Puis, au début de mars 2017, à la demande des institutions syriennes, l'UNESCO a accueilli la première réunion internationale de coordination en vue du rétablissement du patrimoine culturel d'Alep. Lors de cette réunion, il a notamment été décidé que l'UNESCO fournirait le cadre nécessaire à la coordination de l'ensemble des activités de rétablissement dans le domaine culturel concernant Alep.

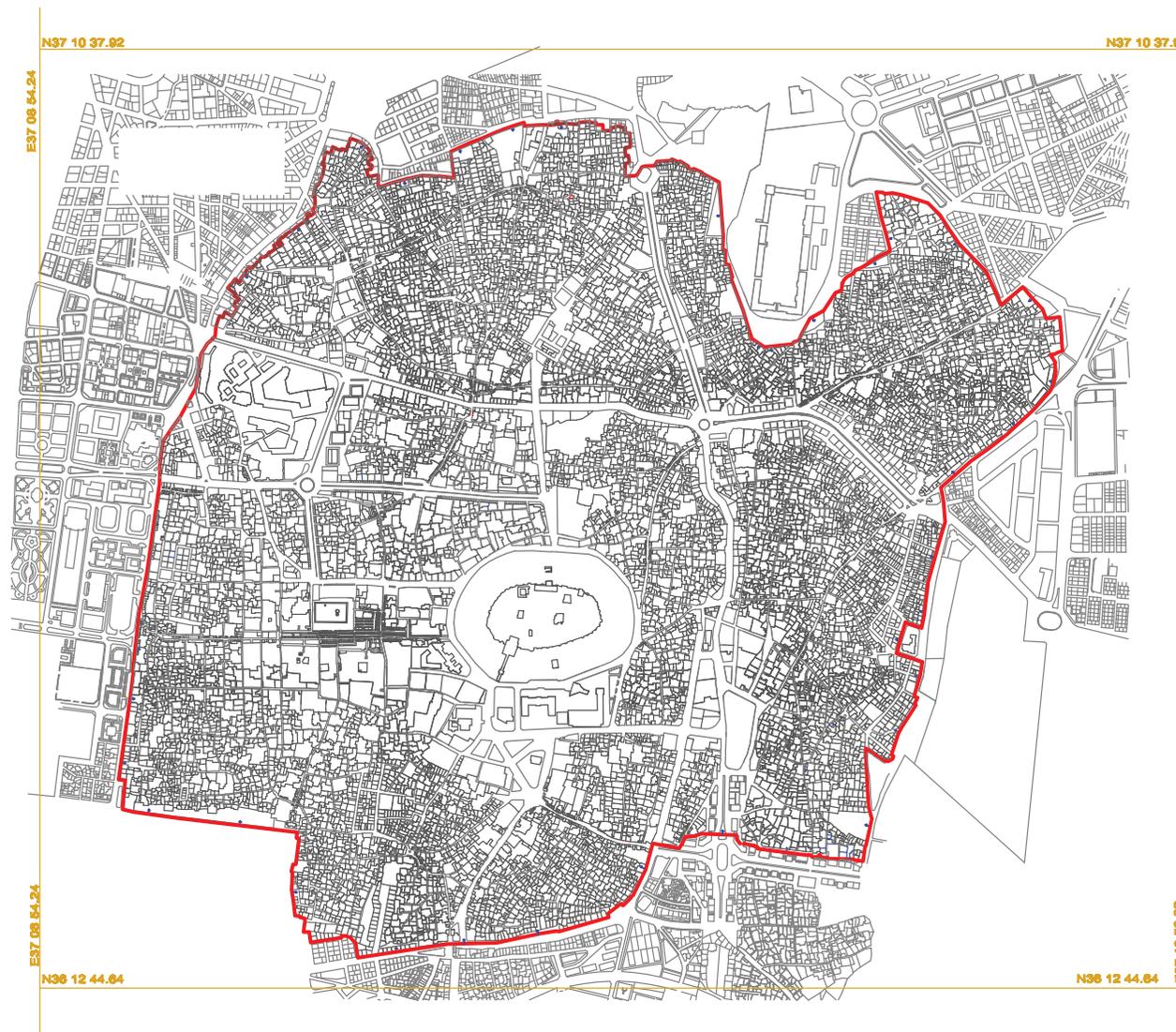


Image 2. Ancienne ville d'Alep. Carte du site inscrit et de ses délimitations en 2012 (Source : UNESCO-DGAM).



POUR PLUS D'INFORMATION

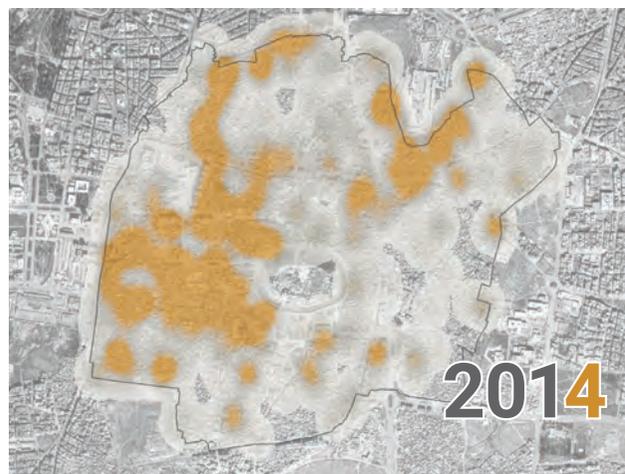


Scannez le code pour télécharger des documents liés au site du patrimoine mondial de l'Ancienne ville d'Alep, dont une carte.

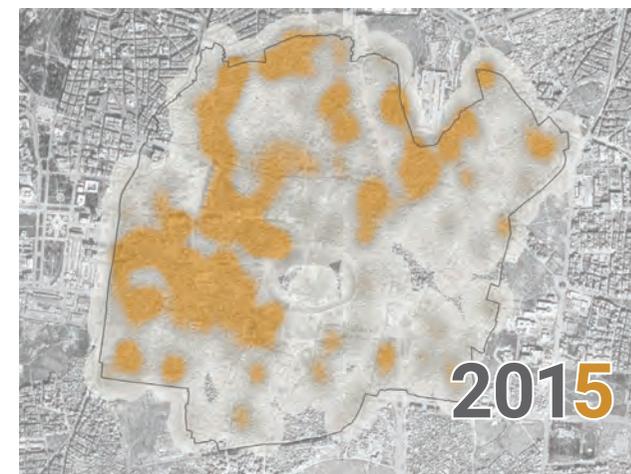
CINQ ANNÉES DE DESTRUCTION : APERCU (2013-2017)



Le magnifique minaret de la Grande Mosquée construit en 1090 sous le règne de la dynastie locale des Seldjoukides (1080-1117) témoignait du talent artistique et des compétences techniques des maçons de la ville. Le minaret a été détruit le 24 avril 2013.



L'Hôpital national Hamidi (devenu l'Hôtel Carlton), bâtiment important sur le plan historique et architectural en tant que premier hôpital moderne construit à Alep, était l'un des spécimens les mieux préservés d'édifice public construit dans la ville après les réformes ottomanes. Le bâtiment a été détruit le 4 mai 2014.



Entre 2014 et 2015, la plupart des bâtiments historiques situés au sud de la Citadelle d'Alep ont été détruits ou gravement endommagés, y compris le Grand Sérail, la madrasa al-Sultaniyya, le hammam Yalbougha al-Nasiri et le complexe architectural al-Khusrawiyya.



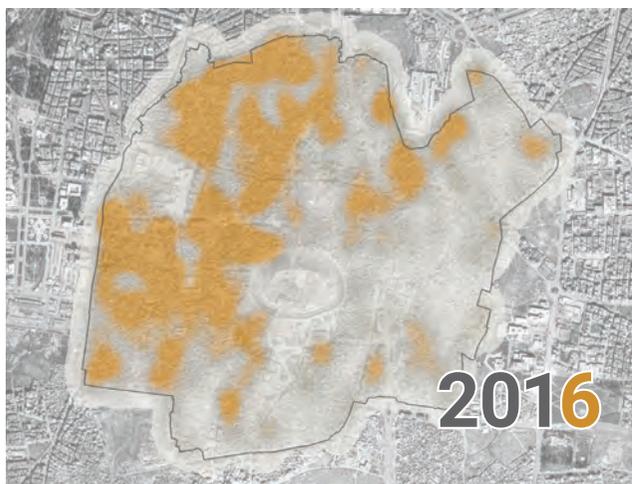
Image 3. Grande Mosquée d'Alep. 23 septembre 2013 © 2013 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).



Image 4. Hôpital national Hamidi. 23 mai 2014 © 2014 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).



Image 5. Bâtiments historiques situés au sud de la Citadelle d'Alep. 26 avril 2015 © Pléiades Image CNES 2015, Airbus Defence and Space.



Le 26 avril 2016, le quartier de Jdédid et la place al-Hatab ont été gravement endommagés.

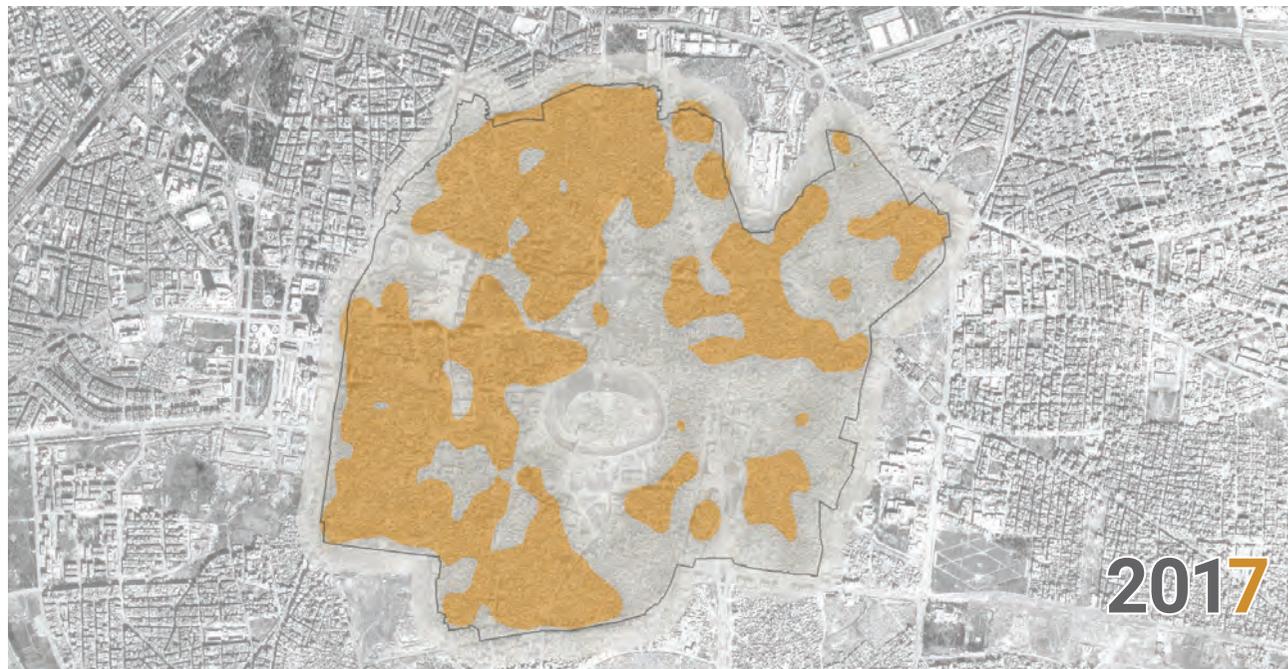


Image 6. Place al-Hatab. 18 septembre 2016 © 2016 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).



Image 7. Mosquée al-Adiliyya. 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

La mosquée al-Adiliyya est un important exemple de mosquée provinciale construite par Mimar Sinan. Le 17 février 2017, la mosquée al-Adiliyya a été gravement endommagée.

CINQ ANNÉES DE DESTRUCTION : CHRONOLOGIE

L'Ancienne ville d'Alep est l'une des plus anciennes villes du monde à avoir été habitée sans interruption probablement depuis le sixième millénaire AEC. Située au croisement de plusieurs voies commerciales depuis le deuxième millénaire AEC, Alep a été dominée successivement par les Amorrites, les Hittites, les Assyriens, les Akkadiens, les Grecs, les Romains, les Byzantins, les Omeyyades, les Abbassides, les Seldjoukides, les Zengides, les Ayyoubides, les Mamelouks et les Ottomans, qui tous ont laissé leur empreinte sur le tissu architectural de la ville. Depuis son inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1986, le plan de l'Ancienne ville par rapport à la Citadelle, qui domine le paysage urbain, était demeuré essentiellement inchangé jusqu'à ce que le conflit en Syrie commence à atteindre Alep en 2012.



© One Stop Map

NOS INITIATIVES

2013

Inscription sur la Liste du patrimoine mondial en péril de l'UNESCO. Organisation le 29 août 2013 sur l'initiative de l'UNESCO d'une réunion de haut niveau sur un Projet de sauvegarde d'urgence du patrimoine culturel syrien.



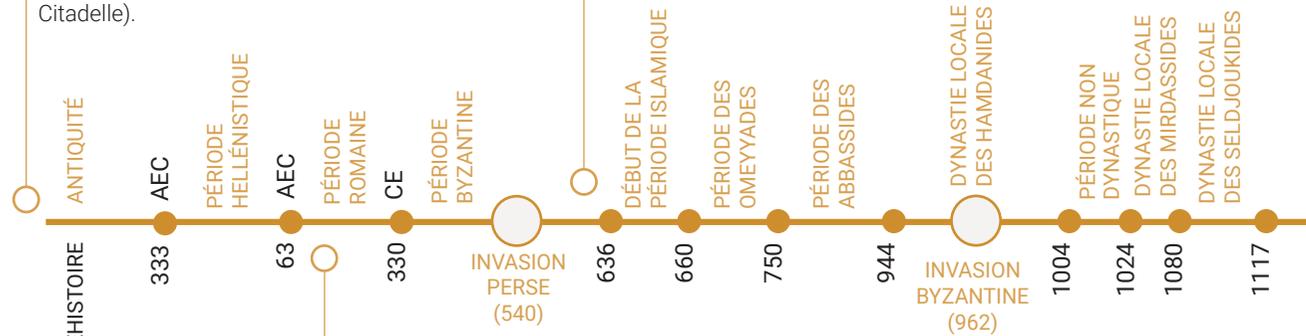
TEMPLE DU DIEU DE L'ORAGE

Alep était la capitale du Royaume amorrite de Yamhad et le lieu de vénération du Dieu de l'orage Hadad. Le temple était l'un des plus importants lieux de culte de l'Antiquité (voir la photo ci-dessus des vestiges du Temple du Dieu de l'orage à l'intérieur de la Citadelle).



GRANDE MOSQUÉE D'ALEP ET SON MINARET

En 636 EC, Alep a été conquise par les Musulmans et la première mosquée de la ville a été édifée près de Bab Antakié. La Grande Mosquée a été construite autour de 717 EC pour répondre aux besoins d'une population croissante. Le minaret de la mosquée, construit en 1090, témoignait de l'habileté des maçons de la ville à l'époque.



ORIGINES DE LA VILLE

La colonie macédonienne appelée Beroia, fondée par Séleucos Ier Nicator, faisait partie de l'Empire hellénique. En 64 AEC, Alep a été intégrée à la province romaine de Syrie puis, en 330 EC, absorbée par l'Empire byzantin. Lors de l'invasion perse de 540 EC, Alep a subi de graves dommages. La Citadelle a survécu à l'invasion mais la ville elle-même a été entièrement incendiée.



Vestiges du réseau de rues de l'époque hellénistique dans l'Ancienne ville d'Alep. Gaube H., « A history of the city of Aleppo in Syria », Medieval citadels between east and west, édité par Bianca Stefano, Fonds Aga Khan pour la culture, Italie, p. 75.

2014

L'UNITAR-UNOSAT publie une « Analyse à base d'images satellitaires des dommages subis par les sites du patrimoine culturel en Syrie » (en anglais seulement). L'UNESCO organise une Première Réunion internationale d'experts sur le thème « Ralliement de la communauté internationale pour sauvegarder le patrimoine culturel syrien ».



2016

L'UNESCO et l'UNITAR-UNOSAT publient conjointement une « Analyse à base d'images satellitaires des dommages subis par les sites du patrimoine culturel : Rapport de 2015 sur l'Iraq, le Népal, la Syrie et le Yémen » (en anglais seulement). L'UNESCO organise une Deuxième Réunion internationale d'experts sur le thème « Suivi de la mise en œuvre du Plan d'action de l'UNESCO pour la sauvegarde d'urgence du patrimoine culturel syrien ».



CITADELLE D'ALEP

La Citadelle, dans son état actuel, date principalement de la période des Ayyoubides. L'émir ayyoubide al-Zahir Ghazi a rétabli les fortifications et les tours de défense, construit le bloc de la porte principale et le pont et édifié à l'intérieur de la Citadelle le complexe du palais royal et de nombreux autres bâtiments (voir ci-dessus l'entrée de la Citadelle).



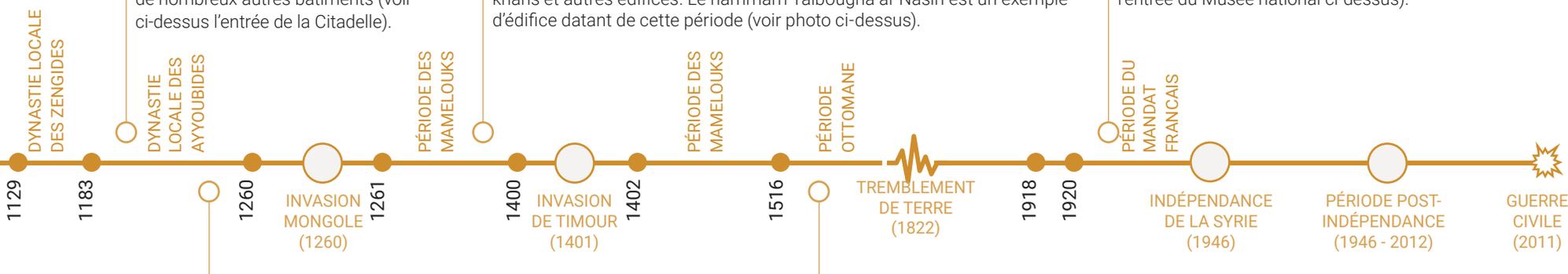
HAMMAM YALBOUGHA AL-NASIRI

Dans la période qui a suivi l'invasion mongole, Alep était à demi désertée et en ruines. La ville s'est rétablie sous le règne des Mamelouks et a ensuite connu une période de prospérité malgré les ravages causés par l'invasion de Timour. Les fortifications ont été étendues en augmentant de près de 50 pour cent la superficie intra muros et en permettant à la Citadelle d'occuper le centre de la ville. Alep a bénéficié du patronage des gouverneurs mamelouks qui ont construit plusieurs mosquées, madrasas, hammams, khans et autres édifices. Le hammam Yalbugha al-Nasiri est un exemple d'édifice datant de cette période (voir photo ci-dessus).



MUSÉE NATIONAL

Le Musée national d'Alep a été créé en 1931. En 1966, l'ancien bâtiment a été démoli et remplacé par un édifice plus vaste et plus moderne. Les collections du musée portent sur toutes les époques de l'histoire de la ville et couvrent les régions du nord de la Syrie et de l'Euphrate (voir l'entrée du Musée national ci-dessus).



MADRASA AL-SULTANIYYA

La période des Zengides et celle des Ayyoubides marquent l'apogée de l'Alep médiévale, qui est devenue l'une des villes les plus florissantes de l'Orient musulman. Les madrasas sont quelques unes des nombreuses institutions créées dans la ville à cette époque. La madrasa Al-Sultaniyya, achevée en 1223, abritait le mausolée de l'émir al-Zahir Ghazi.



COMPLEXE ARCHITECTURAL AL-KHUSRAWIYYA

Pendant la période de domination ottomane, Alep a connu une très forte croissance économique, démographique et urbaine. Al-Khusrawiyya (1546), premier complexe de style ottoman construit dans la ville, était le plus grand ensemble architectural de son temps.



Photos page 20

En haut à gauche : © Fonds mondial pour les monuments
En haut à droite : © Alain Homsis*

Photos page 21

En haut à gauche : © Bernard Gagnon
En haut au milieu : © Bernard Gagnon
En haut à droite : © Kervorkmail
En bas à gauche : © Reem Qudsi
En bas à droite : © Preacher Lad

Méthodologie

IMAGERIE UTILISÉE POUR L'ANALYSE DÉTAILLÉE DES DOMMAGES

Pour analyser les dommages subis par le site du patrimoine mondial de l'Ancienne ville d'Alep en Syrie, l'UNITAR-UNOSAT a examiné six images satellitaires commerciales à haute résolution en utilisant des techniques de télédétection spécialisées qui ont permis une évaluation approfondie des destructions et des dommages ayant affecté de nombreux édifices présentant une importante valeur architecturale et historique.

Ces analyses détaillées des dommages se sont appuyées sur l'imagerie fournie par les capteurs DigitalGlobe WorldView-2 et 3 et le système Pléiades d'Airbus Defence and Space :

AVANT LE CONFLIT

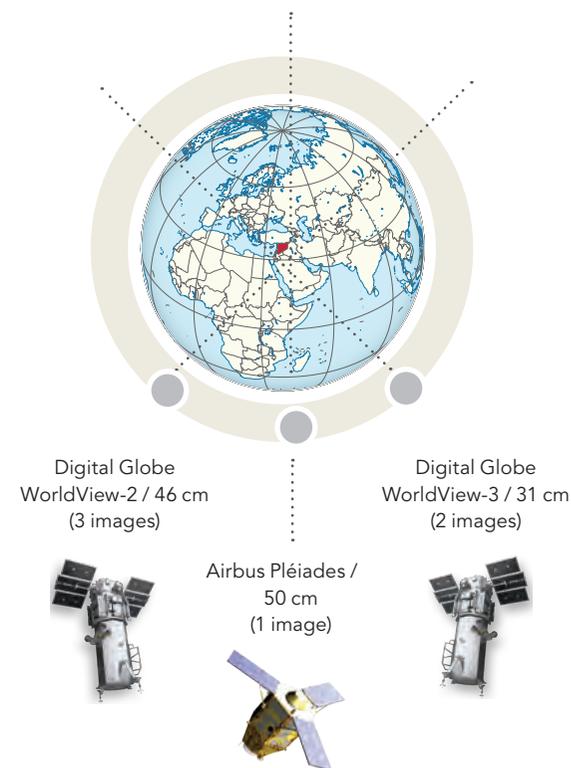
- 2010 : [Image satellitaire DigitalGlobe WorldView-2 du 21 novembre 2010.](#)

PENDANT LE CONFLIT

- 19 juillet 2012 : [Début des hostilités à Alep](#)
- 2013 : [23 septembre 2013 - Image satellitaire DigitalGlobe WorldView-2](#)
- 2014 : [23 mai 2014 - Image satellitaire DigitalGlobe WorldView-2](#)
- 2015 : [26 avril 2015 - Image satellitaire du système Pléiades d'Airbus Defence and Space](#)
- 2016 : [18 septembre 2016 - Image satellitaire DigitalGlobe WorldView-3](#)
- 22 décembre 2016 : [cessation des hostilités à Alep](#)
- 20 février 2017 : [Image satellitaire DigitalGlobe WorldView-3](#)

L'équipe d'analyse a examiné l'ensemble de l'imagerie satellitaire commerciale existante pour chacune des sites retenues à Alep, en acquérant les images disponibles les plus pertinentes. La plupart de ces images commerciales ont été fournies sous licence NextView par le Service d'information humanitaire du Ministère des affaires étrangères des États-Unis. Occasionnellement, des sources secondaires, principalement Google Earth, ont été utilisées afin de mieux visualiser la situation sur le terrain, notamment en cas de brouillard intermittent, de couverture nuageuse ou d'autres types d'interférence. L'UNITAR-UNOSAT a réalisé l'analyse des dommages subis par les monuments historiques en s'appuyant sur sa méthodologie standard et ses procédures de contrôle de la qualité, afin de pouvoir identifier différents cas et catégories de dommages structurels ou d'autres types d'impact tels que les excavations qui peuvent être un signe de pillage.

L'analyse des dommages que permet l'imagerie satellitaire se limite pour l'essentiel aux dommages structurels d'un niveau assez important ou critique et n'a pas pour but de recenser la totalité des dommages subis par les édifices. Cette analyse porte uniquement sur ce qui est visible d'en haut, même si, sur certaines images, on peut aussi distinguer l'état d'endommagement des façades des édifices. Des activités comme les excavations sont encore plus perceptibles car même des trous de petite taille constituent une modification de terrain suffisante pour être identifiable sur l'imagerie satellitaire. L'analyse présentée ici est consacrée uniquement aux biens figurant dans le périmètre du bien du patrimoine mondial de l'Ancienne ville d'Alep, tel qu'inscrit en 1986, et à plusieurs autres édifices importants comme le Musée national. Les anciens quartiers situés en dehors de ce périmètre contiennent, eux aussi, de nombreux bâtiments importants d'un point de vue historique et architectural, classés comme monuments nationaux. Nombre de ces monuments ont été endommagés à des degrés divers et seront pris en compte dans le travail d'évaluation et de reconstruction à venir.



Copyright : L'ensemble de l'imagerie satellitaire a été fournie sous licence NextView par le Service d'information humanitaire du Ministère des Affaires étrangères des États-Unis (DigitalGlobe © 2017) et par Airbus Defence and Space (© 2017, sauf indication contraire).

Compte tenu de ces limitations, et de la prudence qui s'impose nécessairement dans une analyse des dommages à partir de l'imagerie satellitaire, plusieurs catégories sont utilisées dans ce rapport pour désigner le niveau d'endommagement des édifices (voir la liste des niveaux des dommages page 26).

La valeur historique de chaque édifice a en outre fait l'objet d'une évaluation afin de déterminer le degré de gravité de la perte historique résultant des dommages identifiés au moyen de l'analyse ou, dans certains cas, de la destruction d'aspects historiques essentiels d'un site culturel plus étendu

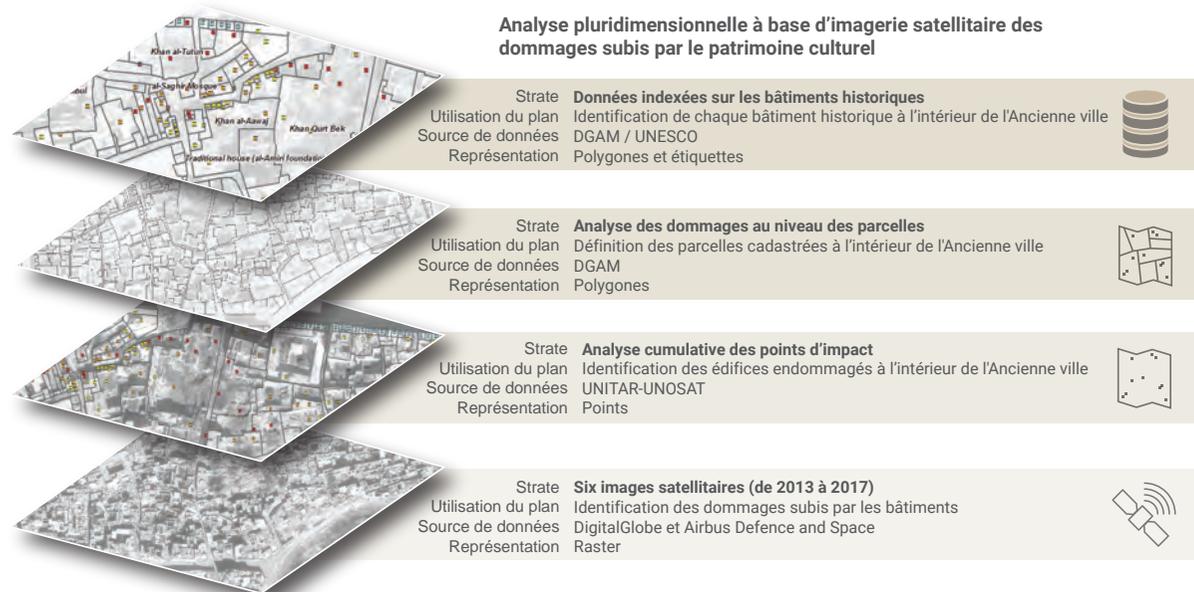
(voir la liste des degrés de pertes sur le plan historique).

Ces analyses, réalisées dans le cadre du programme de l'UNITAR-UNOSAT lancé en juin 2014, ont permis d'examiner le niveau des dommages subis par les édifices historiques d'Alep à de nombreux intervalles de temps, en rendant possible une évaluation cumulative de l'ensemble des dommages visibles sur l'imagerie satellitaire, comme le montre l'image 8. En se basant sur cette évaluation générale, l'UNITAR-UNOSAT a examiné l'état parcellaire (voir image 9) à l'intérieur de l'Ancienne ville d'Alep pour obtenir une vue approfondie de l'état de l'ensemble du bien du Patrimoine mondial⁷.

Les bâtiments historiques ont été identifiés par

⁷ La description des dommages observés sur les 518 parcelles analysées dans cette étude peut être obtenue sur demande sur le site d'EAMENA.

géoréférencement au moyen du plan cadastral de Gaube et Wirth, qui date de 1984. Pour vérifier que l'emplacement des bâtiments correspondait précisément aux données du plan cadastral géoréférencé, un échantillon d'un tiers des bâtiments historiques recensés dans l'index des monuments historiques d'Alep de Gaube et Wirth se trouvant à l'intérieur du bien du patrimoine mondial et pris en compte dans l'analyse des dommages a été soumis au contrôle d'experts. Toutefois, bien qu'aucun effort n'ait été épargné pour assurer l'identification exacte des bâtiments ou des emplacements de bâtiments, des divergences ne sont pas complètement à exclure entre les bâtiments historiques indexés et le plan cadastral du fait des aménagements urbains qui ont pu intervenir au cours des 33 années écoulées depuis le relevé cadastral.



ÉVALUATION DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

Destruction complète 

Effondrement de la totalité ou de la plupart des éléments essentiels du site examinée (entre 80 et 100 pour cent de l'édifice est détruit) à cause d'activités militaires ou civiles.

Dommages graves 

Effondrement ou endommagement partiel d'une partie importante des éléments essentiels du site examinée (entre 40 et 80 pour cent de l'édifice est endommagé) ou endommagement important à cause d'activités militaires ou civiles.

Dommages modérés 

Endommagement limité d'éléments essentiels du site examinée (entre 5 et 40 pour cent de l'édifice est endommagé), notamment à cause d'activités militaires ou civiles.

Dommages possibles 

Absence apparente d'endommagement des éléments du site examinée mais éboulis visibles autour des édifices principaux.

ÉVALUATION DES PERTES SUR LE PLAN HISTORIQUE

Perte majeure 

L'ensemble des principaux attributs d'importance historique d'un site du patrimoine culturel ont été détruits, entraînant une perte majeure.

Perte grave 

Nombre des principaux attributs d'importance historique d'un site du patrimoine culturel ont été gravement endommagés, entraînant une perte grave.

Perte modérée 

Certains des principaux attributs d'importance historique d'un site du patrimoine culturel ont été légèrement endommagés, entraînant une perte modérée.

Perte minimale 

Aucun des principaux attributs d'importance historique d'un site du patrimoine culturel n'a été endommagé.

PHASE 1

PHASE 2

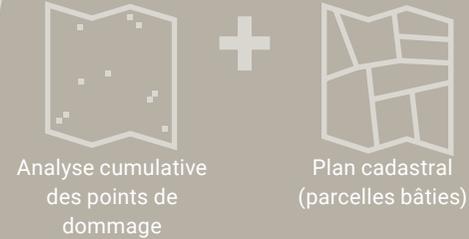
PHASE 3

ÉLÉMENTS

BUT
Recenser tous les cas de dommages à l'intérieur du bien du patrimoine mondial



BUT
Évaluer les dommages au niveau de chaque parcelle



BUT
Déterminer le nombre total d'édifices historiques endommagés



PROCESSUS



Analyse cumulative des points de dommage

Évaluation des dommages au niveau des parcelles

Analyse des dommages subis par les édifices historiques

RÉSULTATS

Voir image 8, Analyse cumulative des points de dommage, page 28



Voir image 9, Recensement du nombre de parcelles ayant subi des dommages sur la base du plan cadastral de Gaube et Wirth, page 29



Voir Analyse des dommages subis par les édifices historiques page 135. L'analyse complète des dommages subis par tous les sites du patrimoine examinés dans cette étude peut être obtenue sur demande sur le site d'EAMENA (N.B. : certaines parcelles n'ont pu être identifiées.)



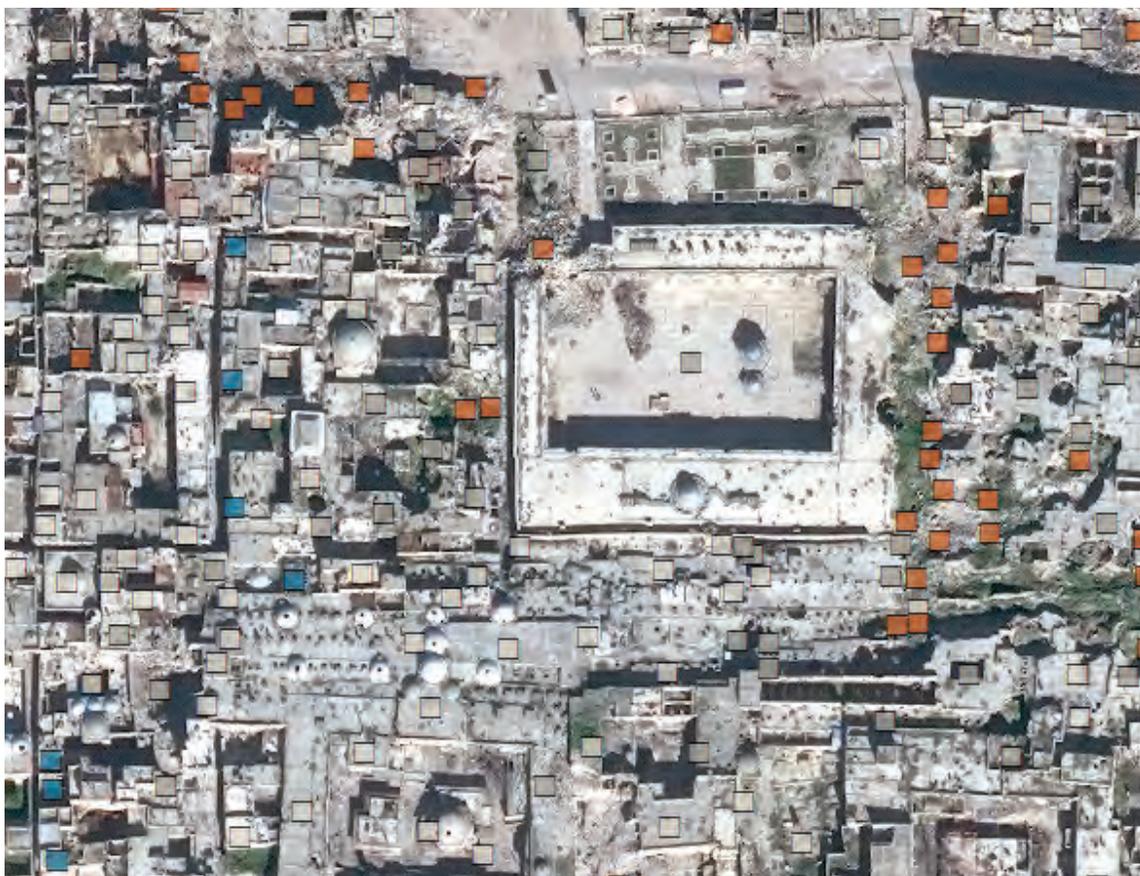
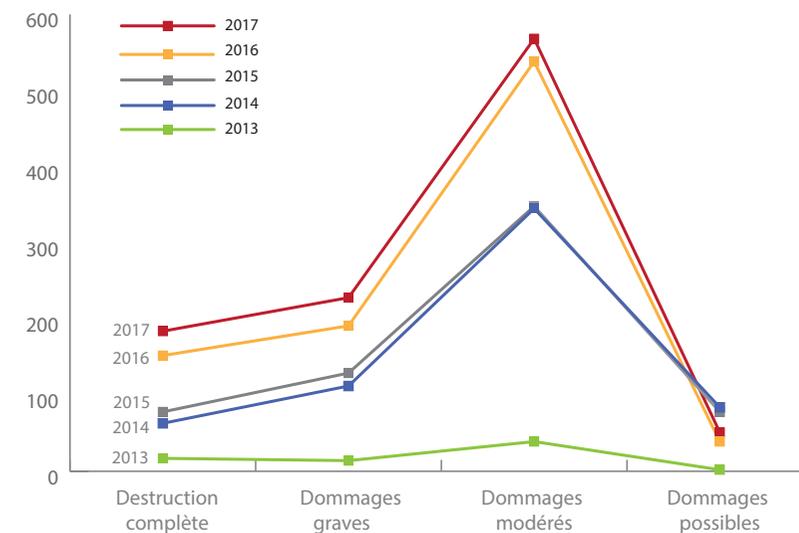


Image 8. Ancienne ville d'Alep. Analyse cumulative des points de dommage entre 2013 et 2017.

La première phase du projet a consisté en cinq analyses consécutives détaillées des dommages ayant affecté le bien du patrimoine mondial de l'Ancienne ville d'Alep, qui ont permis d'évaluer les dommages subis par les édifices historiques d'Alep en fournissant une vue cumulative de l'ensemble des dommages visibles sur l'imagerie satellitaire. Les résultats de cette analyse cumulative réalisée à partir de l'imagerie satellitaire sont détaillés dans des tableaux et des graphiques accessibles sur le site d'EAMENA. Date de la photo : 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

Analyse cumulative des dommages au moyen de l'imagerie satellitaire entre 2013 et 2017 : évolution des points de dommage

Niveaux de dommages	2013	2014	2015	2016	2017
Destruction complète	17	63	78	152	184
Dommages graves	14	112	129	191	228
Dommages modérés	39	345	348	538	568
Dommages possibles	2	84	78	39	51
Aucun dommage visible	11	56	5	1	11
Total des points de dommage	72	604	633	920	1031



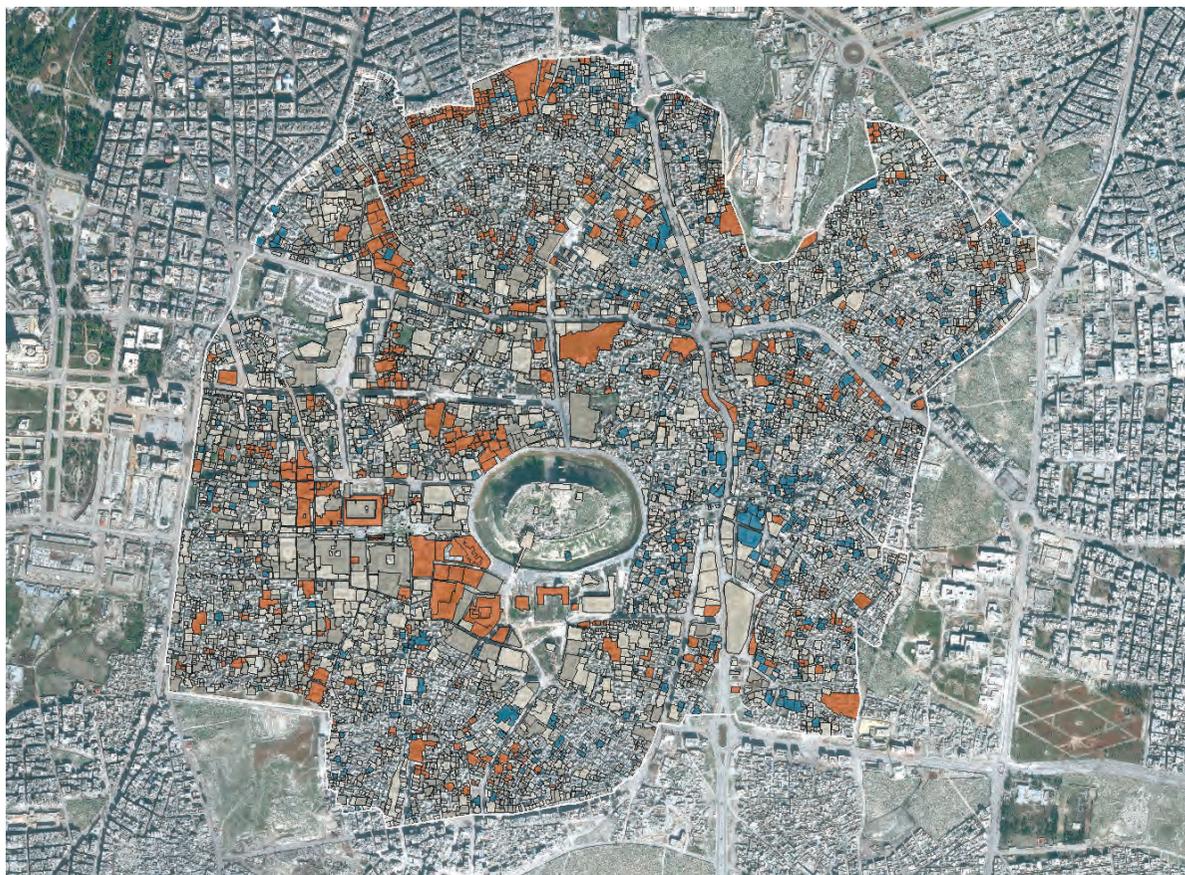


Image 9. Ancienne ville d'Alep : recensement du nombre de parcelles ayant subi des dommages sur la base du plan cadastral de Gaube et Wirth.

La deuxième phase du projet avait pour but de déterminer le degré des dommages subis par chacune des parcelles situées à l'intérieur du bien du patrimoine mondial. Les parcelles et les édifices historiques ont été identifiés au moyen du plan cadastral géoréférencé de Gaube et Wirth, qui date de 1984. Pour vérifier que l'emplacement des bâtiments correspondait précisément aux données du plan cadastral géoréférencé, un échantillon d'un tiers des bâtiments historiques recensés dans l'index des monuments historiques d'Alep de Gaube et Wirth et se trouvant à l'intérieur du bien du patrimoine mondial a été soumis au contrôle d'experts. Toutefois, bien qu'aucun effort n'ait été épargné pour assurer l'identification exacte des bâtiments ou des emplacements de bâtiments, des divergences ne sont pas totalement à exclure entre les bâtiments historiques indexés et le plan cadastral du fait des aménagements urbains qui ont pu intervenir au cours des 33 années écoulées depuis le relevé cadastral. Les résultats de cette phase d'analyse sont reproduits sur l'image 9 et détaillés sur le site d'EAMENA. Date de la photo : 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

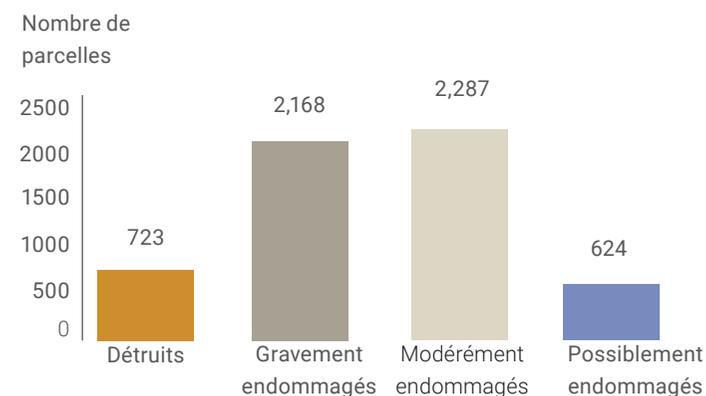
Analyse des dommages au niveau des parcelles entre 2013 et 2017 sur la base du plan cadastral de Gaube et Wirth

Niveaux de dommages	Nombre de parcelles
Détruits	723
Gravement endommagés	2,168
Modérément endommagés	2,287
Possiblement endommagés	624
Total des parcelles endommagées	5,802

Ancienne ville d'Alep. Nombre total d'édifices historiques endommagés (2013-2017)



N.B. : Trente-sept bâtiments figurant sur le plan cadastral n'ont pu être identifiés et 22 ont été analysés conjointement avec d'autres parcelles (par exemple les dépendances de certains bâtiments).

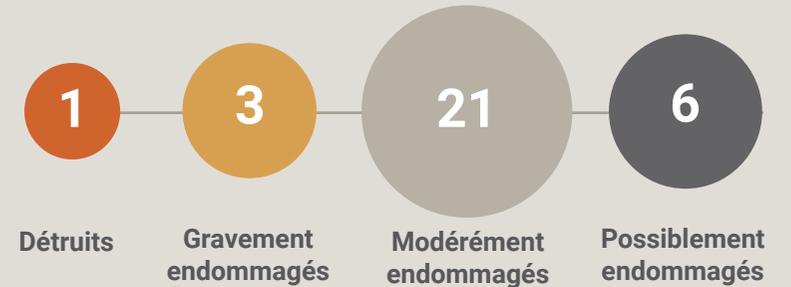


Analyse des sites du patrimoine culturel

Citadelle d'Alep



Nombre d' éléments : 31



Citadelle d'Alep



36°11'57,756"N 37°9'46,537"E

Emblème de la ville, la Citadelle d'Alep en est aussi le site historique le plus éminent. Située au centre de la Vieille ville d'Alep, la Citadelle occupe un monticule de forme elliptique d'environ 50 mètres de haut. Les pentes de ce monticule, formées de roches naturelles empilées et artificiellement arrondies, étaient revêtues de grands blocs de pierre calcaire dont certains ont survécu. La Citadelle est entourée d'un fossé large et profond datant du douzième siècle.

Outre les fortifications et les tours de défense, qui datent principalement de l'époque des Ayyoubides et des Mamelouks, le site contient divers édifices d'époques différentes, en particulier : le Temple du dieu de l'orage, la salle byzantine, la petite mosquée et le hammam situé au sud de cette dernière (période des Zengides), ainsi que la Grande Mosquée, le complexe palatial (qui comprend le palais ayyoubide, l'arsenal et le hammam royal), le palais al Tawashi et la citerne (période des Ayyoubides), la salle du trône (période des Mamelouks), les appartements, le moulin à vent et les baraquements (période ottomane).

Les vestiges du Temple du dieu de l'orage, qui datent de l'âge de bronze et de l'âge de fer, montrent que l'occupation de la Citadelle remonte au début du troisième millénaire AEC. Son histoire en tant qu'acropole fortifiée commence sous les Séleucides (333-63 AEC). Elle a conservé une importance religieuse pendant la période romaine et la période byzantine.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

MODÉRÉ 

Bien que certains édifices situés à l'intérieur de la Citadelle soient gravement endommagés, compte tenu de l'ampleur du site, l'ensemble des dommages subis peuvent être considérés comme modérés.

L'UNITAR-UNOSAT a recensé en tout 31 aires/édifices historiques endommagés (dont 3 bâtiments modernes) parmi lesquels, à la date du 20 janvier 2017, 1 était entièrement détruit, 3 avaient subi des dommages graves, 21 des dommages modérés et 6 des dommages possibles. Cependant, bien que le dommage total subi par les fortifications soit inférieur à 40 pour cent et donc considéré comme modéré, en deux endroits, les tours et les murs qui les relient ont été entièrement détruits et plusieurs autres tours ont été gravement endommagées.

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

MODÉRÉE 

PÉRIODE HISTORIQUE : de la Préhistoire à la fin de l'Empire ottoman

QUARTIER D'ALEP : Citadelle

SUPERFICIE : 123 000 m²

La Citadelle, qui se trouve au centre de la vieille ville d'Alep, est considérée comme le monument principal de l'ensemble de la métropole. Elle abrite les vestiges de l'ancien Temple du dieu de l'orage et est l'un des spécimens les plus remarquables d'architecture militaire du Moyen-Orient. Certains édifices situés à l'intérieur de la Citadelle, ainsi que certaines parties des fortifications, ont été gravement endommagés. Cependant, le site n'a subi globalement que des dommages modérés et conserve ses éléments architecturaux les plus importants, notamment les vestiges du Temple, la Grande Mosquée, le complexe palatial, l'entrée de la Citadelle et la salle du trône datant de la période des Mamelouks. Par conséquent, la perte historique globale peut être considérée comme modérée.

Les deux mosquées situées à l'intérieur de la Citadelle ont été construites sur l'emplacement d'églises byzantines.

On ignore quel a été le rôle de la Citadelle pendant les premiers siècles de l'Islam. Après la destruction d'Alep par les troupes byzantines en 962 EC, les émirs hamdanides, dont la dynastie correspond à l'une des périodes les plus florissantes de l'histoire d'Alep, ont décidé de faire de la Citadelle leur lieu de résidence, ce qui a représenté un tournant important puisque celle-ci, outre sa fonction militaire, est ainsi devenue le « siège du souverain ». L'importance stratégique acquise par la Citadelle dans la lutte contre Byzance s'est maintenue lors des batailles contre les Croisés pendant lesquelles elle est devenue la base principale du pouvoir musulman au nord de la Syrie. Vers la fin du douzième siècle, après les victoires remportées par Salah al-Din sur les Croisés et les Ayyoubides contrôlant solidement la ville, la Citadelle a accueilli le nouvel ensemble palatial construit par l'émir al-Zahir Ghazi, fils de Salah al-Din. La plupart des édifices datent de la période des Ayyoubides. Par la suite, la Citadelle a été gravement endommagée par l'invasion des Mongols (1260 EC) et l'invasion de Timour (1401 EC), puis restaurée et reconstruite plusieurs fois sous les Mamelouks.

Pendant la période ottomane, la Citadelle a progressivement perdu son rôle stratégique de forteresse de défense et est devenue un lieu de casernement militaire. Après les graves dommages provoqués par le tremblement de terre de 1822, d'importants projets de restauration ont été entrepris par les Ottomans, les Français et plus tard le Gouvernement de la République arabe syrienne. En 2000, la DGAM et AKTC ont lancé conjointement un projet détaillé prévoyant la stabilisation des structures, la restauration de plusieurs monuments, l'amélioration des installations d'accueil des visiteurs et la mise en valeur de l'environnement urbain. Le WMF a participé à ces efforts, notamment avec la construction d'un édifice de protection du Temple du dieu de l'orage.

ANALYSE DÉTAILLÉE DES DOMMAGES À L'INTÉRIEUR DE LA CITADELLE

L'UNITAR-UNOSAT a réalisé une analyse des dommages à partir de l'imagerie satellitaire, en se servant d'images obtenues aux dates suivantes : 20 février 2017, 18 septembre 2016, 1 mai 2015, 26 avril 2015, 23 mai 2014, 23 septembre 2013 et 21 novembre 2010. L'UNITAR-UNOSAT a constaté que 31 éléments de la Citadelle étaient affectés, dont 1 entièrement détruit, 3 gravement endommagés, 21 modérément endommagés et 6 peut-être endommagés le 20 janvier 2017.



BLOC DE L'ENTRÉE / TOUR DU PONT

2 modérément endommagés



TOURS DE GUET / POINT DE VUE

4 modérément endommagés
1 gravement endommagé



TEMPLE

1 modérément endommagé



THÉÂTRE MODERNE

1 modérément endommagé



MOSQUÉES

2 modérément endommagés



SALLES AYYOUBIDES

2 peut-être endommagés



BAINS (HAMMAMS)

1 modérément endommagé
1 peut-être endommagé



SECTIONS DES FORTIFICATIONS

1 détruite
2 gravement endommagées
5 modérément endommagées



SOUK

1 peut-être endommagé



MAISON DES FOUILLES / SALLES DE REPOS

1 modérément endommagé



PALAIS

1 modérément endommagé



MUSÉE DE L'ANCIEN ARSENAL

1 peut-être endommagé



CASERNE

1 modérément endommagé



CITERNE

1 modérément endommagé



REVÊTEMENT DE PIERRE

1 modérément endommagé

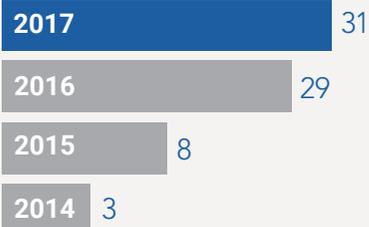


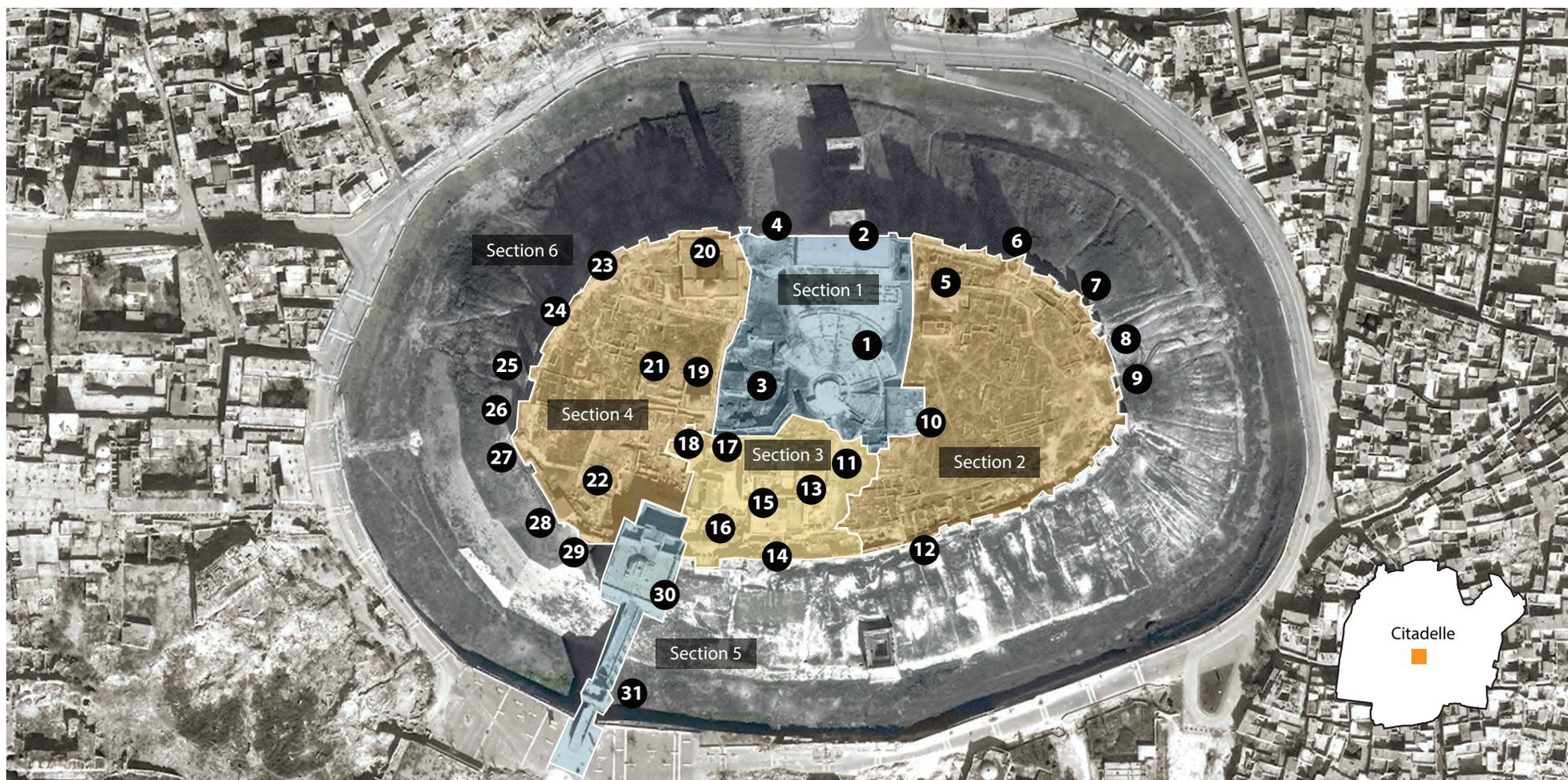
APPARTEMENTS OTTOMANS

1 peut-être endommagé

ÉVOLUTION DES DOMMAGES (2014–2017)

Nombre d'éléments endommagés





Images 10. L'analyse est basée sur les images obtenues aux dates suivantes : 20 février 2017, 18 septembre 2016, 1er mai 2015, 26 avril 2015, 23 mai 2014, 23 septembre 2013 et 21 novembre 2010. Le tracé montre les six sections regroupant les édifices historiques endommagés à l'intérieur de la Citadelle d'Alep. Plan établi le 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

Section 1/ Caserne d'Ibrahim Pacha, Mur septentrional, Théâtre moderne, Salle ayyoubide et Temple du dieu de l'orage **Section 2/** Mur oriental, Moulin, Maison des fouilles **Section 3/** Citerne ayyoubide, Hammam royal, Arsenal et Palais al-Tawashi **Section 4/** Grande Mosquée, Petite Mosquée, Souk, Hammam Nur al-Din, Appartements ottomans et Mur occidental **Section 5/** Bloc de l'entrée, Pont et Mur méridional **Section 6/** Revêtement de pierre

ELEMENTS ENDOMMAGÉS

- | | | | |
|--|-----------------------------------|--|--------------------------|
| 1. Théâtre moderne (construit en 1980) | 10. Salle ayyoubide | 21. Appartements ottomans | 29. Revêtement de pierre |
| 2. Caserne d'Ibrahim Pacha | 11. Citerne ayyoubide | 22. Souks et fouilles de la partie ouest | 30. Bloc de l'entrée |
| 3. Temple du dieu de l'orage | 12. Mur méridional | 23. Mur nord-ouest | 31. Tour du pont |
| 4. Mur septentrional | 13. Hammam royal | 24. Mur occidental | |
| 5. Maison des fouilles et salles de repos modernes | 14. Mur méridional | 25. Tour de guet | |
| 6. Moulin et point de vue | 15. Musée de l'ancien arsenal | 26. Mur occidental | |
| 7. Tour de guet (mur oriental) | 16. Palais al-Tawashi | 27. Mur occidental | |
| 8. Mur oriental | 17. Salles ayyoubides | 28. Tour de guet (mur sud-ouest) | |
| 9. Tour de guet (mur oriental) | 18. Hammam Nur al-Din et fouilles | | |
| | 19. Petite Mosquée | | |
| | 20. Grande Mosquée | | |

SECTION 1

CASERNE D'IBRAHIM PACHA ET THÉÂTRE MODERNE

La section correspondant à la caserne d'Ibrahim Pacha, qui abrite le musée de la Citadelle et le centre d'accueil des visiteurs, paraît stable. On observe plusieurs trous dans la toiture (point de dommage 2) qui, en certains endroits, ont aussi abîmé le haut des murs. Cependant, la partie ouest du bâtiment qui abrite la cafétéria a été entièrement détruite (point de dommage 4). Le Théâtre moderne, construit en 1980, a été seulement légèrement endommagé du côté de la scène (point de dommage 1) (voir images 11 et 12).

TEMPLE DU DIEU DE L'ORAGE

Une toiture avait été édifée en 2005 pour protéger les fouilles à l'intérieur du Temple du dieu de l'orage. En mai 2014, elle était effondrée. En 2016, la toiture effondrée avait été entièrement déblayée (point de dommage 3). On ignore dans quel état se trouve le lieu des fouilles au dessous. En 2016 et 2017, un certain nombre de sacs de sable a éclaté et leur contenu s'est répandu sur une aire étendue (voir images 13 et 14 : les pointillés bleus montrent la zone de sol perturbée en 2013 et les pointillés orange la zone de sol perturbée en 2017). Les sacs de sable avaient été mis en place pour protéger le site et stabiliser les parois sur le lieu des fouilles.

MUR SEPTENTRIONAL

L'une des tours et une partie du mur septentrional situés entre la Grande Mosquée et la caserne d'Ibrahim Pacha ont été gravement endommagées (point de dommage 4). Ces dommages ont été identifiés pour la première fois à partir de l'imagerie obtenue le 18 septembre 2016 en la comparant à l'imagerie obtenue le 23 septembre 2013 (voir images 15 et 16).



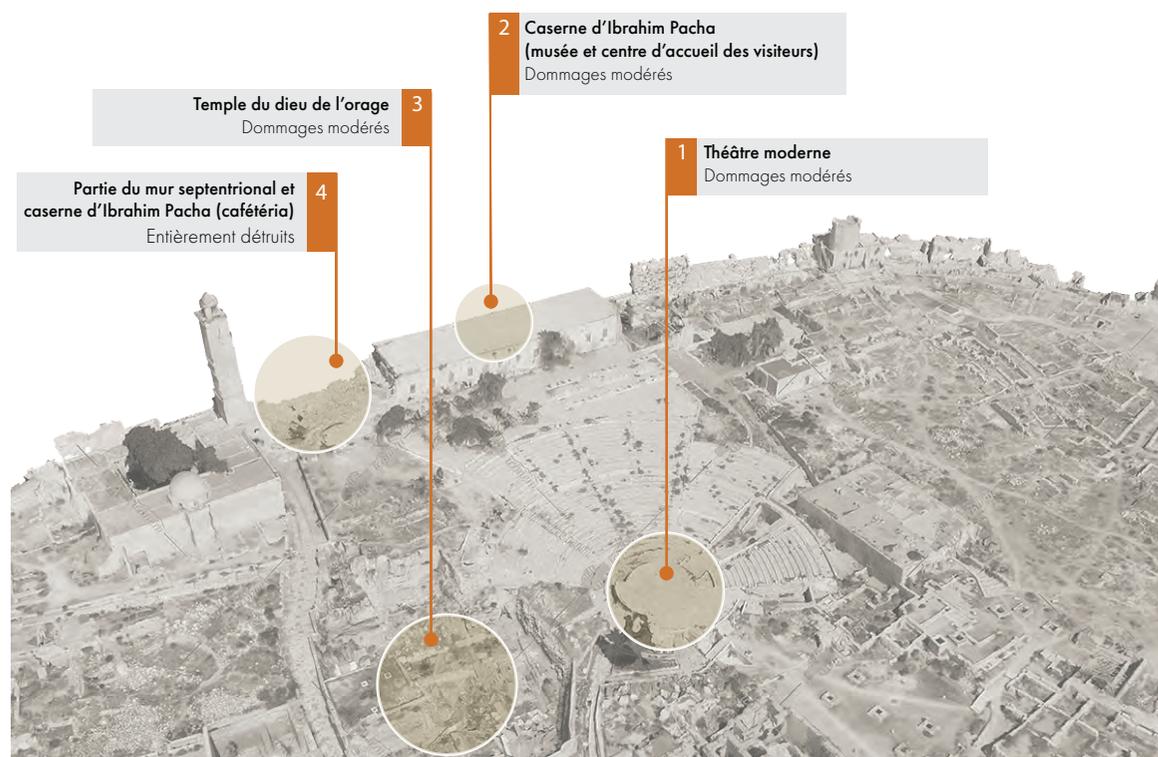
Caserne d'Ibrahim Pacha (cafétéria). Photo prise depuis le côté ouest de la caserne d'Ibrahim Pacha en direction de l'extrémité ouest du bâtiment, qui a été complètement détruite. Date de la photo : 28 mai 2017 © Art Graphique & Patrimoine.



Théâtre moderne. Photo prise depuis la partie nord du théâtre moderne (milieu des gradins) en direction de l'orchestre. Date de la photo : 28 mai 2017 © Art Graphique & Patrimoine.

SECTION 1

Image 3D de la Citadelle d'Alep. Représentation 3D des points de dommage les plus importants dans la section 1. Les points de dommage résultent de l'analyse à base d'imagerie satellitaire effectuée par l'UNITAR-UNOSAT en utilisant une image satellite DigitalGlobe WorldView-3 obtenue le 20 février 2017. Cette représentation 3D a été créée par Iconem en 2017. Image 3D © Iconem/DGAM.

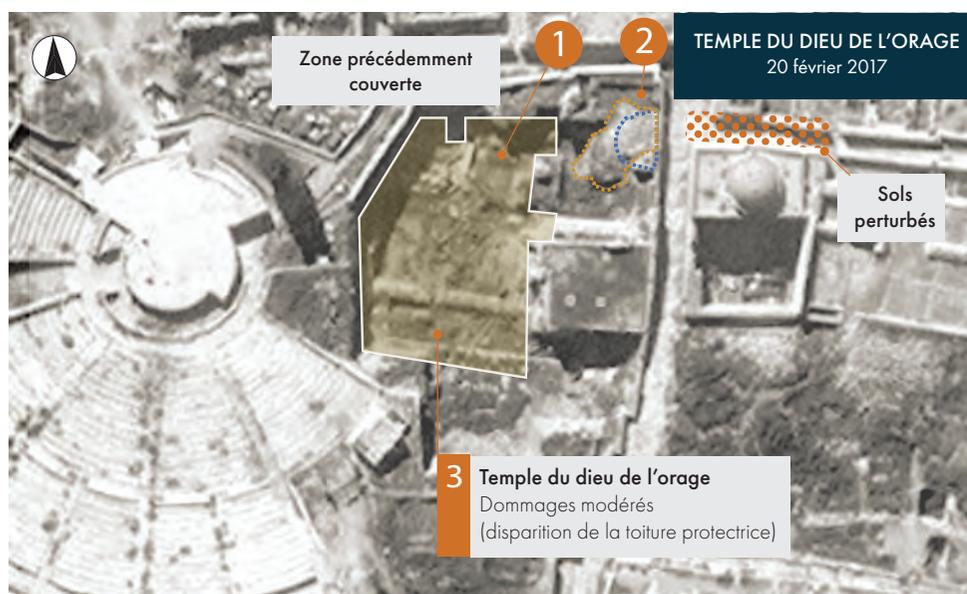


Images 11 et 12. Caserne d'Ibrahim Pacha. En haut à droite (avant) : 21 novembre 2010 © 2010 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). En bas à droite (après) : 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).



Vue du sol de la toiture protégeant les fouilles du Temple du dieu de l'orage.
Date de la photo : 14 avril 2010 © Mappo.

En 2017, la surface perturbée (voir point de dommage 2) est nettement plus étendue, ce qui pourrait indiquer que les sacs de sable mis en place à des fins de protection à cet endroit ont éclaté en répandant leur contenu sur une aire plus vaste.



- 1** Aire précédemment couverte par la toiture.
- 2** Sols perturbés non visibles sur l'image de 2013.

L'imagerie satellitaire fait apparaître des différences dans la quantité de matériaux visibles à l'angle sud ouest du Temple du dieu de l'orage. La comparaison entre l'image de 2013 et celle de 2017 montre que l'aire recouverte de matériaux est d'environ de 53 m², alors qu'en 2013 cette aire faisait seulement 22 m², ce qui représente une augmentation de 31 m² (82 pour cent). L'analyse de l'imagerie satellitaire révèle qu'il s'agit d'un mélange d'éboulis et de terre. On notera que cette zone n'était pas couverte par la toiture de protection puisqu'elle était clairement visible sur l'imagerie avant 2017.

- — — Étendue des sols perturbés à cause des sacs de sable éclatés (2013)
- — — Étendue des sols perturbés à cause des sacs de sable éclatés (2017)
- ● ● Éboulis possibles

Images 13 et 14. Temple du dieu de l'orage. En haut à gauche (avant) : 21 novembre 2010 © 2010 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). En bas à gauche (après) : 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).



Temple du dieu de l'orage. Sacs de sable mis en place à des fins de protection.
Date de la photo : 18 juin 2015 © Basel Shuhema.



Temple du dieu de l'orage. Orthostates recouvrant le mur septentrional de la cella.
Date de la photo : 2010 © Fonds mondial pour les monuments.



Images 15 et 16. Mur septentrional. En bas à droite (avant) : 23 septembre 2013 © 2013 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). Pleine page (après) : 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

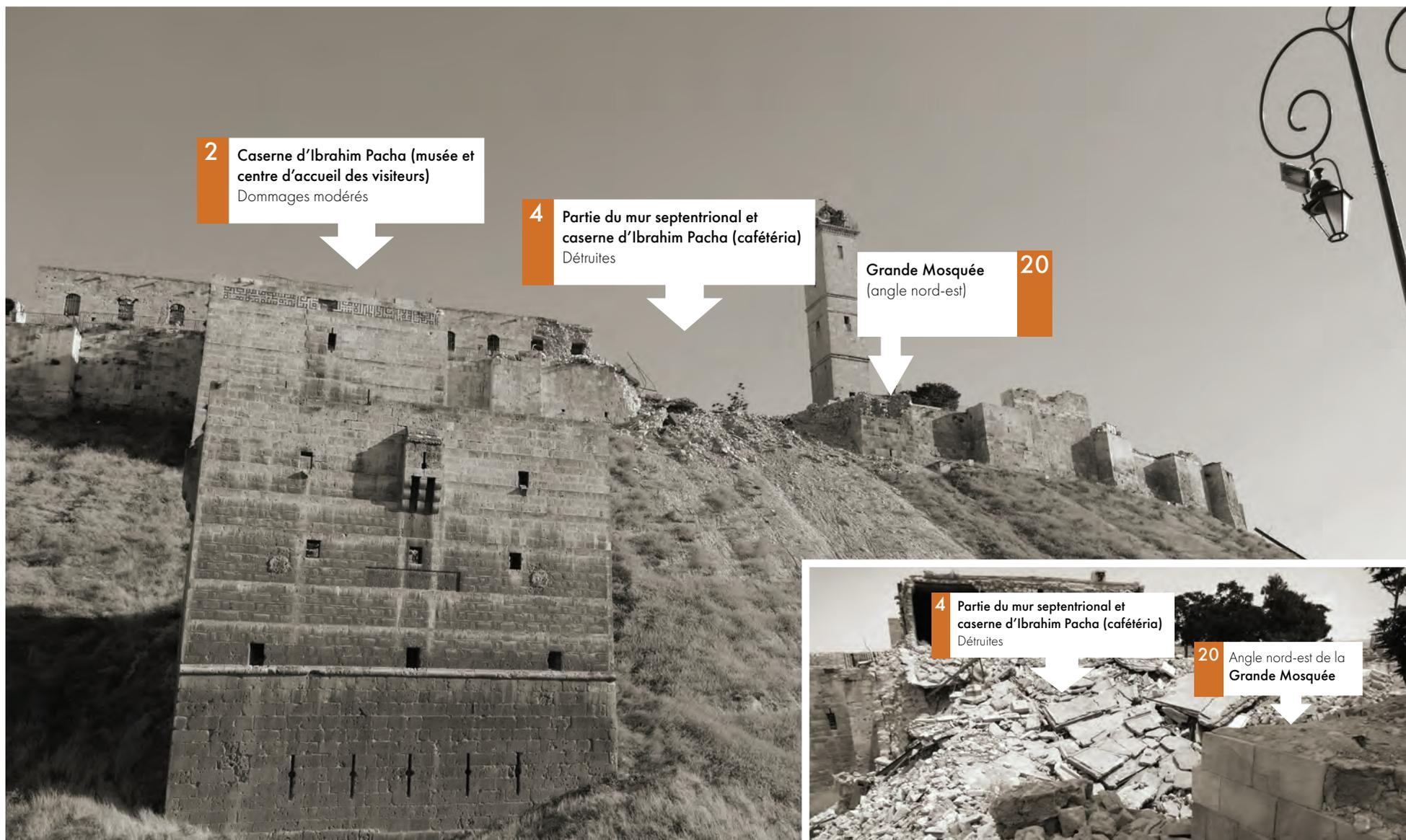


Image pleine page : Vue de la caserne d'Ibrahim Pacha et de la partie du mur septentrional. Photo prise de l'extérieur de la Citadelle d'Alep en direction du mur septentrional. La caserne et la partie détruite du mur septentrional entre les bâtiments contenant le musée et le centre d'accueil des visiteurs et la Grande Mosquée sont clairement visibles. Date de la photo : 27 mai 2017 © Art Graphique & Patrimoine. **En bas à droite :** Caserne d'Ibrahim Pacha et partie du mur septentrional. Photo prise depuis l'angle nord-est de la Grande Mosquée en direction de la partie ouest de la caserne d'Ibrahim Pacha et de la partie du mur septentrional qui ont été détruites. Date de la photo : 27 mai 2017 © Art Graphique & Patrimoine.

SECTION 2

PARTIE ORIENTALE DES FORTIFICATIONS

Une partie des sols recouvrant l'aire non fouillée qui se trouve derrière la partie orientale des fortifications a subi des dommages graves. Ces dommages sont profonds et semblent indiquer que le site au dessous a été fortement atteint car des piles d'éboulis sont visibles ainsi qu'un cratère d'impact étendu (voir image 20). Les sols sont extrêmement perturbés et les fortifications ne sont plus visibles (il est possible qu'elles aient été ensevelies). La zone perturbée s'étend sur 1 000 m² environ. L'ensemble de la zone semble aussi parsemé de plusieurs petits trous (voir images 17, 18 et 19).

Une partie des fortifications située plus au Nord a également subi des dommages (point de dommage 8). Cette partie a été gravement endommagée et les tours de chaque côté ont respectivement subi des dommages graves et des dommages modérés (voir images 18 et 19, points de dommage 9 et 7).

TOILETTES MODERNES ET MAISON DES FOUILLES

Les toilettes modernes sont en partie effondrées à l'angle sud-est (point de dommage 5) et plusieurs trous sont visibles sur le toit. L'édifice opposé, que l'équipe archéologique syro-allemande utilisait comme maison des fouilles, a également subi des dommages modérés avec deux trous visibles sur le toit et peut-être aussi un effondrement à l'extrémité nord-ouest du bâtiment (voir images 20 et 21, point de dommage 5).

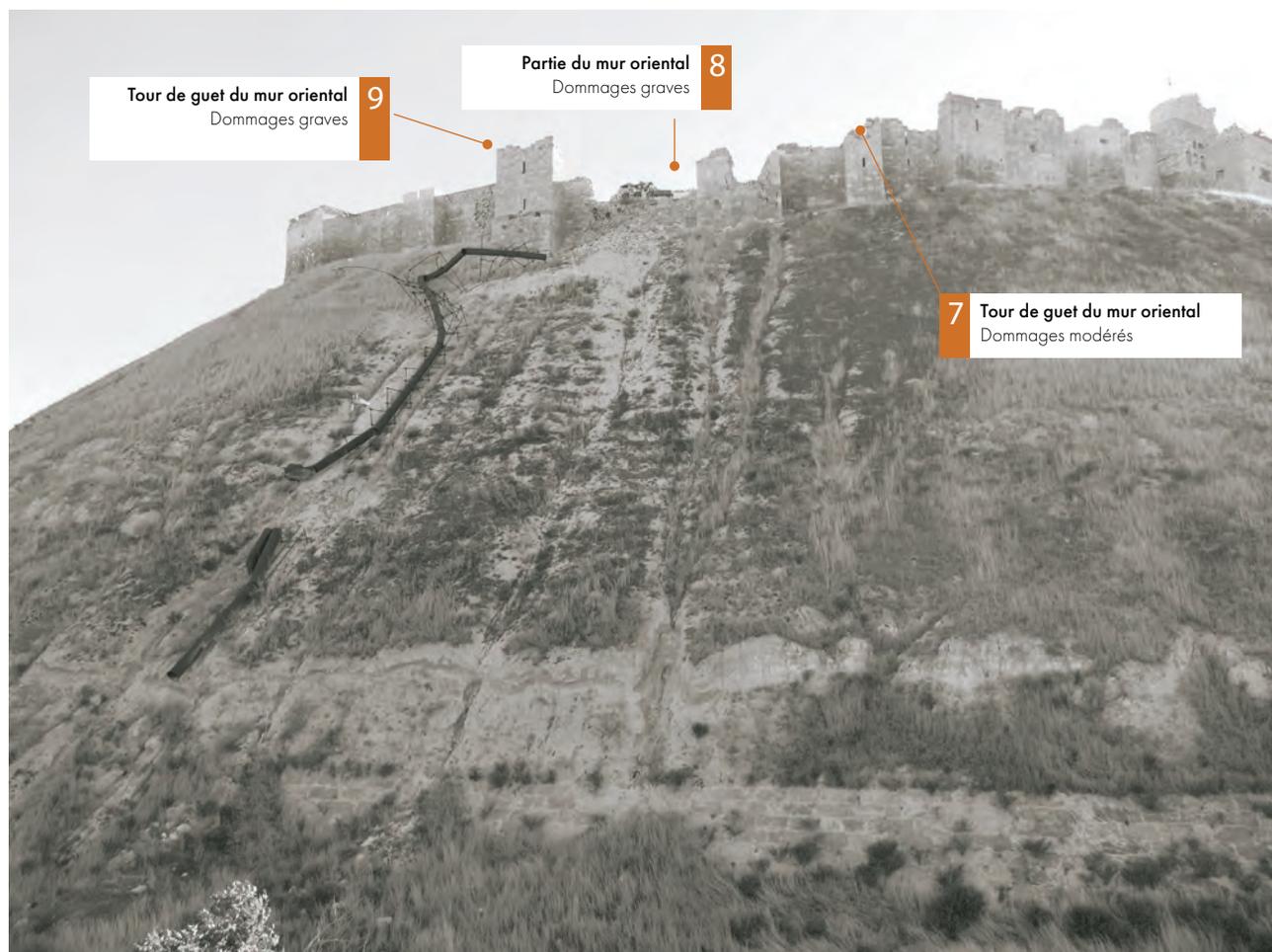


Photo prise de l'extérieur de la Citadelle montrant la partie orientale des fortifications. Date de la photo : 27 mai 2017 © Art Graphique & Patrimoine.

SECTION 2 / PARTIE ORIENTALE DES FORTIFICATIONS

Image 3D de la Citadelle d'Alep. Représentation 3D des points de dommage les plus importants dans la section 2. Les points de dommage résultent de l'analyse à base d'imagerie satellitaire effectuée par l'UNITAR-UNOSAT en utilisant une image satellite DigitalGlobe WorldView 3 obtenue le 20 février 2017. Image 3D © Iconem/DGAM.

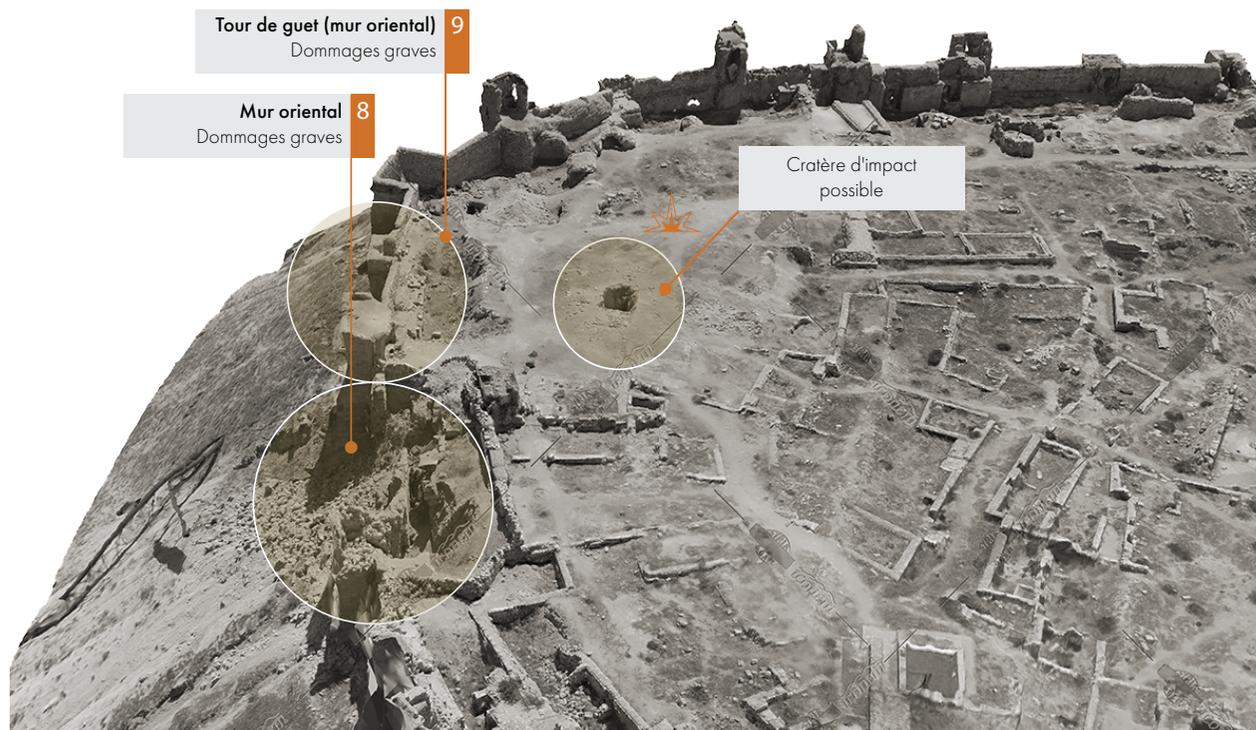
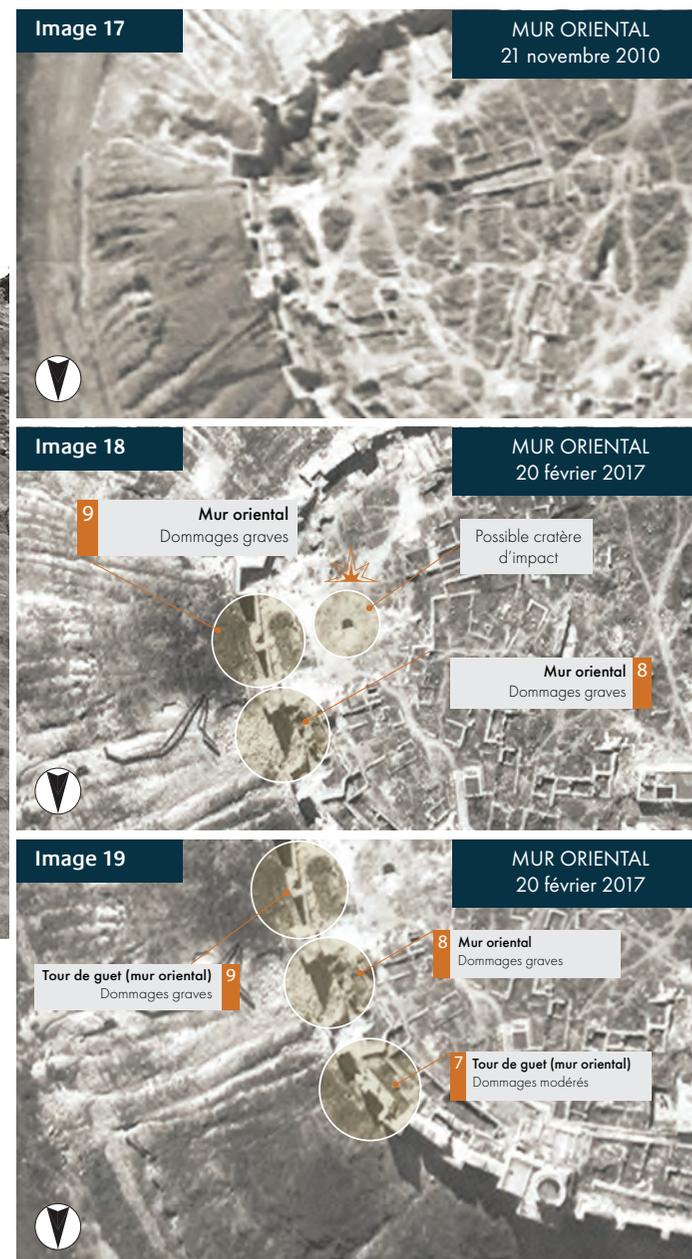


Image 17. Partie du mur oriental. 21 novembre 2010 © 2010 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

Image 18. Partie du mur oriental. 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

Image 19. Partie du mur oriental. 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).



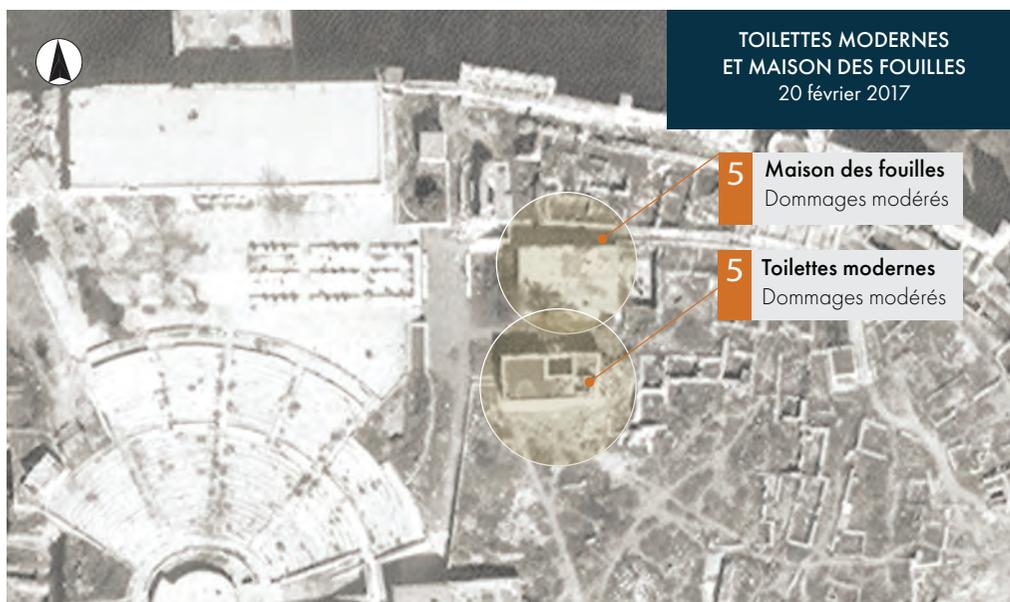
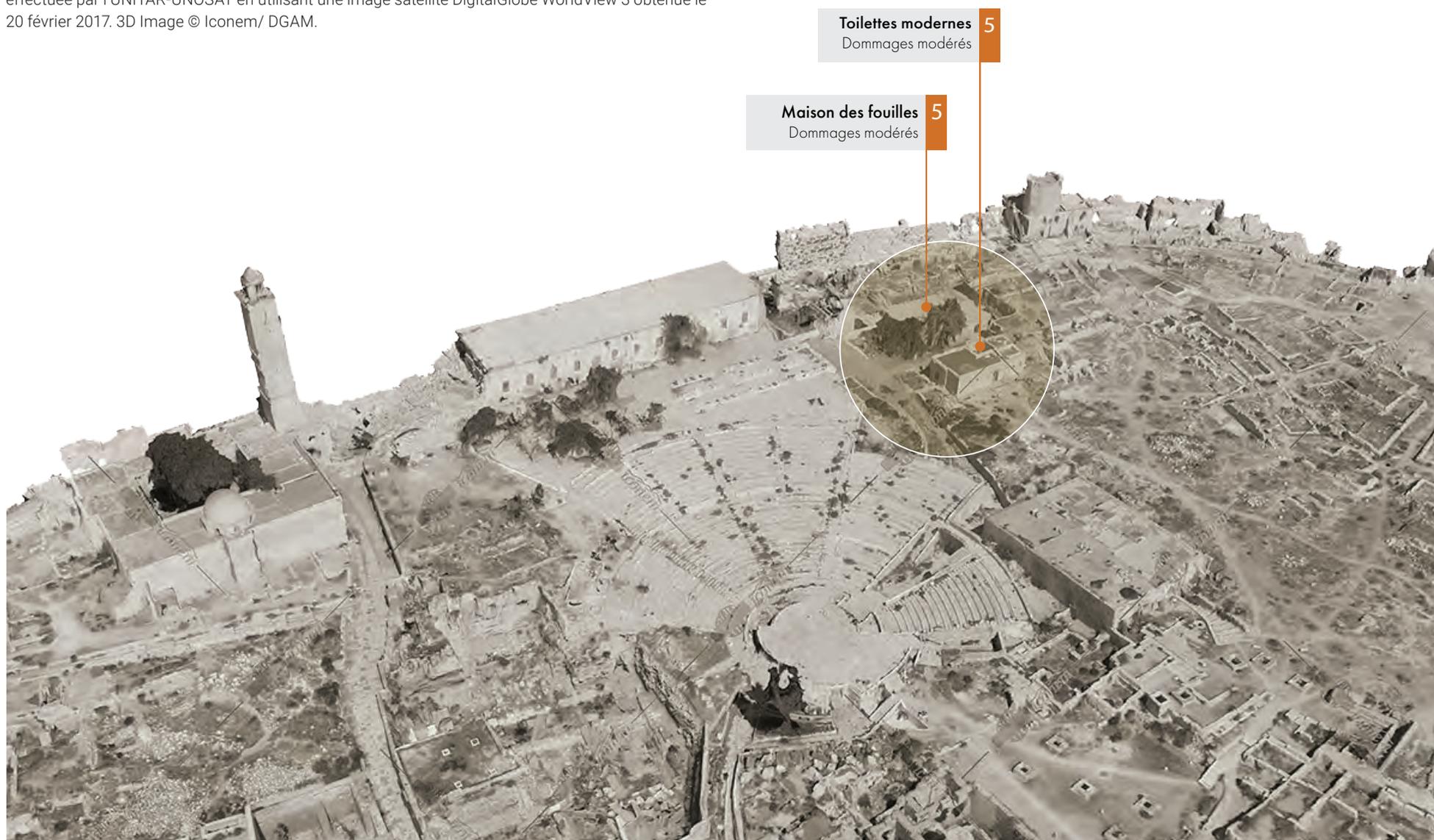


Photo prise depuis le mur septentrional des fortifications en direction des sections 1 et 2. La maison des fouilles et les toilettes situées devant sont clairement visibles.
Date de la photo : 26 mai 2017 © Art Graphique & Patrimoine.

Images 20 et 21. Toilettes modernes et maison des fouilles. *En haut à gauche (avant) :* 23 septembre 2013 © 2013 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *En bas à gauche (après) :* 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

SECTION 2 / TOILETTES MODERNES ET MAISON DES FOUILLES

Image 3D de la Citadelle d'Alep. Représentation 3D des points de dommage les plus importants dans la section 2. Les points de dommage résultent de l'analyse à base d'imagerie satellitaire effectuée par l'UNITAR-UNOSAT en utilisant une image satellite DigitalGlobe WorldView 3 obtenue le 20 février 2017. 3D Image © Iconem/ DGAM.



SECTION 3

COMPLEXE PALATIAL AYYOUBIDE ET SES ENVIRONS

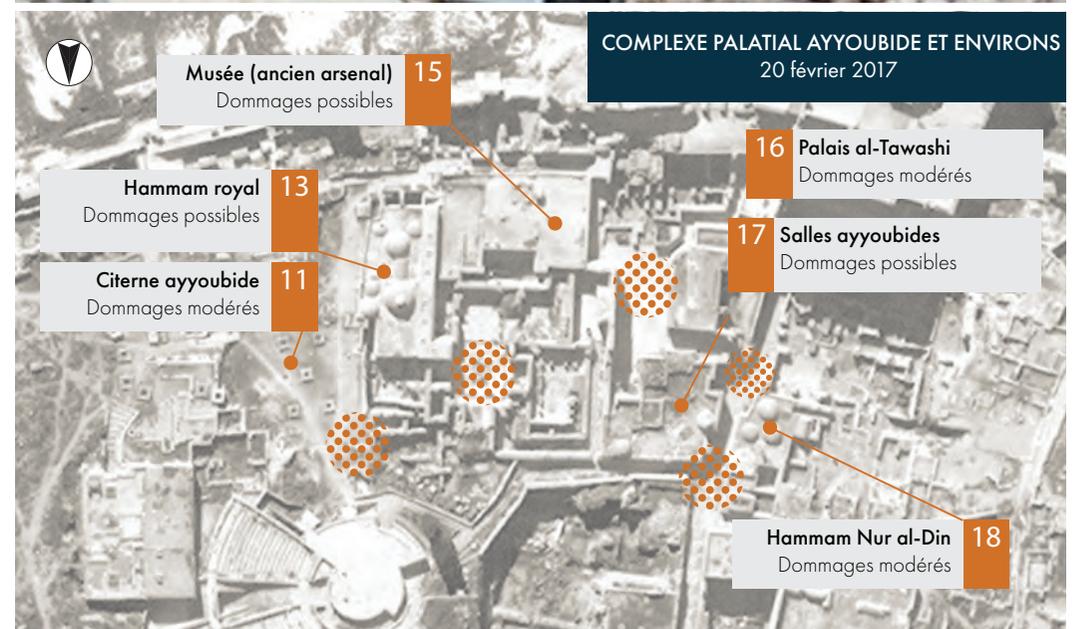
Le palais al-Tawashi a été légèrement endommagé (point de dommage 16) et le toit du musée situé dans l'ancien arsenal pourrait avoir été endommagé par un impact (point de dommage 15). Le toit de l'une des salles ayyoubides situées à l'est de l'allée principale de la Citadelle semble aussi marqué par un cratère d'impact (point de dommage 17). Le toit de la citerne ayyoubide située à l'est du hammam royal a été endommagé par un impact (point de dommage 11), et peut être également le toit du hammam royal (point de dommage 13). Le toit du bâtiment situé près du puits datant de l'époque hellénistique pourrait, lui aussi, avoir subi un impact. Les autres salles ayyoubides ont subi des dommages modérés : leur toiture pourrait avoir été endommagée et l'on observe un petit tas d'éboulis près de l'entrée, ainsi qu'un trou qui pourrait être un signe de pillage (voir images 22 et 23).



Palais al-Tawashi. Date de la photo : juin 2010 © Ross Burns.



COMPLEXE PALATIAL AYYOUBIDE ET ENVIRONS
21 novembre 2010



COMPLEXE PALATIAL AYYOUBIDE ET ENVIRONS
20 février 2017

Musée (ancien arsenal) 15
Dommages possibles

Hammam royal 13
Dommages possibles

Citerne ayyoubide 11
Dommages modérés

16 Palais al-Tawashi
Dommages modérés

17 Salles ayyoubides
Dommages possibles

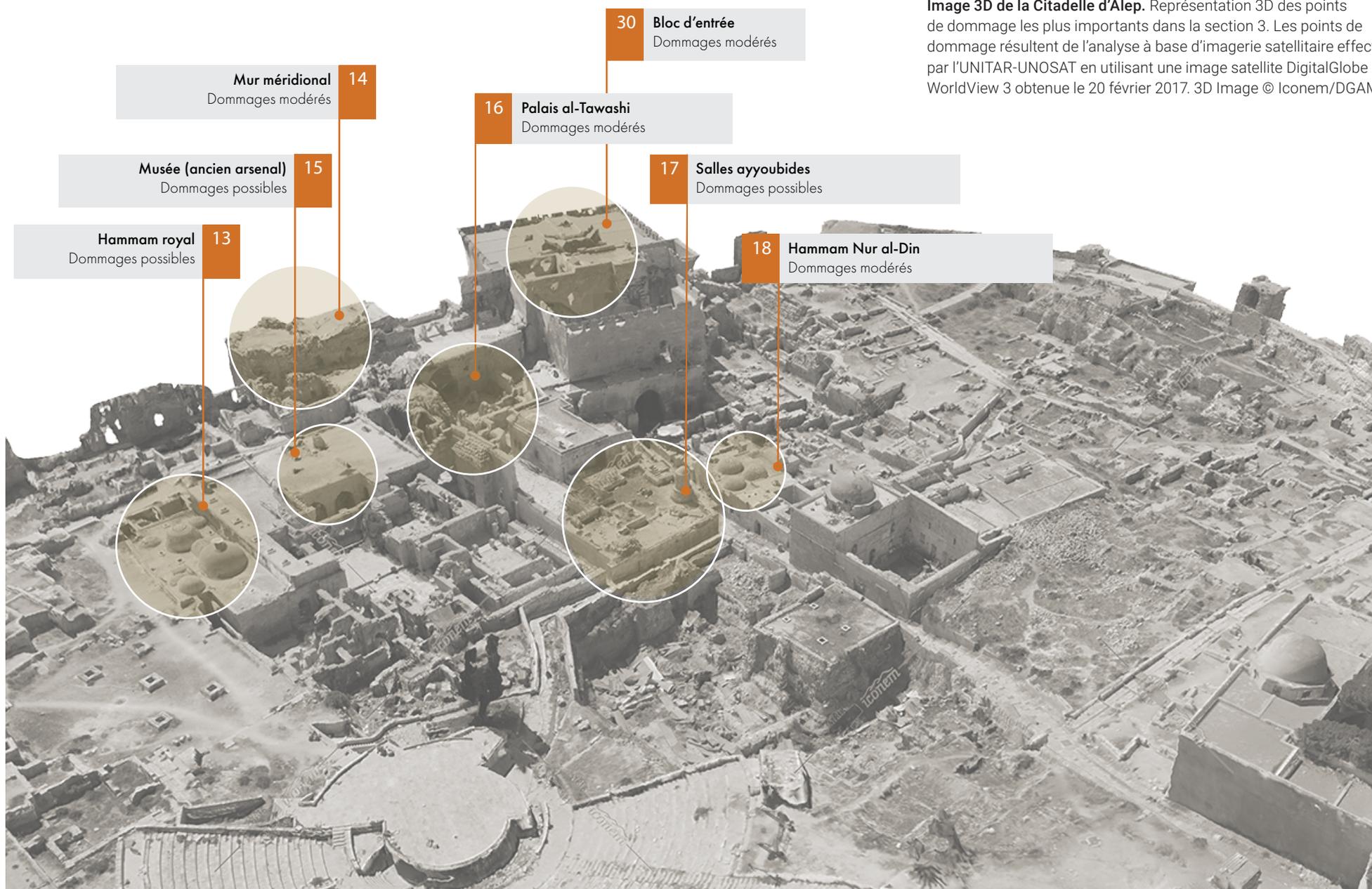
Hammam Nur al-Din 18
Dommages modérés

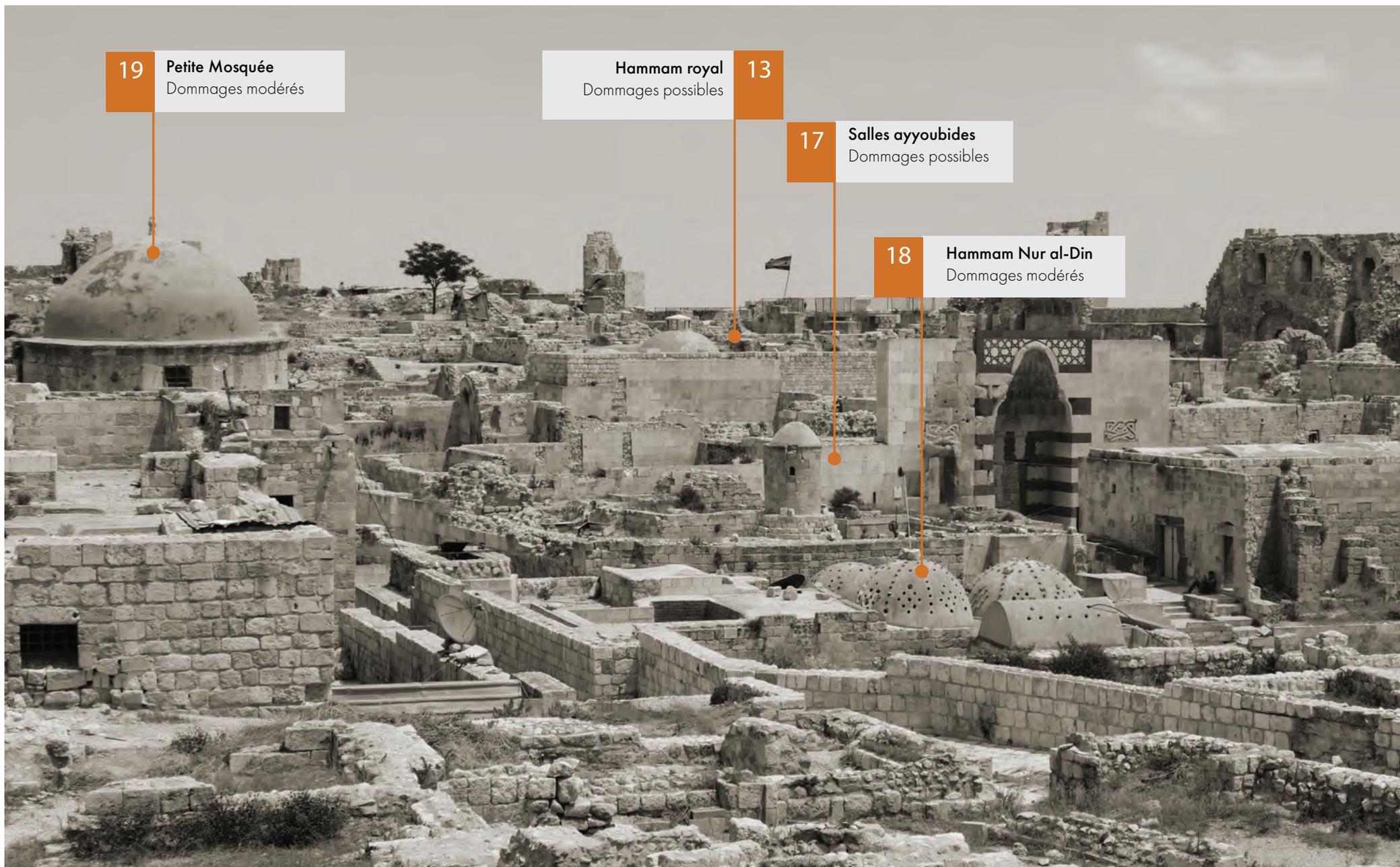
Images 22 et 23. Complexe palatial ayyoubide et environs. En haut à droite (avant) : 21 novembre 2010 © 2010 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). En bas à droite (après) : 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

Éboulis possibles

SECTION 3

Image 3D de la Citadelle d'Alep. Représentation 3D des points de dommage les plus importants dans la section 3. Les points de dommage résultent de l'analyse à base d'imagerie satellitaire effectuée par l'UNITAR-UNOSAT en utilisant une image satellite DigitalGlobe WorldView 3 obtenue le 20 février 2017. 3D Image © Iconem/DGAM.





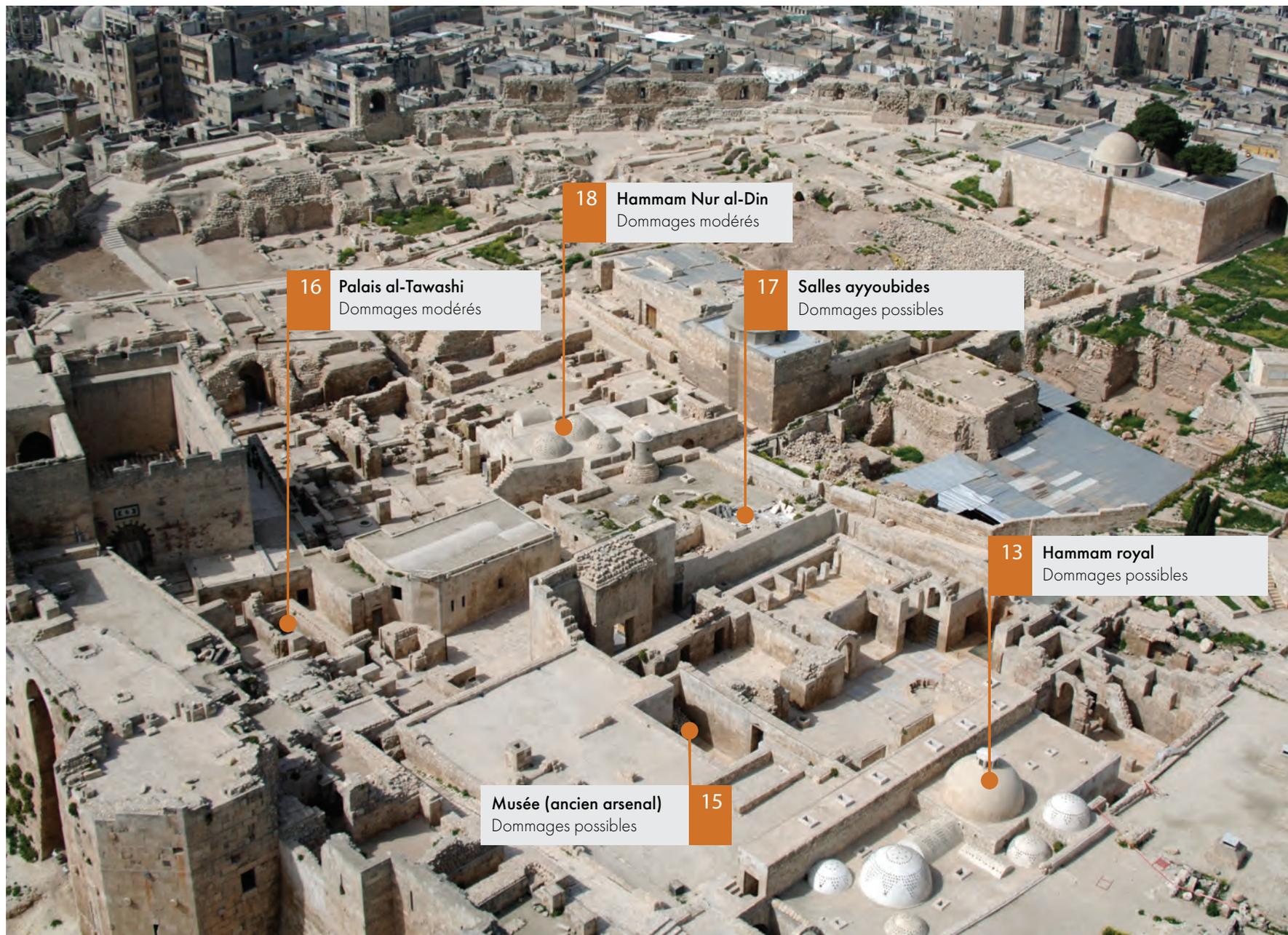
19 Petite Mosquée
Dommages modérés

13 Hammm royal
Dommages possibles

17 Salles ayyoubides
Dommages possibles

18 Hammm Nur al-Din
Dommages modérés

Complexe palatial ayyoubide et environs (section 3). Photo prise depuis les souks et l'aire des fouilles. Date de la photo : 26 mai 2017 © Art Graphique & Patrimoine.



Vue aérienne du complexe palatial. Date de la photo : 2016 © Fonds Aga Khan pour la culture - Programme Aga Khan en faveur des villes historiques.

SECTION 4

GRANDE MOSQUÉE

Un tas d'éboulis indique que le mur oriental et la base du minaret de la Grande Mosquée ont subi des dommages (point de dommage 20). D'autres éboulis sont aussi clairement visibles autour des murs nord et est de la Grande Mosquée et une petite partie du mur/toiture du côté nord pourrait aussi avoir été endommagée (point de dommage 4), bien que le reste de l'édifice paraisse intact (voir images 24 et 25).

SOUK

En 2016, l'un des bâtiments de la zone des fouilles autour du souk était endommagé et l'on observait au moins un trou – peut être deux – dus à l'affaissement ou à l'enfoncement progressif d'une petite arche sur l'aire archéologique (point de dommage 22). Les bâtiments situés autour du hammam Nur al-Din ont aussi été endommagés (voir images 26 et 27).

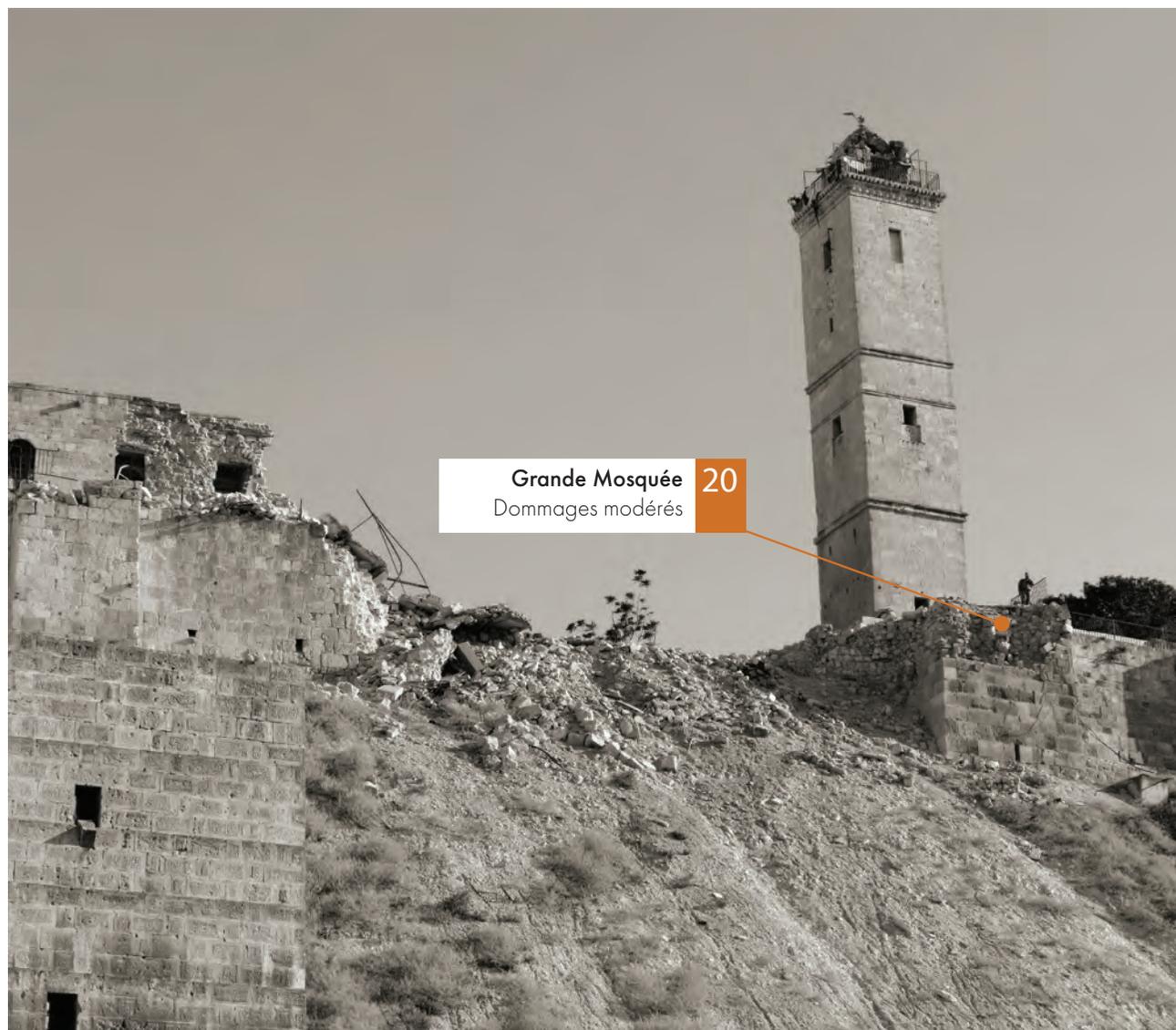


Photo prise de l'extérieur de la Citadelle en direction du mur septentrional des fortifications. La caserne d'Ibrahim Pacha, qui a été gravement endommagée, et la partie détruite du mur septentrional entre la caserne et la Grande Mosquée sont clairement visibles. Date de la photo : 27 mai 2017 © Art Graphique & Patrimoine.



Image 24. Grande Mosquée. 23 septembre 2013 © 2013 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

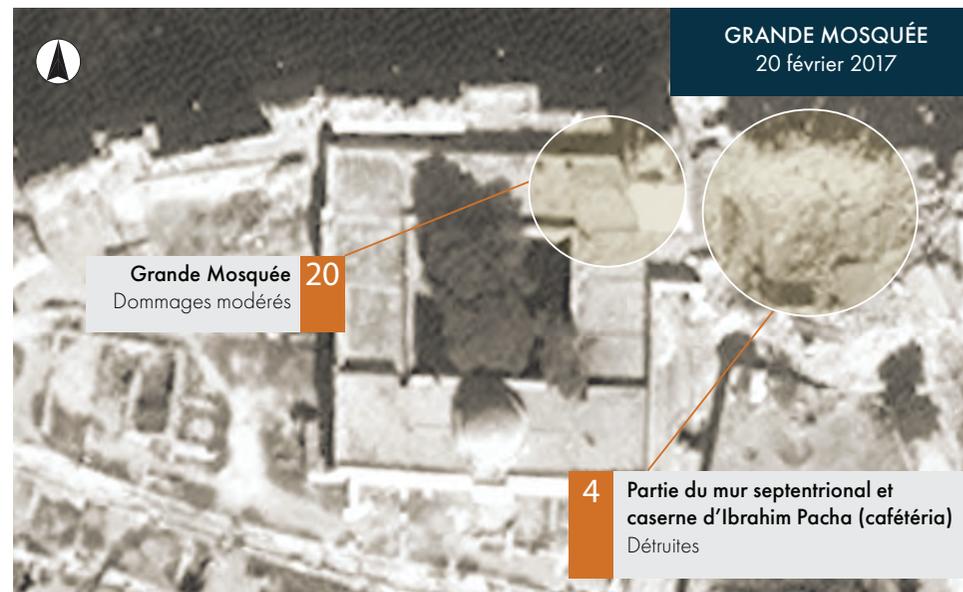


Image 25. Grande Mosquée. 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).



Image 26. Hammam Nur al-Din. 23 septembre 2013 © 2013 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

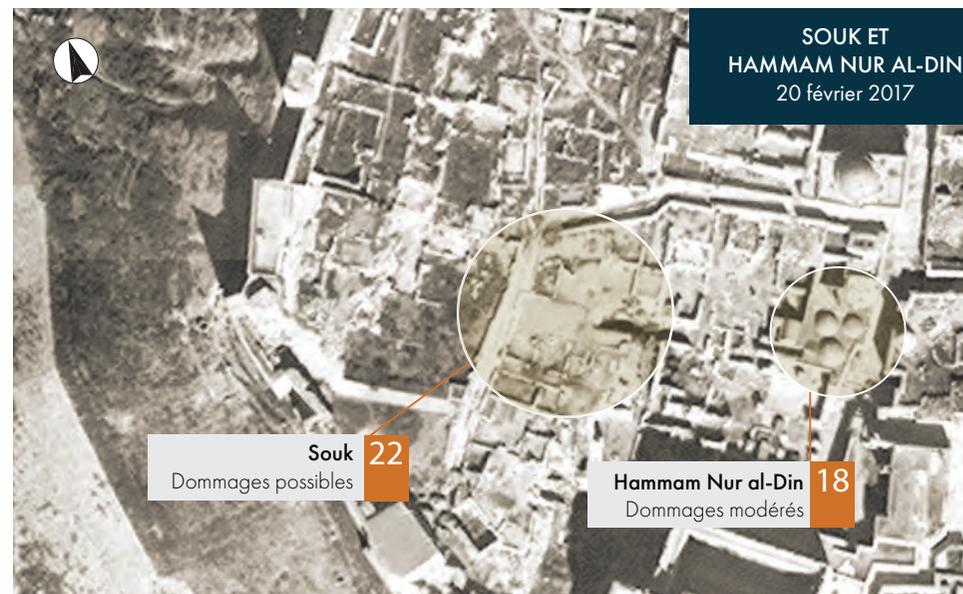


Image 27. Hammam Nur al-Din. 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

SECTIONS 5 ET 6

MUR MÉRIDIONAL ET REVÊTEMENT DE PIERRE

Des dommages dus à un impact sont visibles dans le fossé qui entoure les fortifications (ces dommages datent en grande partie de 2012) (point de dommage 29) et l'on peut voir plusieurs entrées de tunnel à proximité du mur fortifié et de la tour avancée méridionale (voir image 29). D'autres édifices ont subi des dommages structurels mineurs, notamment certaines tours des fortifications (mai 2014). En octobre 2014, l'endommagement du toit et des créneaux de la deuxième tour à l'est du bloc d'entrée était visible (voir images 28 et 29, point de dommage 14).

Images 28 et 29. Mur méridional des fortifications et revêtement de pierre.
En haut à droite (avant) : 21 novembre 2010 © DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *En bas à droite (après) :* 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).





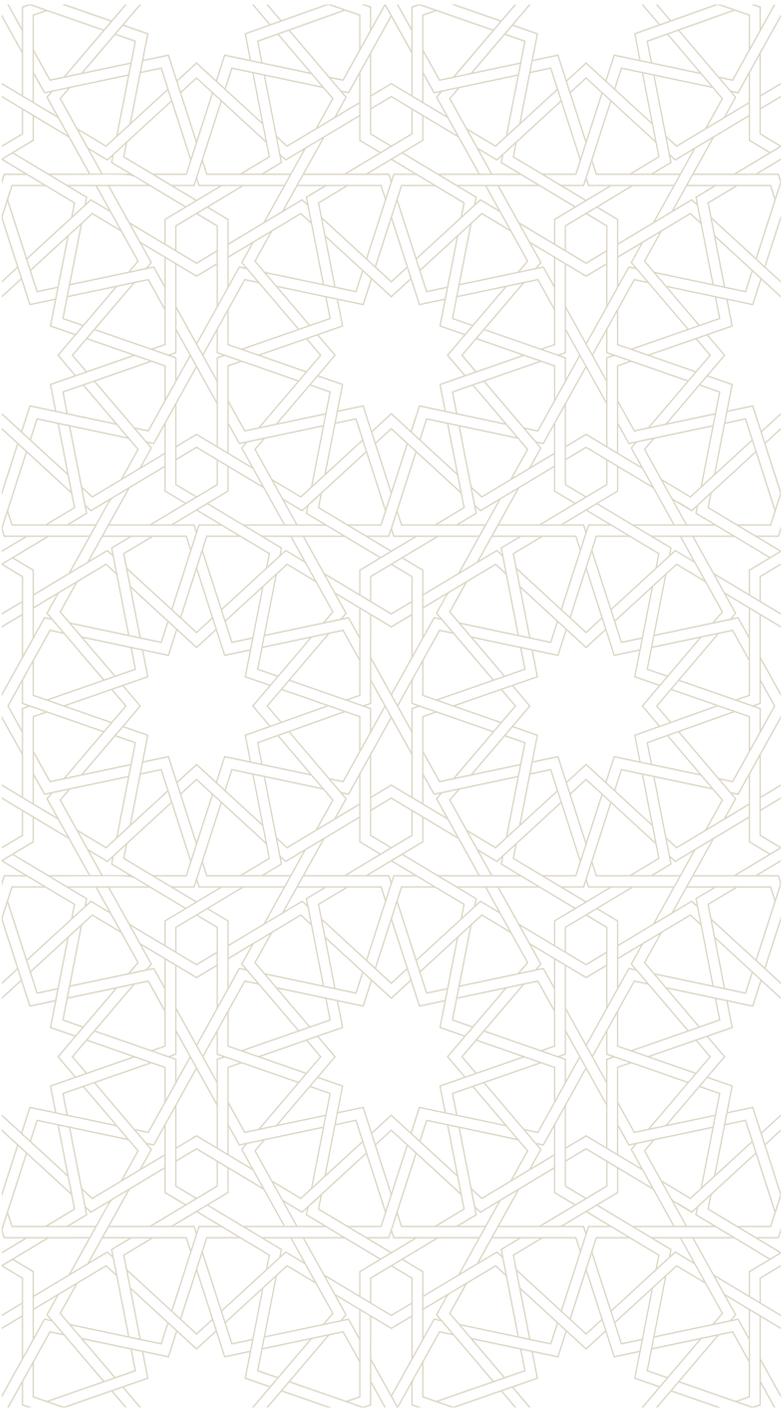
Modélisation 3D en réalité augmentée de la Citadelle d'Alep — © UNITAR-UNOSAT/Iconem/DGAM

Il ne s'agit pas d'une simple représentation cartographique de la Citadelle d'Alep mais d'une image tridimensionnelle directe, complexe et dynamique de la Citadelle d'Alep. Ce modèle 3D a été créé par Iconem au moyen d'une méthode de photogrammétrie appliquée à environ mille photos prises au sol et depuis un drone en septembre 2016, qui ont ensuite été assemblées automatiquement. Un puissant ordinateur a identifié et apparié des milliers de traits saillants sur les photos, en déterminant la position de l'appareil de prise de vues. Chaque pixel des photos a ensuite été projeté dans un espace à trois dimensions afin de produire un large nuage de points en 3D qui, après un processus de maillage et de texturation, a permis d'obtenir une représentation numérique en 3D de l'état de la Citadelle depuis le moment où ont été prises les photos. Ce modèle peut être intégré à une application de réalité augmentée en utilisant le viseur d'un appareil pour cibler un marqueur visuel et son emplacement. La position relative du viseur étant connue, le modèle 3D peut ainsi venir se superposer à l'emplacement du marqueur en temps réel. Scannez le code pour télécharger l'application et visiter la Citadelle d'Alep en 3D.



POUR PLUS D'INFORMATIONS





En s'appuyant sur l'imagerie satellitaire, cette étude a examiné 175 éléments du patrimoine religieux à l'intérieur du site du patrimoine mondial, notamment la Grande Mosquée, la Madrasa al-Sultaniyya, la Madrasa al-Sahibiyya, la Mosquée al-Utrush, le complexe architectural al-Khusrawiyya, la Mosquée al-Adiliyya et l'Eglise arménienne orthodoxe des Quarante-Martyrs. Comme il n'est pas possible dans cette publication de décrire en détail l'état de chaque site, on trouvera ici une présentation synthétique. Seuls quelques édifices essentiels sont mentionnés.

Parmi les éléments examinés, 17 ont été entièrement détruits, 21 ont subi des dommages graves, 121 des dommages modérés et 16 des dommages possibles ou aucun dommage visible. La présence de débris dans les rues suggère qu'un certain nombre d'autres édifices religieux pourraient être atteints.

L'analyse des dommages subis par tous les édifices examinés dans cette étude peut être obtenue sur demande sur le site d'EAMENA.



POUR PLUS D'INFORMATIONS

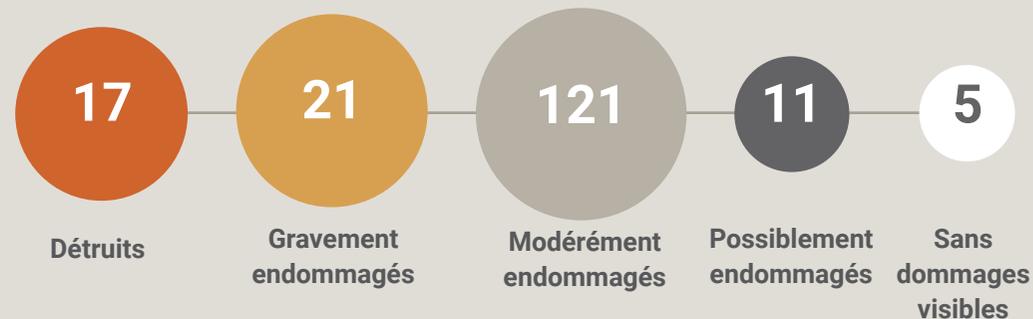
Scannez le code pour accéder à l'étude publiée sur le site d'EAMENA



Édifices religieux



Nombre d'éléments : 175



Grande Mosquée



36°11'57,726"N 37°9'24,686"E

La Grande Mosquée a été construite sur l'emplacement de l'agora de l'époque hellénistique, devenue ensuite le jardin de la Cathédrale byzantine Sainte-Hélène. La construction de la mosquée, commencée sous le calife omeyyade al-Walid Ier en 715 EC, a été achevée sous son successeur Sulayman en 717 EC. Tout au long de son histoire, la mosquée a fait l'objet de nombreuses adaptations et reconstructions à la suite de catastrophes naturelles, de destructions et d'extensions. Après avoir été entièrement détruite par le feu, elle fut restaurée par l'émir hamdanide Sayf al-Dawla en 962 EC. À l'angle nord-ouest de la mosquée, le minaret de 45 mètres conçu par l'architecte Hassan Ibn Mufarraj al-Sarmini fut construit entre 1089 et 1094 sous le gouverneur seldjoukide Aq Sunqur al-Hajib. Pendant la deuxième moitié du douzième siècle, l'émir zengide Nur al-Din a restauré la mosquée après qu'un deuxième incendie ait détruit l'édifice omeyyade antérieur. Il a élargi la salle de prière vers l'est, reconstruit la toiture et installé des portiques à l'ouest de la cour intérieure. Lors de l'invasion mongole de 1260, la mosquée a été une nouvelle fois détruite. Les Mamelouks l'ont reconstruite et transformée. Le sultan Qalawun a remplacé le mihrab incendié et reconstruit la toiture en 1285. Pendant son règne, le sultan al-Nasir Mohammed (1293-1341) a ensuite fait construire un nouveau minbar. Le portail de la salle de prière principale a été construit en 1630 pendant la période ottomane, puis en 1632 le sol de la cour intérieure a été pavé de dalles de marbre blanc, noir et jaune. L'année 1882 a vu l'installation du cadran solaire et la restauration de l'entrée et des portiques. En 1951, les structures en place au nord de la mosquée ont été démolies lors du percement de la rue du Khan

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

GRAVE 

Le minaret a été entièrement détruit au cours des combats en avril 2013 (voir image 31, point de dommage 4). En septembre 2012, un grave incendie qui s'est déclenché dans les souks a endommagé une grande partie du côté est de la mosquée (le mur extérieur attenant aux souks et le portique est) et détruit la bibliothèque. Les dommages graves subis par le portique étaient visibles en 2014 sur l'imagerie satellitaire (voir image 31, point de dommage 2). De plus, la cour intérieure dallée est en partie détruite. Enfin, le jardin situé au nord de la mosquée a subi des dommages modérés. Le passage permettant d'accéder au souk à partir du portique est (voir image 31, point de dommage 1) a été gravement endommagé. L'imagerie de 2015 et 2017 fait apparaître des dommages supplémentaires au niveau du portique est. Une partie du mur est et l'angle nord-ouest de la mosquée ont été détruits. Les images montrent aussi les mesures prises en 2013 pour protéger le cadran solaire (voir image 31, point de dommage 3) qui a été recouvert de sacs de sable et entouré d'un bloc de béton. Des traces noires de fumée sont visibles sur l'imagerie satellitaire à l'emplacement d'au moins une des galeries et la DGAM a confirmé que la bibliothèque al-Waqifiyya a été détruite par le feu.

al-Wazir. La façade nord de la mosquée, ainsi que les entrées nord et ouest, ont été reconstruites plus tard conformément aux plans de l'architecte alepin, Abdul Munim Herbli. En 2003, la mosquée a été entièrement restaurée et la configuration du jardin bordant la mosquée au nord a été modifiée. En 2005, la bibliothèque al-Waqifiyya a été installée sur l'emplacement d'un ancien parking souterrain qui se trouvait sous ce même jardin.

La mosquée est disposée autour d'une vaste cour intérieure qui relie les différentes parties de l'édifice. Cette cour, célèbre pour son dallage en pierre, contient deux fontaines d'ablution, surmontées d'un dôme, et un cadran solaire. La salle de prière principale se trouve au sud de la cour. Elle contient les éléments

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

MAJEURE 

PÉRIODES HISTORIQUES :

Seldjoukide / zengides / ayyoubides / mamelouke / ottomane

QUARTIER D'ALEP : Mdiné

PARCELLE n° 2367 à 2379 et 3001

BÂTIMENT HISTORIQUE N° 100

SUPERFICIE : 8 613 m²

La Grande Mosquée d'Alep est l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture du monde islamique. Cet édifice à la riche histoire, dont témoignent des éléments d'époques multiples, a conservé une importance religieuse du fait de la présence des reliques du prophète Zacharie et de son association avec l'émir zengide Nur al-Din, le grand chef musulman. Le minaret et son ornementation étaient uniques dans l'histoire de l'architecture islamique ; son plan carré a servi de modèle à un certain nombre d'autres minarets des douzième et treizième siècles en Syrie. La perte historique globale peut donc être qualifiée de majeure.

essentiels de la mosquée : le sanctuaire de Zacharie, un minbar et un mihrab minutieusement sculptés. À l'origine, la salle de prière était surmontée d'une simple toiture plate avec un dôme central mais les Mamelouks l'ont remplacée par un plafond intriqué à voûte d'arêtes comportant une série d'arcs et un petit dôme au dessus des arcades. Trois autres salles jouxtent les autres côtés de la cour. Construit avec des blocs calcaires sur un socle carré de 24,5 m², le minaret mesurait environ 45 mètres de haut. Il était orné de cinq bandes d'inscriptions en style coufique délicatement gravées dans la pierre qui alternaient avec des rangées d'ornements et de muqarnas en relief. Au dessus d'une ultime rangée de muqarnas en forme de nids d'abeilles, la galerie était recouverte d'un auvent en bois.

GRANDE MOSQUÉE
21 novembre 2010



Image 30. Grande Mosquée d'Alep. 21 novembre 2010 © 2010 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).



Image 31. Grande Mosquée d'Alep. 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

- 1 Passage d'accès au souk depuis le portique de la galerie est
- 2 Portique est le portique de la galerie est
- 3 Mesures prises pour protéger le cadran solaire en 2013
- 4 Minaret de la Grande Mosquée détruit en avril 2013



Cour intérieure de la Grande Mosquée d'Alep. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/G. Khawam.



Grande Mosquée d'Alep. *En haut à gauche* : Dommages à l'entrée nord de la Grande Mosquée. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/G. Khawam. *En bas à gauche* : Dommages sur la façade nord de la Grande Mosquée. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/G. Khawam. *En haut à droite* : Minaret de la Grande Mosquée d'Alep. Date de la photo : 28 décembre 2009 © Alain Homsî*. *En bas à droite* : Grande Mosquée d'Alep après la destruction du minaret. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/G. Khawam.



Grande Mosquée d'Alep. Jardin nord. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi.



Grande Mosquée d'Alep. *En haut à gauche* : Dommages à l'entrée ouest de la Grande Mosquée. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/G. Khawam. *En bas à gauche* : Pilier endommagé dans la salle de prière principale de la Grande Mosquée. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/G. Khawam. *En bas à droite* : Un des mihrabs de la salle de prière de la Grande Mosquée. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/G. Khawam. *À droite* : Barils installés à des fins de protection dans la salle de prière de la Grande Mosquée. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/G. Khawam.

Madrasa al-Sultaniyya



36°11'49,508"N 37°9'42,666"E

La madrasa al-Sultaniyya, également appelée al-Juwvaniyya, a probablement été construite par l'émir al-Zahir Ghazi, fils de Salah al-Din, avant sa mort en 1216 mais les travaux n'ont été achevés par Atabek Toghrul qu'en 1223. La madrasa a été restaurée à l'époque des Mamelouks en 1469 et un minaret octogonal érigé au-dessus de son portail. L'édifice a été gravement endommagé lors du tremblement de terre de 1822 et laissé à l'abandon jusqu'en 1884, date où le gouverneur d'Alep, Jamil Pacha, a entrepris sa restauration. En 1979, la Direction générale des dotations islamiques (Awqaf) a agrandi le bâtiment en faisant construire plusieurs sections nouvelles et un étage supérieur à l'angle nord-ouest. La madrasa occupait une position prééminente au sud de la Citadelle. Il s'agissait d'une madrasa ayyoubide typique dont l'entrée était directement dans l'axe du mihrab. Son portail voûté conduisait à une cour rectangulaire de 16,8 sur 19,7 mètres. Une triple arcade ouvrait sur une salle de prière tripartite spacieuse comportant au sud une niche profonde occupée par un splendide mihrab. Le coin sud-est était occupé par le mausolée d'al-Zahir Ghazi, tandis que le coin sud-ouest était chanfreiné à l'extérieur à un angle inhabituel. La madrasa comportait plusieurs rangées de cellules d'étudiants sur les côtés est et ouest.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

DETRUIT



La madrasa a été complètement détruite à l'exception des vestiges de la partie nord de la cour et du minaret, qui sont néanmoins pour l'essentiel en ruines.

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

MAJEURE



PÉRIODE HISTORIQUE : Ayyoubide

QUARTIER D'ALEP : Enceinte de la Citadelle

PARCELLE n° 2303

BÂTIMENT HISTORIQUE n° 342

SUPERFICIE : 2 957 m²

Parmi les madrasas ayyoubides construites à Alep, la madrasa al-Sultaniyya présentait une importance historique particulière car elle abritait le mausolée d'al-Zahir Ghazi, le célèbre émir d'Alep. Riche en inscriptions, cette madrasa contenait de splendides éléments architecturaux caractéristiques du style ayyoubide comme, par exemple, le mihrab de la salle de prière et le bassin de la cour. La perte historique globale peut donc être qualifiée de majeure.



MADRASA AL-SULTANIYYA
21 novembre 2010



MADRASA AL-SULTANIYYA
20 février 2017



Images 32 et 33. Madrasa al-Sultaniyya. *En haut à gauche (avant) :* 21 novembre 2010 © 2010 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *En bas à gauche (après) :* 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *Images prises sur le terrain.* *En haut à droite (avant) :* Madrasa al-Sultaniyya. Façade nord. Date de la photo : 13 décembre 2015 © 2015 Reem Qudsi. *En bas à droite (après) :* Madrasa al-Sultaniyya. Vestiges de l'entrée et du minaret. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi.

Madrasa al-Sahibiyya



Cette madrasa, également connue sous le nom de mosquée al-Fustuq, a été construite par Ahmed Ibn Yakub al-Sahib en 1349 et soutenue ensuite par une forte dotation instituée par Mohammed Ibn Nasir al-Din al-Sarimi autour de 1410. Un kuttab (école primaire traditionnelle) surélevé a ensuite été construit dans sa partie ouest à l'entrée du souk Aslan Dede. Le bâtiment a été restauré en 1986. La madrasa est située à la limite nord des marchés couverts (quartier de la Mdiné) et surplombe la rue du Khan al-Wazir. Son portail décoré ouvre sur une petite cour intérieure. Les salles de prière du côté est de la cour sont surmontées de dômes centraux.



Madrasa al-Sahibiyya. Date de la photo : 2005 © Ross Burns.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

MODÉRÉ

On observe une grande quantité d'éboulis autour de la cour, et les murs et la verrière paraissent endommagés (voir image 35, point de dommage 1). Cependant, les dômes et le bâtiment principal semblent intacts. Le kuttab (voir image 35, point de dommage 2) a été détruit.

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

PERTE MODÉRÉE

PÉRIODE HISTORIQUE : Mamelouke

QUARTIER D'ALEP : Souwayqat Ali

PARCELLE n° 3451

BÂTIMENT HISTORIQUE n° 140

SUPERFICIE : 271 m²

Bien que le charmant kuttab surélevé avec ses blasons mamelouks et sa maçonnerie polychrome soit complètement effondré, les autres éléments architecturaux importants de la madrasa al-Sahibiyya sont restés intacts ou ont subi des dommages modérés, notamment le portail richement orné de style mamelouk et le dôme de la salle de prière principale. La perte historique globale peut donc être considérée comme modérée.



MADRASA AL-SAHIBIYYA
21 novembre 2010



MADRASA AL-SAHIBIYYA
20 février 2017



Images 34 et 35. Madrasa al-Sahibiyya. En haut à gauche (avant) : 21 novembre 2010 © 2010 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). En bas à gauche (après) : 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). Images prises sur le terrain. En haut à droite : Khan al-Wazir et Madrasa al-Sahibiyya. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi. En bas à droite : Madrasa al-Sahibiyya. Kuttab effondré. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi.

- 1** Verrière endommagée
- 2** Kuttab

Mosquée al-Utrush



36°11'46,869"N 37°9'48,957"E

La construction de cette mosquée a été initiée en 1398 sur l'ordre du gouverneur mamelouk Aqbougha al-Utrush qui est décédé cinq ans plus tard et a été enterré à l'intérieur de la mosquée. Le gouverneur Damurdash al-Nasiri en a achevé la construction en 1565 et institué une dotation en faveur de la mosquée. Gravement endommagée par le tremblement de terre de 1822, la mosquée a été restaurée en 1922 et la partie supérieure du minaret reconstruite en 1953. Située à 200 mètres environ au sud de la Citadelle, cet édifice rectangulaire de 42 mètres de long et de 36 mètres de large comporte deux façades principales : la première, la plus importante, fait face à l'ouest, tandis que la seconde est tournée vers le nord. Le portail ouvre sur une cour intérieure bordée sur trois côtés de portiques à arcades et donnant accès au sud à la salle de prière. Le mausolée se trouve à l'angle nord-ouest de la mosquée. Le minaret octogonal s'élève à gauche de l'entrée au dessus de la façade ouest.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

MODÉRÉ

En octobre 2014, un certain nombre de trous étaient visibles sur la toiture de la salle de prière et au sommet du portique nord-ouest (voir image 37, point de dommage 2). Le minaret semble avoir été endommagé à la date de septembre 2016 (voir image 37, point de dommage 3) ; le toit de la salle de prière pourrait aussi avoir été endommagé en deux endroits (voir image 37, point de dommage 1).

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

MODÉRÉE

PÉRIODE HISTORIQUE : Mamelouke

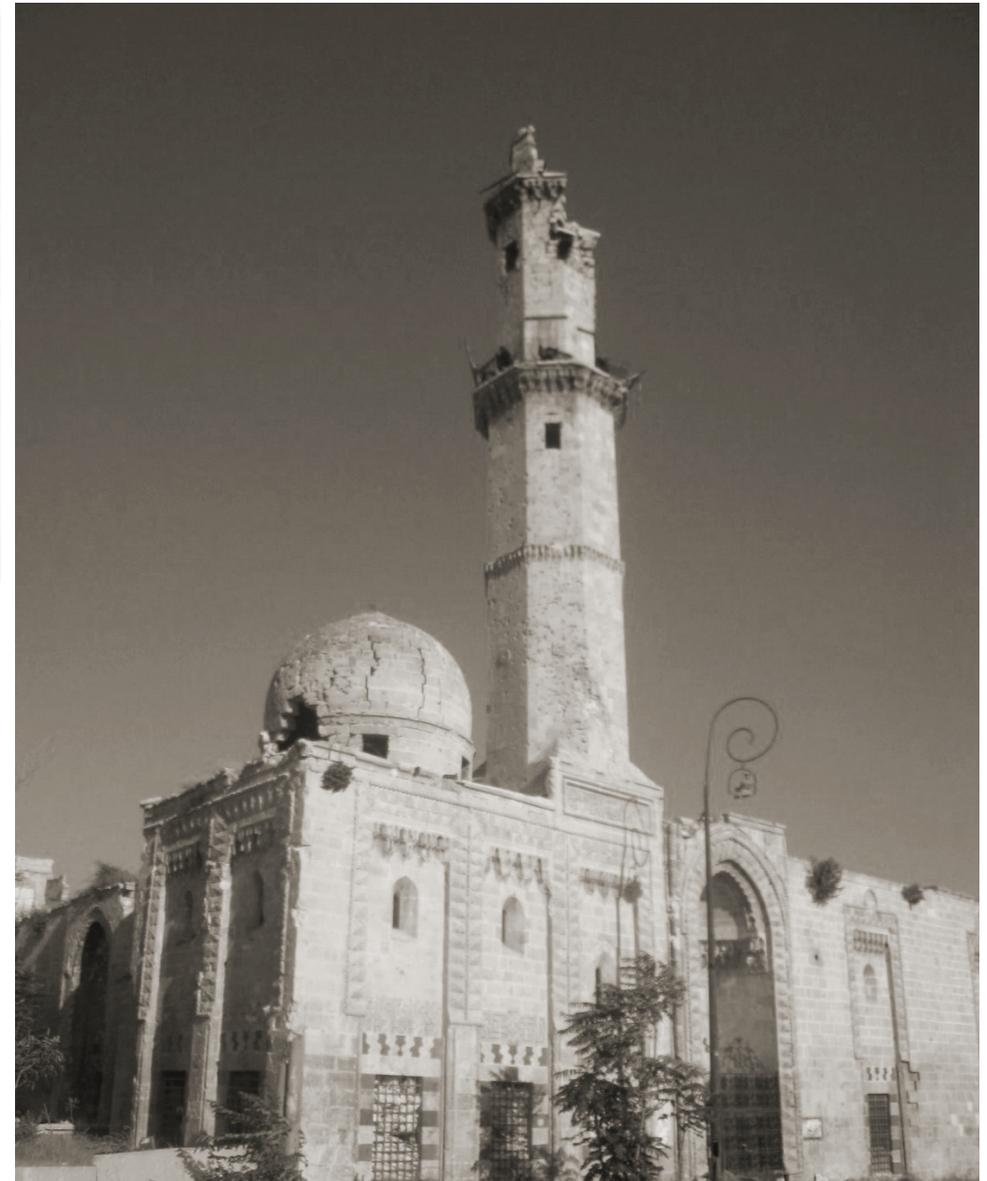
QUARTIER D'ALEP : Al-Ajam

PARCELLE : n.a.

BÂTIMENT HISTORIQUE n° 337

SUPERFICIE : 1 454 m²

La mosquée al-Utrush est connue à la fois pour ses façades ouest et nord, qui sont parmi les plus belles des édifices construits à Alep sous les Mamelouks, et pour son minaret, le seul de la ville comportant deux balcons. Ces éléments ont été modérément endommagés et le mausolée d'Aqbougha al-Utrush pourrait aussi avoir été endommagé. La perte historique globale peut donc être considérée comme modérée.



Images 36 et 37. Mosquée al-Utrush. *En haut à gauche (avant) :* 21 novembre 2010 © 2010 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *En bas à gauche (après) :* 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *Photo prise sur le terrain.* À droite : Mosquée al-Utrush. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi.

- 1** Mur côté nord (endommagé)
- 2** Trous dans la toiture de la salle de prière et du portique ouest (endommagés)
- 3** Minaret (endommagé)

Complexe architectural al-Khusrawiyya



36°11'49,192"N 37°9'38,792"E

Le complexe al-Khusrawiyya, dont la construction fut décidée par Husrev Pacha, gouverneur d'Alep entre 1531 et 1534, est l'œuvre du célèbre architecte de cour ottoman Mimar Sinan. Une inscription au-dessus de l'entrée de la mosquée indique que les travaux de construction ont été achevés en 1546. Ce complexe architectural, le plus important de son époque, comprenait une mosquée, une madrasa, un mausolée, une cuisine publique et des chambres pour les visiteurs. Lui étaient aussi adjointes à l'origine de nombreuses propriétés génératrices de revenus, notamment un khan, un qaysariyya (devenu aujourd'hui le khan al-Shune situé à l'extérieur du complexe du côté nord) et un souk comprenant de nombreuses échoppes. Le complexe a pâti du tremblement de terre de 1822 qui a détruit le khan et la plupart des boutiques. Pendant les années qui ont suivi, il a été laissé à l'abandon avant de devenir un lieu de refuge pour les pauvres et les sans-abri. Les premiers travaux de restauration ont été effectués en 1884 par le gouverneur Jamil Pacha Namiq. En 1911, Mohammed Rida al-Zaim a restauré la madrasa et rénové le portique nord. Ces travaux ont été interrompus pendant la Première Guerre mondiale au cours de laquelle le complexe a servi d'entrepôt militaire et a été occupé par l'armée. Sur l'initiative de Yahia al-Kayyali, directeur de l'Awqaf, les travaux de restauration de la partie est du complexe ont été poursuivis en 1921. L'édifice est ensuite devenu une école secondaire religieuse. Pendant le vingtième siècle, l'Awqaf a de nouveau réalisé plusieurs travaux de restauration, en particulier en vue de stabiliser le dôme de la mosquée.

Le complexe occupait un emplacement important en face de la porte de la Citadelle. Il comportait trois entrées débouchant sur une large cour intérieure. Cette cour, entourée des chambres pour visiteurs, était délimitée au nord par un portique à voûte d'arêtes. La cuisine publique se trouvait du côté ouest de la cour. La mosquée était joutée à l'ouest par la madrasa et à l'est par plusieurs locaux, notamment des réserves, une étable, des toilettes et six autres chambres avant le tremblement de terre, puis des salles d'étude et une bibliothèque au vingtième siècle. Un petit mausolée surmonté d'un dôme se trouvait au sud de la mosquée.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

DETRUIT



En 2014, à l'exception du portique nord, le complexe était entièrement détruit. La mosquée au centre du complexe semble avoir été démolie au moyen d'explosifs qui ont provoqué l'effondrement de l'édifice et il ne reste plus qu'un grand cratère à son emplacement (voir image 38).

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

MAJEURE



PÉRIODE HISTORIQUE : Début de l'Empire ottoman

QUARTIER D'ALEP : Enceinte de la Citadelle

PARCELLE n° 3001

BÂTIMENT HISTORIQUE n° 159

SUPERFICIE : 7 030 m²

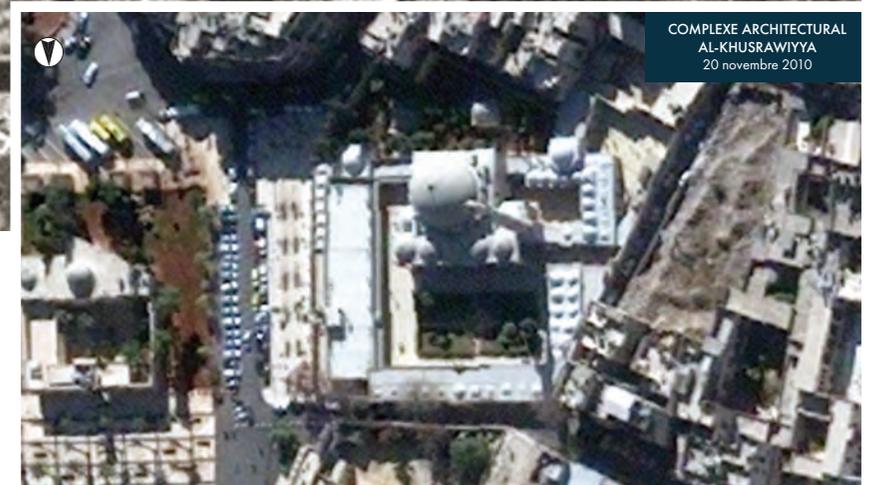
Le complexe architectural al-Khusrawiyya présentait une importance historique exceptionnelle en tant que premier ensemble architectural de style ottoman construit à Alep et ayant introduit un style architectural et urbain complètement nouveau dans la ville. Il était considéré comme l'une des premières œuvres de l'architecte ottoman Mimar Sinan associant au style ottoman des techniques de construction et des matériaux locaux. Les éléments architecturaux et décoratifs de la mosquée, le magnifique portail, les carreaux de céramique surmontant les fenêtres, le mihrab et le minbar de la salle de prière étaient tous de précieux exemples de cette rencontre entre un style et des techniques et matériaux locaux. La perte historique globale peut donc être qualifiée de majeure.

La mosquée était le seul bâtiment du complexe à avoir subi d'importantes altérations. Composée d'un portique à cinq baies précédant une salle de prière de forme cubique surmontée d'un dôme hémisphérique, elle était flanquée sur deux côtés par des salles plus petites également surmontées de dômes. Le minaret de forme polygonale s'élevait sur un socle carré à l'ouest de la mosquée.



COMPLEXE ARCHITECTURAL
AL-KHUSRAWIYYA
20 février 2017

. En bas à droite (avant) : 21 novembre 2010 © 2010 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). Pleine page (après) : 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).



COMPLEXE ARCHITECTURAL
AL-KHUSRAWIYYA
20 novembre 2010



Emplacement du complexe al-Khusrawiyya. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi.



Complexe architectural al-Khusrawiyya. Date de la photo : 8 janvier 2011 © Preacher Lad.



Mosquée al-Adiliyya



36°11'50,766"N 37°9'27,76"E

La Mosquée al-Adiliyya est l'élément central de l'ensemble architectural construit par Dukakinzade Mohammed Pacha, qui fut gouverneur d'Alep de 1551 à 1553. Le nom d'al-Adiliyya, dérivé du mot arabe al-Adl (la justice), lui fut attribué car elle se trouvait à proximité du siège du gouvernement – le Dar al-Adl (Palais de justice) – au moment de sa construction. Œuvre de Mimar Sinan, cette mosquée aurait été achevée en 1565, selon l'inscription figurant au dessus de la porte d'entrée. Gravement endommagée par le tremblement de terre de 1822, elle avait été restaurée en 1923, date à laquelle la toiture en bois du portique extérieur a été remplacée par un toit en métal. En 1975, la Direction générale des dotations islamiques (Awqaf) a réalisé d'importants travaux de restauration et le toit en métal a alors été remplacé par un nouveau toit en béton armé.

La mosquée se trouve au sud-est du quartier de la Mdiné et est bien reliée aux marchés couverts environnants. Elle incarne le style ottoman classique avec sa salle de prière carrée d'environ 15,5 mètres de côté, surplombée d'un dôme de forme hémisphérique et précédée par des portiques. Le minaret situé à l'angle sud-ouest est un fût de forme polygonale et son balcon repose sur une rangée de muqarnas de pierre.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

GRAVE



Le dôme de la salle de prière s'est complètement effondré entre le 18 septembre 2016 et le 20 février 2017 (voir image 41, point de dommage 3) et des trous sont visibles sur deux des dômes de plus petite taille du portique intérieur (voir image 41, point de dommage 2). En outre, la partie du portique extérieur donnant sur l'ouest s'est effondrée (voir image 41, point de dommage 1). Des éboulis sont visibles depuis 2017 au pied de la paroi sud (voir image 41, point de dommage 4) mais il est impossible de déterminer s'ils proviennent de dommages subis par la façade ou de l'effondrement du dôme.

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

GRAVE



PÉRIODE HISTORIQUE : Début de l'Empire ottoman

QUARTIER D'ALEP : Mdiné

PARCELLE n° 3235

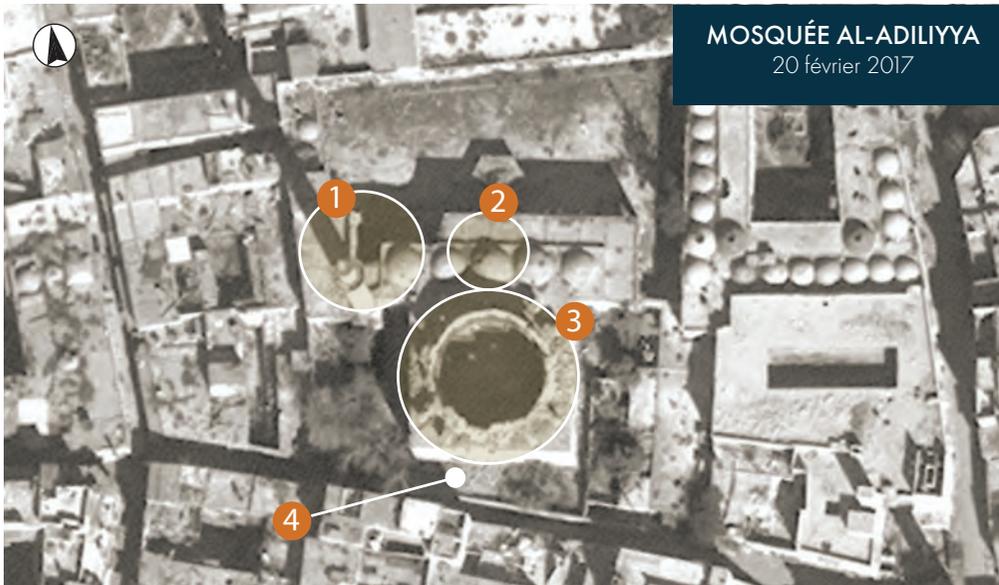
BÂTIMENT HISTORIQUE n° 113

SUPERFICIE : 3 858 m²

La mosquée al-Adiliyya est un exemple important de mosquée provinciale conçue par Mimar Sinan et résultant sur le plan stylistique d'une longue interaction entre des influences locales, régionales et ottomanes. Malgré son style ottoman d'apparence classique, les éléments décoratifs de cette mosquée illustrent la rencontre entre certaines conventions ottomanes et des techniques de construction et des matériaux locaux, en particulier dans l'usage qui est fait des muqarnas et de la maçonnerie polychromique. L'édifice présente aussi la particularité typologique d'être la seule mosquée d'Alep dotée d'un double portique précédant la salle de prière. Au vu de ces différents éléments, la perte historique globale peut être qualifiée de grave.



MOSQUÉE AL-ADILIYYA
21 novembre 2010



MOSQUÉE AL-ADILIYYA
20 février 2017

Images 40 et 41. Mosquée al-Adiliyya. *En haut à gauche (avant) :* 21 novembre 2010 © 2010 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *En bas à gauche (après) :* 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *Photo prise sur le terrain.* À droite : Mosquée al-Adiliyya et minaret. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/G. Khawam.



- 1** Versant ouest du portique extérieur effondré
- 2** Trous visibles sur les petits dômes
- 3** Dôme effondré de la salle de prière
- 4** Éboulis au pied de la paroi sud du portique intérieur



Mosquée al-Adiliyya. Portique extérieur. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/G. Khawam.



Mosquée al-Adiliyya. Dôme de la salle de prière. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi.



Eglise arménienne orthodoxe des Quarante-Martyrs



36°12'22,547"N 37°9'18,814"E

L'Eglise arménienne orthodoxe des Quarante-Martyrs a été construite en 1491 sur l'emplacement d'une petite chapelle située dans l'ancien cimetière chrétien du quartier de Jdédid, puis agrandie en 1500. Elle a ensuite été rénovée une nouvelle fois en 1616 après le déplacement du cimetière. Il s'agit d'une basilique à trois nefs sans dôme. La tour du clocher a été ajoutée en 1912. Pendant la deuxième moitié du vingtième siècle, de très importantes rénovations ont été effectuées à l'intérieur de l'église afin de la mettre en conformité avec les normes des églises arméniennes traditionnelles.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

MODÉRÉ

Des éboulis sont visibles sur le toit de l'Eglise, en particulier du côté nord (voir image 43, point de dommage 1) mais la partie principale de l'édifice, y compris le clocher, semble largement intacte. Cependant, une dépendance du côté sud a été gravement endommagée (voir image 43, point de dommage 2) et cela a peut-être eu des incidences sur l'église elle-même au point de jonction entre les deux bâtiments.

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

MODÉRÉE

PÉRIODE HISTORIQUE : Ottomane

QUARTIER D'ALEP : Jdédid

PARCELLE n° 2356

BÂTIMENT HISTORIQUE n° 760

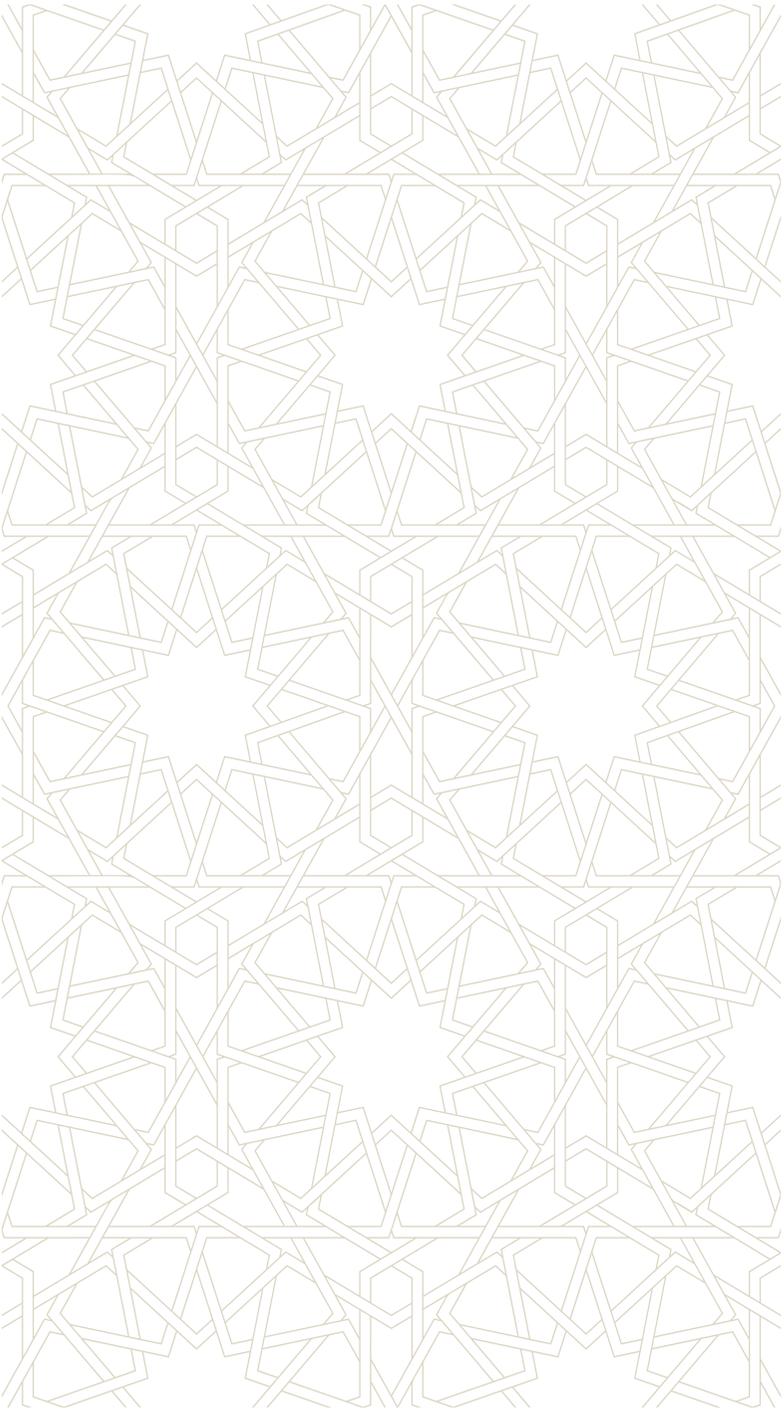
SUPERFICIE : 941 m²

L'Eglise arménienne orthodoxe des Quarante-Martyrs, la plus ancienne église de la diaspora arménienne et de la ville d'Alep aujourd'hui en activité, est particulièrement riche en icônes ; elle en abrite plus d'une trentaine. Son clocher est considéré comme un exemple unique d'architecture baroque à Alep. La partie principale de l'édifice et la tour du clocher paraissent pour l'essentiel intacts et la perte historique globale peut donc être considérée comme modérée.



Images 42 et 43. Eglise arménienne orthodoxe des Quarante-Martyrs. *En haut à gauche (avant) :* Eglise arménienne orthodoxe des Quarante-Martyrs. 21 novembre 2010 © 2010 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *En bas à gauche (après) :* 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *Photo prise sur le terrain.* À droite : Dépendance effondrée de l'Eglise arménienne orthodoxe des Quarante-Martyrs. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/G. Khawam.

- 1 Éboulis visibles sur la toiture
- 2 Dépendance sud gravement endommagée



Alep a joué à toutes les époques un rôle important dans les échanges locaux, régionaux et internationaux en raison non seulement de sa situation géographique, mais aussi de ses capacités locales de production commerciale. La vieille ville, par conséquent, comporte un grand nombre d'édifices associés au commerce, en particulier des souks, des khans et des qaysariyyas. Nombre de ces édifices sont regroupés dans le quartier du centre, le quartier de la Mdiné, qui s'est d'abord développé autour de la Grande Mosquée avant de s'étendre des deux côtés de la rue principale reliant Bab Antakié à l'ouest au périmètre de la Citadelle à l'est. Ce quartier contient environ 35 souks, 20 khans et plusieurs qaysariyyas, et ses parties les plus anciennes, au sud et à l'est de la Grande Mosquée, datent de la période mamelouke. D'autres centres commerciaux se sont développés à l'intérieur et à l'extérieur des portes de la ville, surtout celles de l'est, du nord et du nord-ouest, et aussi le long des rues reliant ces portes au centre de la ville. Enfin, des établissements commerciaux de plus petite taille, principalement des souks et des petites boutiques, sont disséminés au milieu des quartiers résidentiels. Ces établissements visent à répondre aux besoins des habitants de chaque quartier.

Cette étude a examiné 63 souks et qaysariyyas et 94 khans situés à l'intérieur du site du patrimoine mondial en se servant de l'imagerie satellitaire. Comme il n'est pas possible dans cette publication de décrire en détail l'état de chaque édifice, on ne trouvera ici qu'une description succincte. Seuls trois édifices essentiels du quartier de la Mdiné sont analysés : le Khan al-Nahhasin, le Khan al-Sabun et le Souk al-Zarb. Parmi les souks et qaysariyyas examinés, 13 ont été entièrement détruits, 21 ont été gravement endommagés et 29 ont subi des dommages modérés.

Parmi les khans examinés, 18 ont été entièrement détruits, 22 ont été gravement endommagés, 53 ont subi des dommages modérés et 1 pourrait avoir été quelque peu endommagé. Les éboulis visibles dans les rues indiquent qu'un certain nombre d'autres bâtiments commerciaux ont sans doute été atteints.

L'analyse des dommages subis par tous les édifices examinés dans cette étude peut être obtenue sur demande sur le site d'EAMENA.



POUR PLUS D'INFORMATIONS

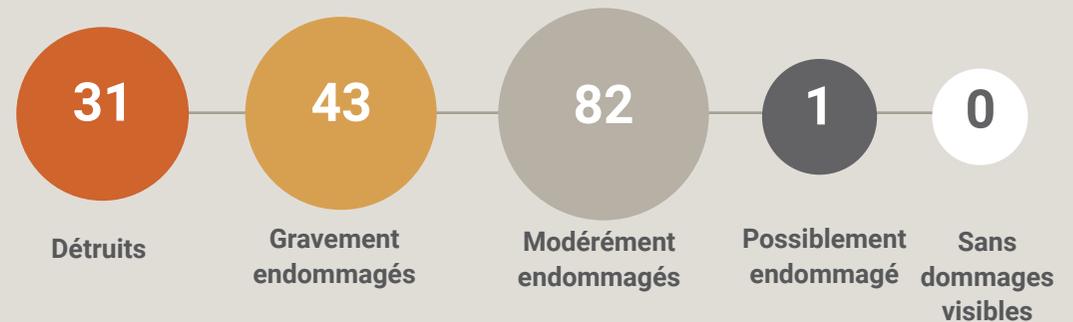
Scannez le code pour accéder à l'étude publiée sur le site d'EAMENA



Souk et khans



Nombre d'éléments : 157



Khan al-Sabun



36°11'59,221"N 37°9'29,073"E

Le Khan al-Sabun, également appelé Azdumur, a été construit par l'émir mamelouk Azdumur Ibn Mazid al-Ashrafi au cours de son règne à Alep entre 1484 et 1494. Pendant les dernières années de la domination ottomane, l'aile nord du khan abritait l'école al-Faruqiyya. Cette aile a été démolie mais sa façade richement décorée surplombant la cour a été initialement préservée puis, lors de l'élargissement de la cour du Khan al-Wazir pendant les années 1950, remplacée par un immeuble de plusieurs étages. Pendant les années 1980, la toiture de bois de l'étage supérieur a été remplacée par du béton armé au cours de travaux de restauration.

Le khan est situé à la limite nord des marchés couverts du quartier de la Mdiné, qui surplombent la rue du Khan al Wazir. Il s'agit d'un édifice à deux étages disposé autour d'une cour centrale rectangulaire. La seule entrée du khan, qui se trouve à l'angle sud-est, ouvre sur un long vestibule à angle droit qui débouche sur un coin de la cour.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

GRAVE 

Le khan avait été considéré comme « entièrement détruit » en 2014 mais le degré et l'ampleur des dommages ont depuis été réévalués. Le khan lui-même a été gravement endommagé et plusieurs sections ont été détruites (voir image 45, point de dommage 1) mais la plus grande partie de l'édifice est encore debout. Cependant, des trous dans la toiture et des piles d'éboullis signalent l'existence d'autres dommages.

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

GRAVE 

PÉRIODE HISTORIQUE : Mamelouke

QUARTIER D'ALEP : Mdiné

PARCELLE n° 2387

BÂTIMENT HISTORIQUE n° 137

SUPERFICIE : 2 153 m²

Le Khan al-Sabun était l'un des spécimens les mieux préservés de khan urbain mamelouk à Alep et le premier grand khan construit dans la Mdiné, le quartier commercial du centre. Il s'agissait d'un édifice de très grande valeur sur le plan architectural, notamment à cause de la richesse de ses éléments décoratifs et des blasons mamelouks figurant sur la façade de l'entrée et la façade nord surplombant la cour. La perte historique globale peut donc être qualifiée de grave.



Images 44 et 45. Khan al-Sabun. *En haut à gauche (avant) :* 21 novembre 2010 © 2010 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *En bas à gauche (après) :* 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *Photos prises sur le terrain.* *En haut à droite :* Cour intérieure du Khan al-Sabun. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi. *En bas à droite :* Façade est. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi.

1 Façade Est gravement endommagée



Façade du Khan Al-Shouneh. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/G. Khawam.



Khan al-Qadi au sud des souks. Date de la photo : septembre 2005 © Ross Burns.



Khan al-Nahhasin



36°11'54,081"N 37°9'24,695"E

Le Khan al-Nahhasin et le souk qui le longe à l'est, construits entre 1553 et 1556, faisaient partie du complexe Mohammed Pacha Dukakinzade. Selon une inscription datant de 1559, ce khan aurait abrité depuis sa construction le consulat de Venise qui en occupait le premier étage. Après la fermeture du consulat en 1798, Salerio Rizzini, l'ex-consul de Venise, est resté habiter dans la partie résidentielle du khan avec sa famille, alors que les autres sections, les bureaux et la chapelle, sont devenus la propriété de la famille Kabbaye. En 1819, la résidence du consul a été acquise par la famille Poche qui en est aujourd'hui encore propriétaire. La famille Poche y conservait de précieuses collections d'antiquités, de photographies et de disques. Exception faite de ses fonctions consulaires et résidentielles, on sait très peu de choses de l'histoire de ce khan. Il servait probablement surtout aux maisons vénitiennes actives dans le commerce de la soie et des épices. Le khan a été partiellement endommagé pendant le tremblement de terre de 1822. L'angle sud-ouest s'est effondré et seule une partie de l'aile ouest a été reconstruite. Une arrière-cour faisant partie de la résidence Poche occupait l'espace restant. La résidence elle-même a fait l'objet de très nombreuses modifications, en particulier le remplacement du toit voûté d'origine et l'ajout de terrasses et de nouvelles pièces, dont une salle à manger reconstruite au début des années 1900. Les échoppes situées au rez-de-chaussée du khan ont été remplacées par des entreprises très actives dans le commerce de gros des chaussures et des sacs à main. Le khan est une structure à deux étages disposée autour d'une cour de forme presque carrée. L'entrée, qui se trouve au milieu de la partie est de l'édifice, ouvre sur un vestibule rectangulaire qui conduit à la cour. L'aile sud abrite une étable.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

GRAVE



Le khan a été gravement endommagé car l'angle sud-ouest de l'édifice est entièrement détruit (voir image 47, point de dommage 2). Des éboulis sont visibles dans la cour, ce qui pourrait indiquer que les murs ont également subi des dommages, et la section nord de la toiture est en partie effondrée (voir image 47, point de dommage 1). En 2014, la Direction générale des antiquités et des musées (DGAM) a signalé le vol de plusieurs pièces de la collection privée de grande valeur de la maison Poche.

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

GRAVE



PÉRIODE HISTORIQUE : Ottomane
 QUARTIER D'ALEP : Mdiné
 PARCELLE n° 3125
 BÂTIMENT HISTORIQUE n° 97
 SUPERFICIE : 3 147 m²

Le Khan al-Nahhasin faisait partie des khans urbains ayant abrité un consulat ou la résidence de marchands européens. Il témoignait par conséquent de certains changements adaptatifs et de l'évolution de plusieurs styles architecturaux. Malgré la destruction d'une partie de la résidence Poche, les autres éléments importants du khan sont intacts ou légèrement endommagés, en particulier l'entrée du khan avec ses décorations, ainsi que le dôme et la salle à manger de la résidence, l'un des exemples les plus anciens d'utilisation de poutres d'acier pour soutenir la toiture. Néanmoins, au vu des éléments gravement endommagés ou détruits, la perte historique globale peut être considérée comme grave.



KHAN AL-NAHHASIN
23 septembre 2013



KHAN AL-NAHHASIN
20 février 2017

Images 46 et 47. Khan al-Nahhasin. À gauche (avant) : 23 septembre 2013 © 2013 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). À droite (après) : 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

- 1 Partie nord de la toiture effondrée 2 Angle sud-ouest détruit



Cour intérieure du Khan al-Nahhasin. Date de la photo : 14 juin 2017 © UNESCO/M. Samman.



Khan al-Nahhasin. Angle nord-ouest de la cour. Date de la photo : 14 juin 2017 © UNESCO/M. Samman.

Souk al-Zarb



36°11'55,837"N 37°9'36,629"E

Le Souk al-Zarb est situé à l'extrémité est de la Mdiné, le quartier commercial du centre, et son entrée se trouve au bord de la Citadelle. S'étendant d'est en ouest, ce souk contenait environ 65 boutiques disposées sur deux rangées et surmontées d'une voûte en berceau. La partie est du souk date de la fin de l'époque ottomane, tandis que la rangée nord de la partie ouest, qui jouxte le Khan Khayer Bek, a été construite en même temps que ce khan au début du quinzième siècle, puis recouverte d'une voûte qui la relie aux boutiques moins régulièrement disposées de la rangée sud.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

GRAVE 

Dès 2014, une grande partie du souk, en particulier sa partie sud, a été gravement endommagée. Avec la poursuite du conflit, le souk a subi des dommages supplémentaires : les bâtiments de l'entrée, en particulier, ont été gravement endommagés (voir image 49, point de dommage 2), surtout le bâtiment situé du côté sud qui a été partiellement détruit. La partie nord du souk est en meilleur état que la moitié sud, n'ayant subi pour l'essentiel que des dommages modérés (voir image 49, point de dommage 1), mais la présence d'importants éboulis dans la rue indique que les bâtiments ont subi des dommages supplémentaires.

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

GRAVE 

PÉRIODE HISTORIQUE : Ottomane

QUARTIER D'ALEP : Mdiné

PARCELLE n° 3393/3456

BÂTIMENT HISTORIQUE n° 162, 163, 165 et 166

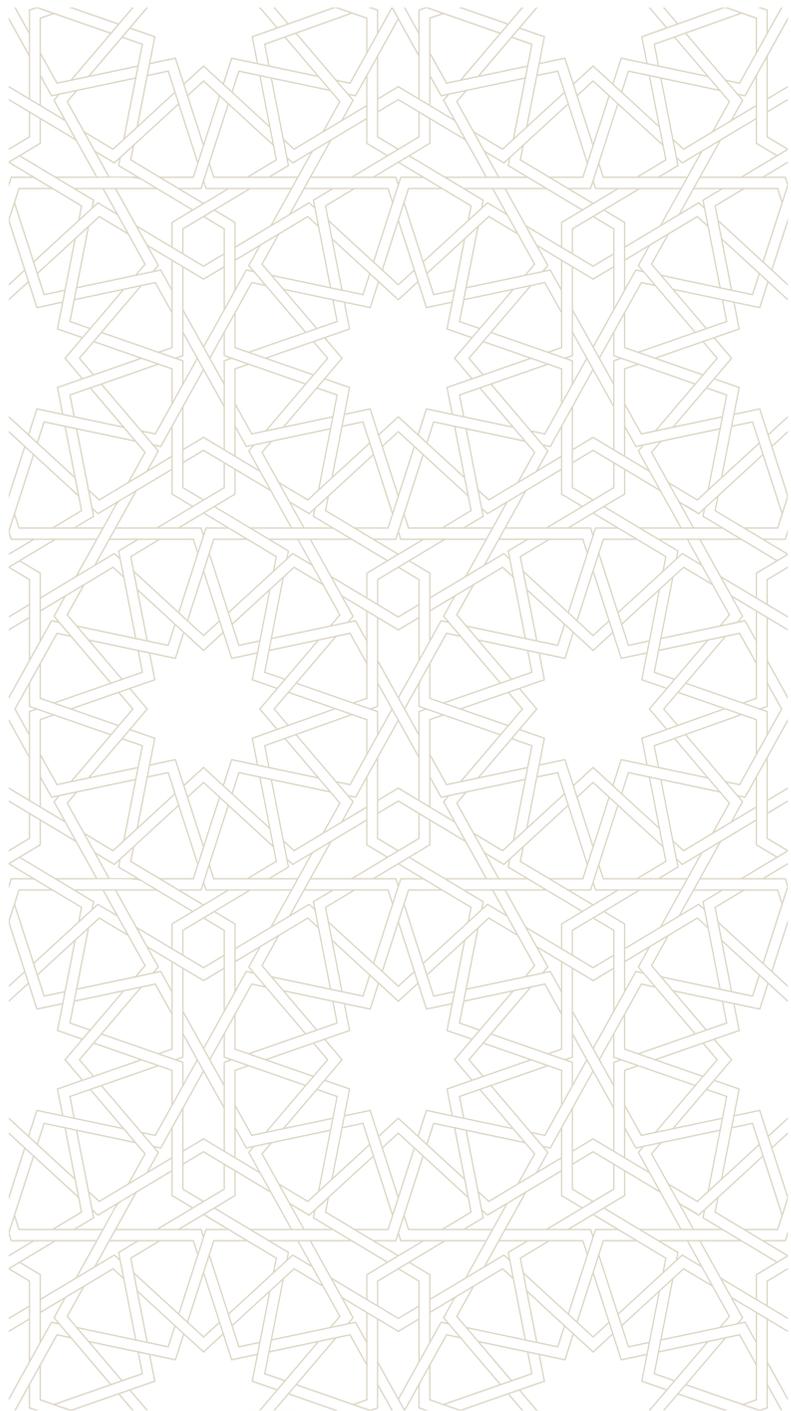
SUPERFICIE : 221 m²

Le Souk al-Zarb était, tant d'un point de vue historique qu'architectural, l'un des importants marchés couverts du quartier de la Mdiné et, compte tenu de sa situation à l'entrée est de cette partie significative de la vieille ville, la perte historique globale peut être qualifiée de grave.



Images 48 et 49. Souq al-Zarb. *En haut à gauche (avant) :* 23 septembre 2013 © 2013 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *En haut à droite (après) :* 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *Photo prise sur le terrain.* *En bas :* Souk al-Zarb. Date de la photo : 28 mai 2017 © Art Graphique & Patrimoine.

- 1 Partie nord du souk (dommages modérés) 1 Bâtiment marquant l'entrée du souk (dommages graves)



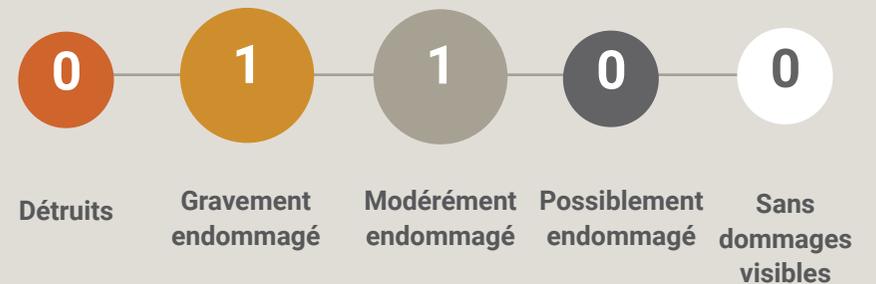
Le Musée national d'Alep, qui se trouve hors des limites du site du patrimoine mondial, abritait des collections se rapportant à toutes les périodes de l'histoire de la ville, ainsi que des objets provenant du nord de la Syrie et de la région de l'Euphrate. En outre, plusieurs bâtiments historiques avaient été restaurés pour accueillir les collections de musées spécialisés, notamment Beit Achiqbash pour le Musée des arts et traditions populaires et le Bimaristan Arghun al-Kamili pour le Musée de la médecine dans le monde islamique. D'autres bâtiments étaient en cours de restauration afin de servir de musées lorsque le conflit a éclaté.

Cette étude a examiné au moyen de l'imagerie satellitaire trois des musées d'Alep, dont deux sont décrits ici. L'un a été gravement endommagé et l'autre a subi des dommages modérés.

Musées



Nombre d'éléments : 2



Musée des arts et traditions populaires (Beit Achiqbash)



36°12'22,096"N 37°9'23,902"E

Beit Achiqbash, construit en 1757, a appartenu aux familles Qara Ali et Achiqbash. Les pièces situées du côté est avaient été démolies afin d'élargir la rue reliant Awjat al-Kayali et la Place al-Hatab. La Direction générale des antiquités et des musées (DGAM), après expropriation de l'édifice en 1967, l'avait restauré et transformé en un Musée des arts et traditions populaires qui a ouvert ses portes en 1982. L'entrée ouest débouche sur une cour centrale de forme rectangulaire autour de laquelle sont disposées les différentes parties de la résidence. Au sud se trouve un haut iwan flanqué de deux pièces, tandis que la salle principale (qa'a) s'étend le long du côté nord. Les pièces de service se trouvent à l'ouest.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

GRAVE 

Des traces d'éboulis sont clairement visibles le long des murs, le toit de l'édifice est gravement endommagé et une petite partie de la toiture du côté sud est semble s'être effondrée (voir image 51, point de dommage 1). Il semble aussi y avoir un trou à l'angle sud-ouest du toit (voir image 51, point de dommage 2). Le type d'analyse présenté ici ne permet pas de déterminer dans quelle mesure les collections du musée ont été endommagées. Pour plus d'informations, consultez la publication de la DGAM sur l'état des musées (DGAM, 2016a).

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

GRAVE 

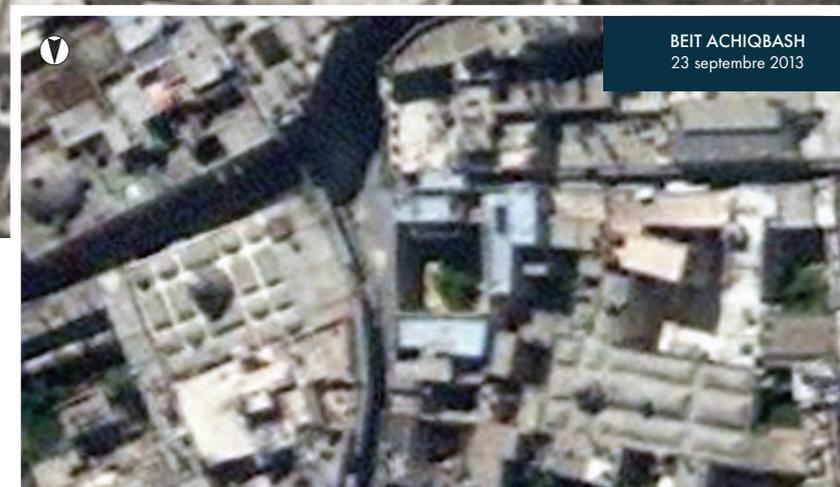
PÉRIODE HISTORIQUE : Ottomane
 QUARTIER D'ALEP : Jdédé
 PARCELLE n° 2303
 BÂTIMENT HISTORIQUE n° 445
 SUPERFICIE : 495 m²

En 2013, les collections du Musée des arts et traditions populaires ont été transportées au Musée national d'Alep. Beit Achiqbash est célèbre pour ses nombreux éléments décoratifs en pierre qui révèlent l'influence de motifs ornementaux du style baroque européen. En outre, l'iwan au sud, le qa'a et les autres pièces du rez-de-chaussée étaient ornés de boiseries. Ces divers éléments ayant été gravement endommagés ou détruits, la perte historique globale peut être qualifiée de grave.



Images 50 et 51. Beit Achiqbash. *En bas à droite (avant) :* 23 septembre 2013 © 2013 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *Pleine page (après) :* 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

- 1** Toiture endommagée et partie effondrée à l'angle sud est du bâtiment
- 2** Toiture endommagée à l'angle sud ouest





Dommages subis par l'iwan sud du Musée des arts et traditions populaires (Beit Achiqbash). Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi.



Photo d'archive de l'iwan sud, Musée des arts et traditions populaires (Beit Achiqbash). Date de la photo : avril 2009 © Gerhard Huber.





Vue du quartier de Jd'idé et de la Place al-Hatab située à proximité de Beit Achiqbash. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/G. Khawam.



Musée des arts et traditions populaires, angle sud-ouest. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi.

Musée national d'Alep



36°12'12,645"N 37°9'0,888"E

Le Musée national d'Alep a été créé en 1926. En 1931, les autorités syriennes ont décidé de loger le musée à l'intérieur d'un petit palais de l'époque ottomane. Trois décennies plus tard, en 1966, le bâtiment étant devenu trop étroit pour accueillir un nombre croissant d'objets, il a été décidé de démolir l'ancien musée pour le remplacer par un édifice à la fois plus vaste et plus moderne. Le nouveau musée a été inauguré en 1972.

Le musée se trouve au nord-ouest de la vieille ville, non loin de la tour de l'horloge dans le quartier de Bab al-Faraj. Il comprend deux étages, un sous-sol et deux jardins, ainsi qu'une annexe qui abrite les bureaux locaux de la Direction générale des antiquités et des musées (DGAM). Des objets de toutes époques étaient exposés dans le musée, dont les salles les plus importantes étaient consacrées à l'âge de fer et à la période islamique. L'entrée du musée, qui était une reconstitution du portail du palais néo hittite de Tell Halaf datant de l'âge de fer (IXe siècle AEC), comportait plusieurs statues d'origine. Les collections du musée comprenaient environ 27 000 objets inventoriés provenant pour la plupart des missions archéologiques réalisées entre 2008 et 2011.



POUR PLUS D'INFORMATIONS

Pour une description détaillée de l'état des collections du Musée national et des dommages subis, consultez la publication du DGAM Syrian archaeological heritage : Five years of crisis 2011-2015 (DGAM, 2016).



NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

MODÉRÉ

L'examen de l'imagerie satellitaire n'avait révélé aucun signe de dégâts sur le bâtiment en 2014, malgré les informations qui faisaient alors état de certains dommages. En 2017, il est apparu qu'une partie de la toiture du côté est avait été endommagée (voir image 53, point de dommage 1) ; les murs adjacents sont peut-être également endommagés car des éboulis sont visibles à leur base. Une autre partie de la toiture du côté sud semble aussi avoir subi des dommages. La partie couverte de la cour (sous laquelle se trouvaient des sculptures) a aussi été endommagée, bien qu'ayant été réparée entre 2016 et 2017. La voie conduisant au musée porte des traces d'impact mais il est impossible de déterminer si les sculptures conservées sur le site du musée ont été atteintes ; néanmoins, une petite zone blanche près de l'entrée (visible sur l'image de septembre 2016) pourrait confirmer les informations faisant état de dommages à l'entrée du musée (DGAM, 2016b). L'imagerie satellitaire ne permet pas de déterminer les dommages subis par les collections mais la DGAM a publié un rapport à ce sujet (DGAM, 2016a), de même que l'ancien conservateur du musée (Kanjou, 2016).

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

MODÉRÉE

PÉRIODE HISTORIQUE : Époque moderne

QUARTIER D'ALEP : Rue Baron (en dehors de la vieille ville)

PARCELLE : n.a.

BÂTIMENT HISTORIQUE n° 228

SUPERFICIE : 9 252 m²

Au début de 2012, un millier d'objets parmi les plus précieux (environ 5 pour cent des collections du musée) ont été placés en lieu sûr et les autres emballés et mis à l'abri. Les pièces de collection de taille trop grande pour pouvoir être déplacées à l'intérieur des galeries ont été entourées de sacs de sable et toutes les salles d'exposition et de conservation ont été fermées hermétiquement au moyen de portes de métal pouvant résister à l'incendie et renforcées par des blocs de béton. Au début de 2014, les objets les plus précieux ont été transportés à Damas et conservés en un lieu protégé. Les pièces restantes du Musée national et du Musée des arts et traditions populaires ont été regroupées au sous sol du Musée national et installées sur une plate-forme de 70 centimètres de haut par mesure de protection contre les écoulements d'eau souterraine. Une pompe alimentée par un générateur draine l'eau en permanence. Les sculptures du jardin sont protégées par des blocs de béton et des sacs de sable ont été empilés à l'entrée principale du musée pour empêcher tout accès. Grâce à ces précautions, la perte historique globale peut être considérée comme modérée.



MUSEE NATIONAL D'ALEP
23 septembre 2013

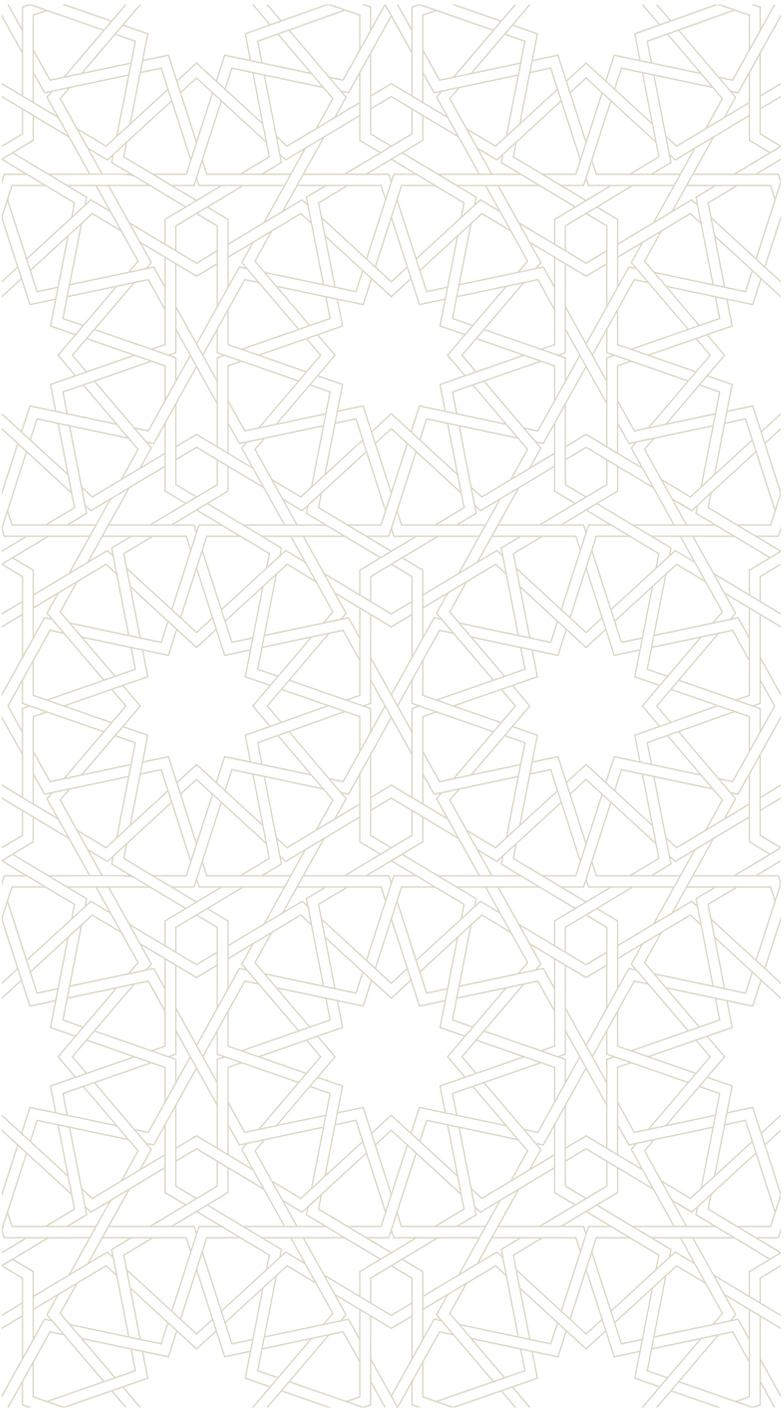


MUSEE NATIONAL D'ALEP
20 février 2017



Images 52 et 53. Musée national d'Alep. En haut à gauche (avant) : 23 septembre 2013 © 2013 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). En bas à gauche (après) : 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). Photos prises sur le terrain. En haut à droite : Porte d'entrée du musée condamnée. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi. En bas à droite : Mesures de protection prises à l'entrée du Musée national d'Alep. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi.

1 Endommagement de la toiture du côté est



Outre des bâtiments à usage religieux ou commercial, le site du patrimoine mondial de l'Ancienne ville d'Alep comprend de nombreux édifices historiques qui reflètent le caractère florissant et dynamique de la ville tout au long de son histoire. Ces édifices incluent notamment des hammams, des hôpitaux, des bâtiments administratifs historiques, des sabils (fontaines), des cafés et la Tour de l'Horloge. En outre, un grand nombre de résidences luxueuses, riches en éléments architecturaux et décoratifs, sont insérées dans le tissu urbain des quartiers résidentiels.

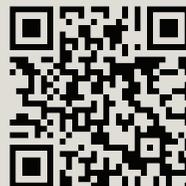
Cette étude a examiné 101 de ces édifices historiques en s'appuyant sur l'imagerie satellitaire. Comme il n'est pas possible dans cette publication de décrire en détail l'état de chacun d'eux, seuls quelques édifices essentiels sont mentionnés. Parmi les résidences et édifices publics historiques examinés, 8 sont entièrement détruits, 17 ont subi des dommages graves, 65 sont modérément endommagés et 11 environ ont peut-être subi des dommages ou ne présentent aucun dommage visible.

L'analyse des dommages subis par l'ensemble des édifices examinés dans cette étude peut être obtenue sur demande sur le site d'EAMENA.



POUR PLUS D'INFORMATIONS

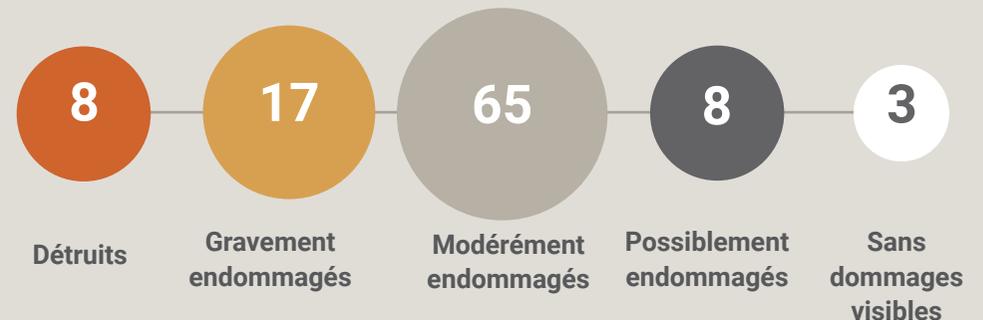
Scannez le code pour accéder à l'étude publiée sur le site d'EAMENA



Autres édifices et lieux historiques



Nombre d'éléments : 101



Al-Matbakh al-Ajami



36°12'0,649"N 37°9'31,175"E

Les parties les plus anciennes du Matbakh al-Ajami, une résidence palatiale, datent du douzième siècle, époque où le matbakh était le palais de l'émir zengide Majd al-Din Ibn al-Daya. Pendant la période des Ayyoubides, il a appartenu aux Bani al-Ajami, une famille illustre qui possédait une grande partie des terrains situés entre la Citadelle et la Grande Mosquée. Sous les Mamelouks, il serait devenu la propriété d'Ahmed Ibn Yaqub Ibn al-Sahib qui fonda en 1349 la madrasa al Sahibiyya située à proximité. À la fin du quinzième siècle, l'édifice a été rénové par Khayer Bek qui a fait construire un dôme au dessus de l'espace central, le qa'a. L'ensemble de la partie sud du palais a été démoli au moment de l'élargissement de la rue du khan al-Wazir pendant les années 1950. L'édifice a abrité le Musée des arts et traditions populaires entre 1967 et 1975. Sa façade principale a été reconstruite dans les années 1980. En 2005, la Direction générale des antiquités et des musées (DGAM) a commencé des travaux intérieurs de rénovation en vue de le transformer en restaurant. L'entrée du palais est un long passage courbe et voûté partant de la rue et aboutissant à l'angle nord est du qa'a central. Cet espace de 9,7 mètres sur 9,9 est entouré de quatre iwans et surmonté d'un dôme. L'iwán nord est flanqué d'étroites baies en plein cintre, formant ainsi un ensemble tripartite typique de la façade des palais zengides et ayyoubides.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

DOMMAGES GRAVES



L'édifice a été gravement endommagé. Le dôme a été détruit comme le montre la figure 56 (point de dommage 2) ; il avait régulièrement subi des dommages depuis 2014 (point de dommage 1, voir figure 55). Certaines parties de la toiture se sont effondrées et la présence de piles de débris et d'éboulis sur le toit et à la base des murs indique que l'édifice a subi d'autres dommages structurels (voir figure 56, point de dommage 2).

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

PERTE GRAVE



PÉRIODE HISTORIQUE : Zengides / Ayyoubides / Mamelouks

QUARTIER D'ALEP : Suwayqat Ali

PARCELLE n° 2057

BÂTIMENT HISTORIQUE n° 182

SUPERFICIE : 481 m²

Le Matbakh al-Ajami est la seule résidence palatiale non royale qui subsiste de l'époque médiévale à Alep et peut être même dans toute la Syrie. Sa conception et ses caractéristiques architecturales, son qa'a central surmonté d'un dôme (l'un des plus grands dômes mamelouks d'Alep), ses iwans et la façade nord tripartite de la pièce principale illustrent de façon unique les styles successifs de l'ère islamique médiévale. La perte historique globale peut donc être qualifiée de grave.



MATBAKH AL-AJAMI
21 novembre 2010



MATBAKH AL-AJAMI
20 février 2017



MATBAKH AL-AJAMI
23 mai 2014

Images 54, 55 et 56. Matbakh al-Ajami. *En haut à gauche (avant)* : 21 novembre 2010 © 2010 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *En bas à gauche (après 1)* : 23 mai 2014 © 2014 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *En haut à droite (après 2)* : 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

1 Dommages subis par le dôme en 2014

 Éboulis visibles

2 Destruction complète du dôme en 2017



Façade principale du matbakh al-Ajami. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi.



Façade principale du Matbakh al-Ajami. Date de la photo : 8 janvier 2011 © Preacher Lad.



Bab al-Nasr



36°12'14,057"N 37°9'39,039"E

Bab al-Nasr (« Porte de la Victoire ») est l'une des cinq portes qui subsistent de la ville fortifiée. Elle portait à l'origine le nom de Bab al-Yahud (« Porte des Juifs ») car elle se trouvait à proximité du quartier et du cimetière juifs. Reconstituée en 1212 par al-Zahir Ghazi qui lui a donné le nom qu'elle porte encore aujourd'hui, elle est ensuite devenue l'une des portes les plus importantes de la ville car elle donnait accès aux quartiers nord florissants situés en dehors des fortifications. La porte, qui semble avoir été à l'origine de forme assez simple, permettait d'entrer directement dans la ville. Lors de sa reconstruction à l'époque des Ayyoubides, deux tours lui ont été adjointes. La tour ouest contient une mosquée. À l'intérieur de la tour est, un couloir voûté et une série de trois ouvertures formaient une structure à angle double aménagée dans un but défensif. Dans les années 1890, pendant la période ottomane, le mur reliant les deux tours a été démoli afin de faciliter le passage à travers la porte lorsque la rue al-Khandaq, qui correspond à l'ancien fossé longeant le côté nord des fortifications, est devenue une artère principale.



La porte vue du côté intérieur en direction du nord. Date de la photo : 27 juin 2005 © Ross Burns.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

MODÉRÉ 

La zone autour de Bab al-Nasr a subi des dommages modérés mais les immeubles contemporains voisinant les deux tours ont été plus fortement endommagés. Les boutiques et les bâtiments situés au nord de la tour ouest se sont effondrés (voir image 58, point de dommage 1) et un trou est visible sur le toit de la tour du côté de la zone effondrée, ainsi que des éboulis autour de la façade. La plupart des immeubles contemporains situés à l'angle sud-est de la tour est ont été complètement détruits (voir image 58, point de dommage 4). Un autre trou est visible sur le toit de la tour ainsi que d'autres traces d'impacts. Tous les bâtiments situés au nord de la tour est ont été détruits. Les immeubles adjacents à la tour nord sont gravement endommagés et la toiture reliant les deux tours a été détruite (voir image 58, point de dommage 1).

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

MODÉRÉE 

PÉRIODE HISTORIQUE : Ayyoubides

QUARTIER D'ALEP : Dakhel Bab al-Nasr

PARCELLE n° 1583, 1584 et 3817

BÂTIMENT HISTORIQUE n° 277

SUPERFICIE : 428 m²

Bab al-Nasr est l'une des cinq portes ayant survécu qui montrent l'évolution de l'architecture défensive de la ville à l'époque des Ayyoubides. Des attaques constantes ont mis en péril la valeur spécifique de cette porte enserrée dans le tissu urbain de la vieille ville, alors que les autres portes ont moins souffert. Diverses parties de l'édifice et les bâtiments voisins ont subi des dommages modérés. Par conséquent, la perte historique globale peut être considérée comme modérée.



Images 57 et 58. Bab al-Nasr. *En haut à gauche (avant)* : 23 septembre 2013 © 2013 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *En bas à gauche (après)* : 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *Photo prise sur le terrain.* À droite : Bab al-Nasr. Tour est. Date de la photo : 14 juin 2017 © UNESCO/M. Samman.

- 1** Bâtiments effondrés au nord de la tour ouest
- 2** Bâtiments détruits au nord de la tour est
- 3** Auvents de la première et de la deuxième entrée (l'écart entre les feuilles de métal est visible sur l'imagerie)
- 4** Bâtiments détruits à l'angle sud-est de la tour est et dommages subis par la tour



Bab al-Nasr. Images de la tour est. Date des photos : 14 juin 2017 © UNESCO/M. Samman.



Bab al-Nasr. Vue de la porte en direction du sud. Date de la photo : 14 juin 2017 © UNESCO/M. Samman.

Hammam Yalbougha al-Nasiri



36°11'51,627"N 37°9'50,435"E

Le hammam Yalbougha al-Nasiri a été construit à la fin du quatorzième siècle par l'émir Yalbougha al-Nasiri, gouverneur mamelouk d'Alep, sur les ruines d'un ancien hammam ayyoubide. Il fut partiellement détruit lors de l'invasion de Timour. Une fois reconstruit, ce hammam mamelouk a conservé sa fonction de bains publics jusqu'au début du vingtième siècle où le bâtiment a été transformé en manufacture de feutre. L'édifice a été acquis et partiellement restauré par la Direction générale des antiquités et des musées (DGAM) au cours des années 1960. En 1983, il a été décidé de restaurer complètement le hammam en réparant les installations d'assainissement et en mettant en place des équipements modernes.

Le hammam comprend les trois parties principales d'un bâtiment de bains publics traditionnel : le barrani (frigidarium), le wastani (tepidarium) et le juwvani (caldarium). Chacune de ces parties comporte une large aire centrale surmontée d'un dôme et flanquée de quatre iwans. Un café, une cuisine, une blanchisserie et d'autres pièces de service avaient été ajoutées aux installations existantes.



Façade principale du hammam Yalbougha al-Nasiri. Date de la photo : 5 avril 2010 © Bernard Gagnon.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

GRAVE 

Le hammam a subi des dommages graves. Plusieurs des dômes se sont effondrés (voir image 60) ou sont percés de trous. Les débris qui l'entourent suggèrent que la façade est également subi des dommages.

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

GRAVE 

PÉRIODE HISTORIQUE : Mamelouke

QUARTIER D'ALEP : Citadelle

PARCELLE n° 2300

BÂTIMENT HISTORIQUE n° 339

SUPERFICIE : 809 m²

Le hammam Yalbougha al-Nasiri était l'un des rares bains publics mamelouks à avoir conservé sa fonction d'origine. Il occupe un emplacement important au pied de l'entrée de la Citadelle et présente du côté de la rue une façade monumentale en maçonnerie polychrome caractéristique du style mamelouk. Compte tenu de ces éléments, la perte historique globale peut être qualifiée de grave.



Images 59 et 60. Hammam Yalbugha al-Nasiri. *En haut à gauche (avant) :* 21 novembre 2010 © 2010 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *En haut à droite (après) :* 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *Photos prises sur le terrain.* *En bas à gauche :* Façade principale du Hammam Yalbugha. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi. *En bas à droite :* Façade nord du Mammam Yalbugha. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi.

- 1 Dômes endommagés et effondrés
- 2 Dôme endommagé
- 3 Façade endommagée
- 4 Éboulis
- Éboulis visibles

Beit Ghazaleh



36°12'23,779"N 37°9'23,381"E

Beit Ghazaleh (la « maison Ghazalé ») porte le nom de la famille Ghazaleh qui l'a acquise en 1834. Bien qu'une inscription dans l'une des pièces du côté nord indique que cette résidence a été construite en 1691 par Khajdor Ibn Murad, certaines parties de l'édifice pourraient dater du seizième siècle. En 1914, la résidence a été transformée en école publique. Entre 2007 et 2011, la Direction générale des antiquités et des musées (DGAM) a engagé des travaux de restauration importants pour en faire un musée consacré à l'histoire de la ville d'Alep. Parallèlement en 2010, les descendants de la famille Ghazaleh ont commandité une étude comprenant un bilan historique de la résidence et de son voisinage, une analyse stylistique de ses éléments décoratifs et un relevé architectural détaillé.

La résidence se trouve dans le quartier *extra muros* de Jdédid. L'entrée actuelle sur le côté est a été percée au dix-neuvième siècle. Elle ouvre sur la cour intérieure principale de 250 m² qui donne accès au reste de la résidence. Cette cour conduit en particulier à un iwan au sud, à un qa'a en forme de T et à plusieurs autres pièces. Les cuisines et d'autres pièces de service, les étables, les greniers et les réserves étaient probablement disposés au nord-est et au sud de la résidence et l'on pouvait sans doute y accéder par les allées qui l'entouraient. Un pavillon de bain élégant se trouve dans la partie ouest de la résidence.



POUR PLUS D'INFORMATIONS

Scannez le code pour accéder à un relevé 3D de Beit Ghazaleh réalisée pour l'UNESCO par Art Graphique & Patrimoine en novembre 2017.



NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

GRAVE 

Beit Ghazaleh a subi de graves dommages. L'iwan situé au sud de la résidence (voir image 62, point de dommage 3) semble presque entièrement détruit, de même que la partie sud de l'édifice autour de la cour intérieure. Le hammam et les vestiaires à l'angle nord-ouest (voir image 62, point de dommage 2) sont fortement endommagés mais le dôme paraît intact. La cour principale est pleine de débris et des éboulis sont également visibles dans la cour nord. La partie est de la résidence est aussi fortement endommagée et des éboulis longent le mur extérieur. Le reste de l'édifice montre presque partout des signes de dommages structurels. La salle de réception surmontée d'un dôme, la cuisine, les pièces de service et les chambres qui les jouxtent semblent en grande partie intactes. En 2014, d'après des informations circulant sur les médias sociaux, les boiseries de la résidence auraient été démontées et transportées en un lieu inconnu. Les boutiques alignées le long du côté sud-est de la résidence qui, à l'origine, faisaient partie de l'ensemble architectural, sont presque toutes détruites (voir image 62, point de dommage 1).

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

GRAVE 

PÉRIODE HISTORIQUE : Ottomane

QUARTIER D'ALEP : Jdédid

PARCELLE n° 2236-2340

BÂTIMENT HISTORIQUE n° 453

SUPERFICIE : 1 620 m²

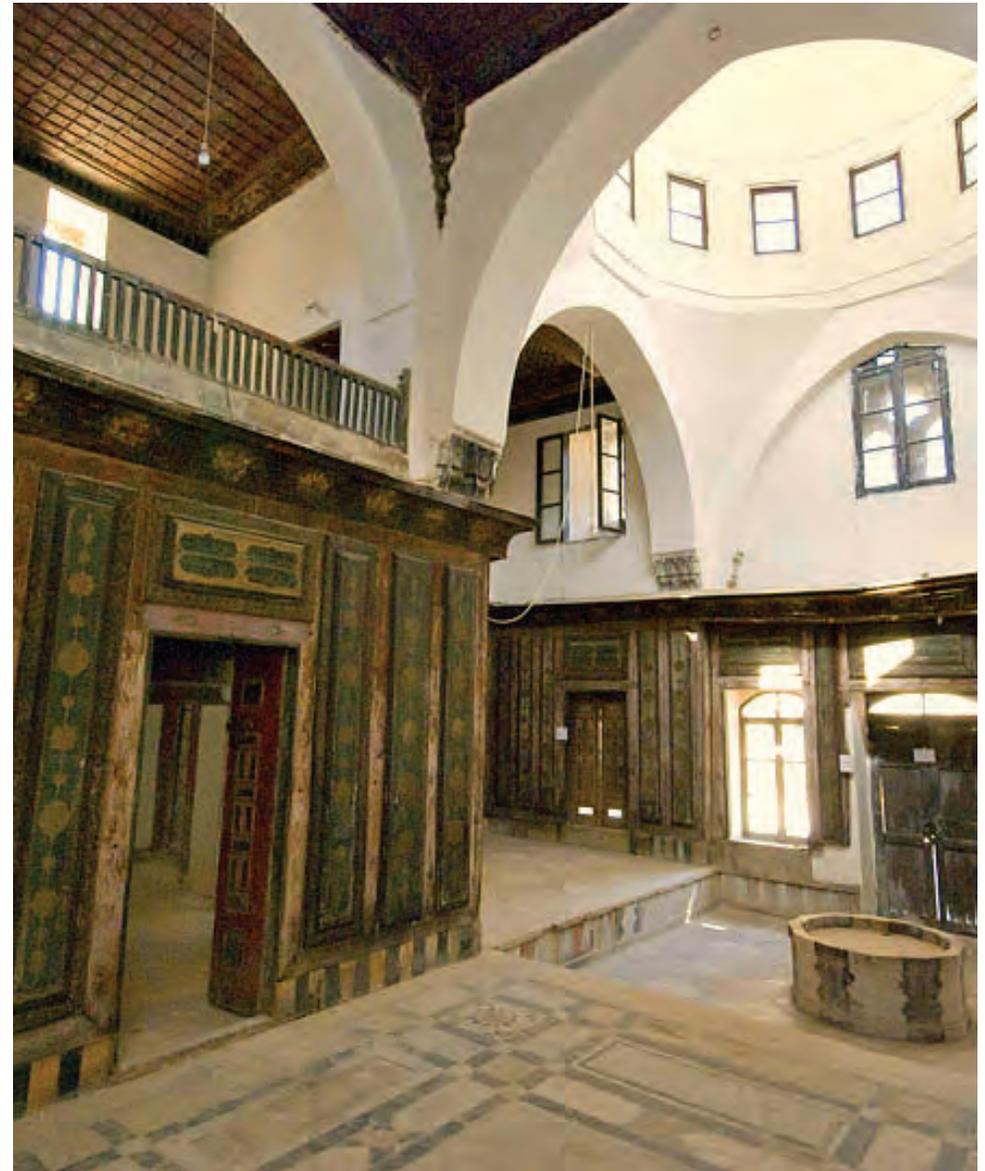
Beit Ghazaleh était un spécimen unique de grande résidence luxueuse de marchand dans le quartier de Jdédid. Compte tenu de la perte probable de ses façades, qui arboraient une riche ornementation de pierre à base de maçonnerie polychrome et de motifs floraux sculptés, et de ses boiseries peintes d'une beauté exceptionnelle datant du milieu du dix-septième siècle, dont on a appris la disparition, la perte historique globale peut être qualifiée de grave.



BEIT GHAZALEH
23 septembre 2013



BEIT GHAZALEH
20 février 2017



Images 61 et 62. Beit Ghazaleh. *En haut à gauche (avant) :* 23 septembre 2013 © 2013 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *En bas à gauche (après) :* 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *Photo prise sur le terrain.* À droite : Beit Ghazaleh. La salle de réception située à l'ouest de la résidence avec son dôme. Date de la photo : 2001 © Tonino34.

- 1 Bâtiment et boutiques détruits au sud-est de la résidence
- 2 Hammam et vestiaires à l'angle nord-ouest
- 3 Iwan détruit au sud de la résidence



Beit Ghazaleh. Angle sud-est de la résidence. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/G. Khawam.

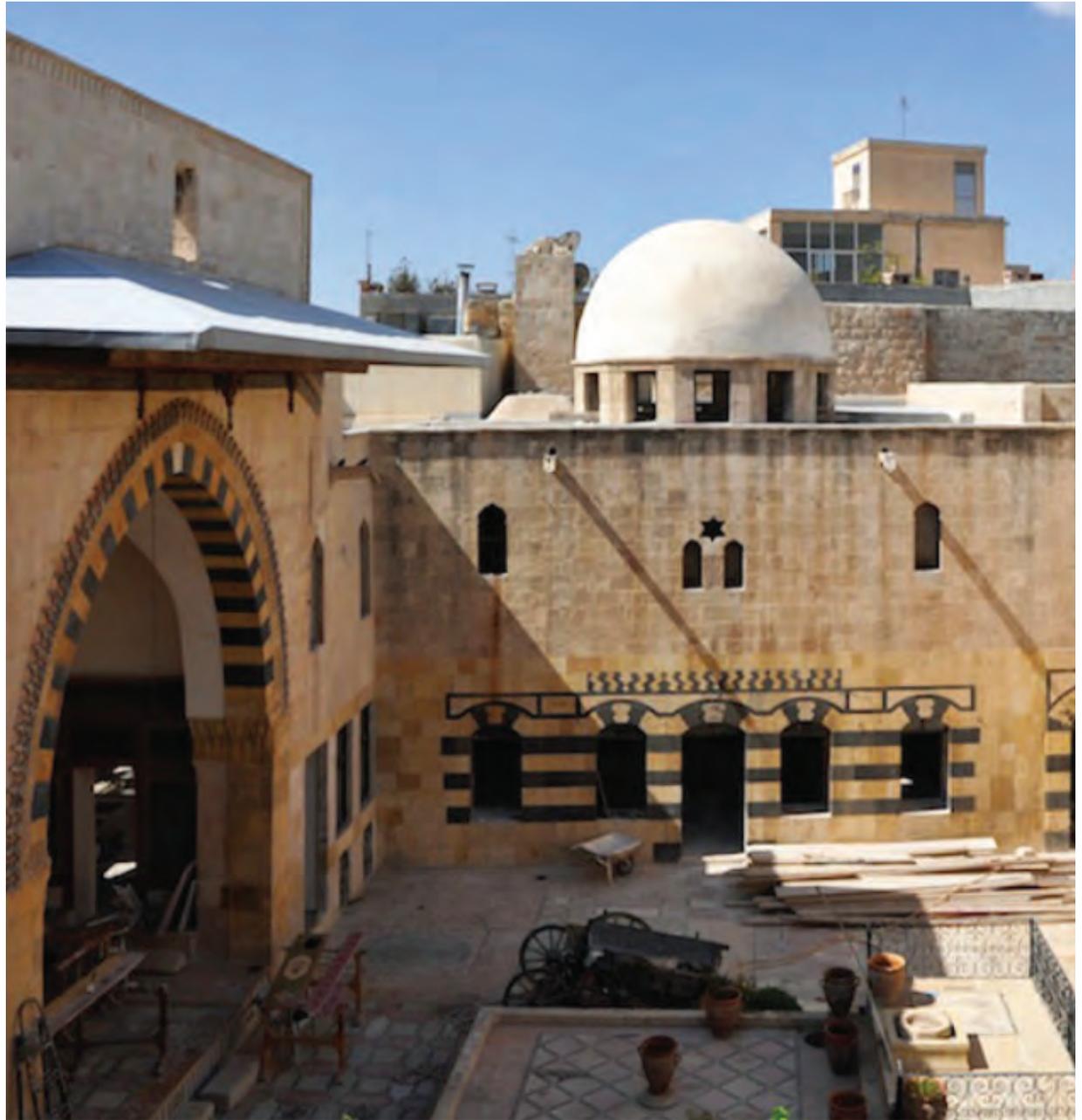


Photo d'archive de Beit Ghazaleh. Façade ouest donnant sur la cour principale avec vue du dôme au-dessus de la salle de réception. Date de la photo : 28 septembre 2010 © François Cristofoli.

Beit Ibrahim Qataraghasi



36°12'6,012"N 37°9'41,759"E

Beit Ibrahim Qataraghasi, qui était la résidence d'Ibrahim Pacha Zada Qataraghasi, est un bel exemple de résidence traditionnelle spacieuse d'une famille riche d'Alep. Comme aucune inscription ne subsiste sur l'édifice, seules ses caractéristiques architecturales permettent de déterminer la date de sa construction. La partie la plus ancienne pourrait dater de la fin du dix-septième ou du début du dix-huitième siècle. Les boiseries de l'une des pièces de l'étage supérieur datent de 1802. Au début du vingtième siècle, certaines parties de la résidence étaient occupées par une école publique, l'école Sayf al-Dawla. L'édifice a été peu à peu exproprié, puis restauré dans les années 1990 par la Direction générale des antiquités et des musées (DGAM) avec l'aide financière des Amis de la Vieille ville d'Alep. Depuis 1992, il abritait les bureaux de la Direction de la Vieille ville (DOC) ainsi que ceux du service du contrôle des bâtiments et de l'enregistrement foncier de la DGAM. Comme toutes les maisons traditionnelles, la résidence comprenait trois sections principales : le salamlek (partie réservée à l'accueil des visiteurs), le haramlek (partie réservée aux membres de la famille) et le khadamlek (quartiers des domestiques), ainsi qu'une grande étable. Dans chacune de ces parties, pièces et espaces ouverts étaient disposés autour d'une cour.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

GRAVE 

Beit Ibrahim Qataraghasi a été gravement endommagée. La partie nord de l'édifice, en particulier, a très fortement souffert, la toiture ayant été presque entièrement détruite (voir image 64, point de dommage 1). De larges piles d'éboulis sont visibles au pied des murs de la cour est faisant face au sud (voir image 64, point de dommage 2), ce qui laisse à penser que ces murs ont été fortement endommagés, bien qu'ils paraissent intacts sur l'imagerie satellitaire. En outre, une grande partie de la section la plus au sud de la résidence a subi des dommages graves (voir image 64, point de dommage 3).

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

GRAVE 

PÉRIODE HISTORIQUE : Ottomane

QUARTIER D'ALEP : Al-Farafira

PARCELLE n° 3533 et 3548

BÂTIMENT HISTORIQUE : n.a.

SUPERFICIE : 2 524 m²

Beit Ibrahim Qataraghasi est un précieux exemple de résidence appartenant à une famille noble d'al-Farafira, quartier prestigieux situé à l'intérieur des fortifications. Cette résidence était célèbre pour ses grandes cours intérieures et ses iwans, ses nombreuses pièces et ses chambres lambrissées de bois. De plus, en raison de son usage contemporain, elle abritait des archives de la DOC et de la DGAM. Par conséquent, la perte historique globale peut être qualifiée de grave.



BEIT IBRAHIM QATARAGHASI
23 septembre 2013



HAMMAM YALBOUGHA AL-NASIRI
21 novembre 2010



Images 63 et 64. Beit Ibrahim Qataraghasi. *En haut à gauche (avant) :* 23 septembre 2013 © 2013 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *En bas à gauche (après) :* 20 février 2017 © 2017 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). *Photo prise sur le terrain. À droite :* Beit Ibrahim Qataraghasi. Date de la photo : décembre 2016 © DGAM.

- 1** Limite nord de l'édifice
- 2** Cour est (murs faisant face au sud)
- 3** Extrémité sud de l'édifice



Beit Ibrahim Qataraghasi. À gauche : Beit Ibrahim Qataraghasi. Date de la photo : 15 juin 2017 © UNESCO/M. Samman. En haut à droite : Beit Ibrahim Qataraghasi. Date de la photo : 15 juin 2017 © UNESCO/M. Samman. En bas à droite : Beit Ibrahim Qataraghasi. Date de la photo : 15 juin 2017 © UNESCO/M. Samman.



Beit Ibrahim Qataraghasi. Date de la photo : 15 juin 2017 © UNESCO/M. Samman.



Hôpital national Hamidi



36°11'53,759"N 37°9'36,734"E

Le bâtiment construit sur les vestiges du Dar al-Adl (Palais de justice) de l'époque médiévale et qui abritait les bureaux du gouverneur, ayant été détruit lors du tremblement de terre de 1822, il fut décidé pendant la période ottomane de construire un hôpital public moderne sur son emplacement. Les travaux de construction commencés en 1883 par le gouverneur d'Alep Jamil Pacha furent achevés en 1897 par un autre gouverneur, Raif Pacha. Une fois aménagé et équipé du matériel nécessaire, l'hôpital fut inauguré officiellement en 1900. Outre de nombreuses salles de consultation et d'opération, il comprenait 32 chambres, des réserves et deux grands jardins. À la fin du vingtième siècle, le bâtiment était utilisé comme école d'infirmières. Il a ensuite été restauré fin 2010 et est devenu l'Hôtel Carlton.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

DETRUIT



L'imagerie satellitaire confirme que le bâtiment a été entièrement détruit. Pas même ses fondations ne subsistent (voir image 66). Cette destruction a été provoquée par des explosifs placés dans un tunnel souterrain en mai 2014.

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

MAJEURE



PÉRIODE HISTORIQUE : Fin de l'Empire ottoman

QUARTIER D'ALEP : Citadelle

PARCELLE n° 3334

BÂTIMENT HISTORIQUE n° 161

SUPERFICIE : 1 762 m²

L'hôpital national Hamidi était important sur le plan historique et architectural en tant que premier hôpital moderne construit à Alep. Occupant un site notoire au pied de l'entrée de la Citadelle, il était l'un des spécimens les mieux préservés de bâtiment public construit dans la ville après les réformes ottomanes. La perte historique globale peut donc être qualifiée de majeure.



HÔPITAL NATIONAL HAMIDI
23 mai 2014

Images 65 et 66. Hôpital national Hamidi (Hôtel Carlton). En bas à droite (avant) : 21 novembre 2010 © 2010 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). Pleine page (après) : 23 mai 2014 © 2014 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).



HAMMAM YALBOUGHA AL-NASIRI
20 février 2017



Hôpital national Hamidi (Hôtel Carlton). Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/G. Khawam.



Hôpital national Hamidi (Hôtel Carlton). Date de la photo : 25 septembre 2009 © Lazhar Neftien.

Grand Sérail



36°11'50,194"N 37°9'46,802"E

Le projet de construire un nouveau bâtiment administratif date de la fin de la période ottomane. Cependant, les travaux de construction ont dû être interrompus et n'ont repris qu'en 1928 après la création de l'État de Syrie sous le mandat français. Le Grand Sérail fut inauguré le 15 avril 1933 et devint alors le siège régulier du gouverneur et du maire de la ville. Conçu par l'architecte Kegham Akgoulian et construit sous la supervision de l'ingénieur Kévork Baboyan, il est resté le siège du gouvernement local jusqu'en 2008, date de l'inauguration du nouveau bâtiment du conseil municipal d'Alep. En 2011, le sérail était en cours de rénovation en vue d'être transformé en hôtel.

Le bâtiment se situait au sud de la Citadelle, à l'est de sa porte principale. En forme de U, il comprenait trois étages et un sous sol. Une large cour intérieure, entourée de pièces sur deux côtés, en occupait le centre. Un grand jardin s'étendait au sud du bâtiment.

NIVEAU GÉNÉRAL DES DOMMAGES RÉVÉLÉS PAR L'IMAGERIE SATELLITAIRE

DETRUIT



Le bâtiment a été démoli entre 2014 et 2015. La partie centrale et l'aile est ont été entièrement détruites par des explosifs placés dans un tunnel creusé sous le bâtiment et il ne reste plus qu'un grand cratère (voir image 68).

PERTE HISTORIQUE GLOBALE

MAJEURE



PÉRIODE HISTORIQUE : Mandat français

QUARTIER D'ALEP : Citadelle

PARCELLE n° 2302

BÂTIMENT HISTORIQUE n° 340

SUPERFICIE : 2 747 m²

Le Grand Sérail était le siège régulier du gouverneur et du maire de la ville depuis les premières années de l'État de Syrie et constituait un important spécimen d'architecture moderne locale. La perte historique globale peut donc être considérée comme majeure.



Images 67 et 68. Grand Sérail. En bas à droite (avant) : 21 novembre 2010 © 2010 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License). Pleine page (après) : 23 mai 2014 © 2014 DigitalGlobe (Source : U.S. Department of State, NextView License).

 Possible cratère d'impact





Débris du Grand Sérail. Date de la photo : 16 janvier 2017 © UNESCO/C. Menegazzi.



Grand Sérail. Date de la photo : 16 avril 2010 © MilleAlxVuk.



Conclusion

Cette étude détaillée montre les dommages importants subis par le patrimoine culturel à l'intérieur du site du patrimoine mondial de la vieille ville d'Alep jusqu'à la fin du conflit armé en décembre 2016. Les analystes de l'imagerie satellitaire de l'UNOSAT, travaillant avec des experts du patrimoine culturel syrien de l'UNESCO, ont établi une liste détaillée des dommages ayant affecté 518 édifices cadastrés¹⁰ à l'intérieur du site du patrimoine mondial ainsi que le bâtiment du Musée national situé hors des limites du site, la Citadelle et chacun des souks étant comptabilisés comme un édifice unique. Plus de 1400 parcelles cadastrales ont été examinées¹¹ et près d'un millier de points de dommage individuels ont été recensés. Parmi les 518 édifices cadastrés, 56 ont été entièrement détruits¹², 82 ont subi des dommages graves, 270 ont été modérément endommagés, 20 pourraient avoir subi des dommages et 8 ne présentent aucun dommage visible.

Trente sept édifices cadastrés n'ont pu être identifiés et 22 ont été analysés conjointement avec d'autres (par exemple les dépendances de certains bâtiments).

Les dommages recensés au moyen de l'imagerie satellitaire peuvent être attribués à des causes diverses : frappes aériennes, bombardements, bombes souterraines, tirs d'artillerie, incendies et combats de rue. Des activités de pillage ont aussi pu se produire en certains endroits. Le type de dommages identifiés va de la présence d'éboulis sur le toit d'un bâtiment ou de trous dans une toiture à l'effondrement partiel d'un bâtiment ou à sa destruction complète. Plus de dix pour cent des bâtiments historiques d'Alep ont été détruits pendant les cinq années de conflit. La destruction d'éléments historiques importants ne pourra manquer, dans certains cas, d'affecter la valeur universelle exceptionnelle du site. D'autres dommages comme le vol par des pillards des boiseries de Beit Ghazaleh, résidence du dix septième siècle, ne sont pas visibles sur l'imagerie satellitaire. Seuls quelques uns des édifices examinés n'ont subi aucun dommage et certains édifices sont gravement endommagés mais 51 pour cent des édifices examinés ont subi des dommages modérés et devraient pouvoir être restaurés. Cependant, dans nombre de cas, leur toiture a été perforée,

exposant l'intérieur des bâtiments aux intempéries, avec les risques de dégradation structurelle qui peuvent en résulter dans le temps.

L'étude montre en outre que l'infrastructure et les habitations situées autour des bâtiments historiques ont été fortement endommagées. Cette situation ne permet pas d'offrir aux habitants d'Alep des abris élémentaires et empêche leur retour dans la ville.

C'est pourtant aux habitants d'Alep, en tant que gardiens du patrimoine culturel de la ville, qu'il reviendra de ranimer la vie économique et sociale d'Alep et de faire revivre les espaces publics et privés correspondants. Il faut espérer que la reconstruction d'Alep soit menée à un rythme rapide, afin de répondre aux besoins urgents de ses habitants. Bien qu'étant des besoins vitaux, la reconstruction devra être planifiée de manière systématique.

Le patrimoine culturel, en effet, est source de mémoire collective et alimente la conscience d'une histoire, de valeurs, de références et de symboles communs sur lesquels reposent les identités. Il crée aussi les conditions nécessaires à un exercice significatif de la citoyenneté. En outre, le maintien et la promotion de la diversité culturelle dans les villes – que ce soit au moyen de monuments ou de sites historiques, ou de pratiques culturelles ou sociales – sont indispensables à l'intégration sociale, au maintien de la cohésion sociale et à la poursuite du développement durable, et ont un rôle essentiel à jouer dans l'autonomisation des jeunes, des femmes et des groupes vulnérables.

Ce processus présente de nombreuses facettes et il serait donc souhaitable que la conception et la planification du rétablissement et de la reconstruction d'Alep s'inscrivent dans une stratégie d'ensemble englobant à la fois les aspects économiques, sociaux et environnementaux, afin de parvenir à la stabilité, au dialogue et à la réconciliation. Dans ce travail de rétablissement et de reconstruction, priorité devra être donnée aux besoins des communautés locales et à leur participation aux processus de prise de décision, en veillant à ne pas favoriser telle ou telle interprétation de l'histoire au détriment d'une autre. Les droits culturels et religieux, les droits de

propriété, ainsi que les aspects qui touchent à la représentation et à la participation de tous les habitants, devront notamment être pris en compte. Des pratiques de médiation informées auront un rôle essentiel à jouer tout au long de la période de rétablissement de la ville.

Ce rapport constitue un point de départ essentiel pour planifier de manière stratégique la reconstruction de la ville, contribuer à la mise en œuvre à court terme des mesures d'urgence et des mesures d'atténuation des dommages, et identifier les actions à engager en priorité. Les analyses et évaluations présentées dans les pages qui précèdent montrent avec précision l'étendue des dommages subis par l'ensemble du site du patrimoine mondial et permettent de se faire une idée précise et détaillée de l'état critique de la ville aujourd'hui. Elles fournissent une base essentielle pour aborder les nombreux problèmes complexes qui devront être résolus dans l'organisation du travail de rétablissement et de reconstruction de la ville.

L'UNITAR-UNOSAT et l'UNESCO ont entrepris cette étude afin de sensibiliser et de mobiliser les décideurs et le grand public, en leur montrant la nécessité urgente d'intensifier, lorsque les conditions le permettent, l'action sur le terrain en vue de sauvegarder et de protéger les monuments, sanctuaires, mosquées, sites archéologiques et autres biens culturels qui subsistent à Alep. Il est essentiel d'inciter toutes les parties concernées à participer à la protection de ce patrimoine culturel, en renforçant ainsi les bases de la sécurité, de la paix et du développement.

¹⁰ La description des dommages observés sur les 518 parcelles analysées dans cette étude peut être obtenue sur demande sur le site d'EAMENA. Les données peuvent être consultées à : <http://tinyurl.com/chs-syria-2017>. Veuillez visiter : <http://eamena.arch.ox.ac.uk/database-registration-form-unosat>

¹¹ Certains édifices comme les souks couvrent plusieurs parcelles.

¹² Ce chiffre n'inclut pas les 23 bâtiments cadastrés détruits avant le conflit dans le cadre de la mise en œuvre partielle des précédents plans directeurs.

Glossaire

<i>Bab</i> (باب)	Porte de la ville
<i>Beit</i> (بيت)	Résidence, maison
<i>Halab</i> (حلب)	Alep
<i>Hammam</i> (حمام)	Bains publics traditionnels
<i>Iwan</i> (إيوان)	Pièce à trois murs le plus souvent voûtée donnant sur une cour
<i>Khan</i> (خان)	Auberge (caravansérail) ou édifice servant de lieu de logement et d'échange pour les marchands ambulants
<i>Kuttab</i> (كتّاب)	École primaire traditionnelle
<i>Madrassa</i> (مدرسة)	École traditionnelle offrant parfois un enseignement coranique de haut niveau
<i>Mihrab</i> (محراب)	Niche semi-circulaire dans le mur d'une salle de prière indiquant la Qibla (direction de la prière), c'est à dire la direction de la Kaaba à La Mecque
<i>Minbar</i> (منبر)	Chaire de la mosquée où l'imam se place pour faire son sermon
<i>Muqarnas</i> (مقرنص)	Motif ornemental garnissant les voûtes dans l'architecture islamique et évoquant une structure cellulaire ; les muqarnas sont aussi parfois appelés « nids d'abeille »
<i>Qa'a</i> (قاعة)	Salle de réception
<i>Qaysariyya</i> (قيسارية)	Série de pièces disposées autour d'une cour intérieure, vouées à des activités artisanales ou au logement de travailleurs célibataires pauvres pendant la période ottomane
<i>Qubba</i> (قُبَّة)	Dôme
<i>Sérail</i> (السراي)	Palais ou bâtiment gouvernemental ayant une importance administrative particulière
<i>Souk</i> (سوق)	Espace de commerce constitué de deux rangées de boutiques disposées face à face et généralement consacrées à la même activité ou au même produit
<i>Waqf</i> (وقف)	Dotation permanente résultant généralement de la donation d'un bâtiment ou d'un terrain ou même d'argent en vue d'œuvres de piété ou de charité
<i>Awqaf</i> (pluriel de waqf) (اوقاف)	Direction générale des dotations islamiques

Acronymes

<i>AKHCP</i>	Programme Aga Khan en faveur des villes historiques
<i>AKTC</i>	Fonds Aga Khan pour la culture
<i>DGAM</i>	Direction générale des antiquités et des musées
<i>DOC</i>	Direction de la Vieille ville d'Alep
<i>EAMENA</i>	Endangered Archaeology in the Middle East and North Africa
<i>GTZ</i>	Agence allemande de coopération technique (aujourd'hui GIZ, Agence allemande de coopération internationale)
<i>UNESCO</i>	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
<i>UNITAR</i>	Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche
<i>UNOSAT</i>	Programme opérationnel pour les applications satellitaires de l'UNITAR
<i>WMF</i>	Fonds mondial pour les monuments

Références

Al-Ghazzi, K. (1992), Nahr al-zahab fi tarikh Halab [L'âge d'or dans la histoire d'Alep] (3 vol.), Dar al-Qalam al-Arabi, Alep (en arabe).

Al-Tabbakh R. (1988), A'lam al-nubala bi tarikh Halab al-shahba [La noblesse d'Alep] (7 vol.), Dar al-Qalam al-Arabi, Alep (en arabe).

Banshoya G. et David J. C. (1973), « Le projet d'aménagement de la vieille ville d'Alep », L'Architecture d'aujourd'hui, vol. 169, p. 84-85.

Bianca S. (éd.) (2007), Syria : Medieval citadels between east and west [Syrie: Citadelles médiévales entre est et ouest], Fonds Aga Khan pour la culture (en anglais).

Bianca S., David J.-C., Rizzardi G., Béton Y. et Chauffert Yvart B. (1980), The Conservation of the Old City of Aleppo (Rapport préparé pour le Gouvernement de la République arabe syrienne par l'UNESCO), <http://unesdoc.unesco.org/images/0004/000421/042161eo.pdf> (en anglais).

Burns R. (2016), Aleppo : A history [Alep: Une histoire], Routledge, Londres (en anglais).

Cunliffe E. (2011), « Syria : Past, present and preservation » [Syrie: passé, présent et préservation], http://www.academia.edu/954219/Syria_Past_Present_and_Preservation (en anglais).

David J.-C. et Grandin T. (1994), « L'habitat permanent des grands commerçants dans les khans d'Alep à l'époque ottomane », in D. Panzac (éd.), Les villes dans l'empire ottoman: activités et sociétés, vol 2., IRENAM-CNRS, Aix en Provence, p. 84-124.

David J.-C., Grandin T., Haretani M. et Baker F. (2009), La Suwayqat 'Ali à Alep, Institut français de Damas.

DGAM (2014), Rapport de l'État partie sur l'état de conservation des sites du patrimoine culturel syrien, Direction générale des antiquités et des musées, Damas, <http://whc.unesco.org/document/127627> (en anglais).

DGAM (2015), Rapport de l'État partie sur l'état de conservation des sites du patrimoine culturel syrien, Direction générale des antiquités et des musées, Damas, <http://whc.unesco.org/document/134857> (en anglais).

DGAM (2016a), Patrimoine archéologique syrien: Cinq années de crise 2011-2015, Ministère de la culture, Direction générale des antiquités et des musées, Damas, http://www.dgam.gov.sy/archive/docs/File/downloads/Book_en_2016.pdf (en anglais).

DGAM (2016b), Dommages importants au Musée national d'Alep, 13 juillet, <http://www.dgam.gov.sy/index.php?d=314&id=2008> (en anglais).

DOC GTZ (1998), Plan de développement, Projet pour la réhabilitation de la Vieille Ville d'Alep, Direction de la Vieille ville, Alep (en anglais).

DOC GTZ (2005), Vieille Ville d'Alep: Stratégie de développement et de conservation, Direction de la Vieille ville, Alep (en anglais).

Gaube H. et Wirth E. (1984), Aleppo : Historische und geographische Beiträge zur baulichen Gestaltung, zur sozialen Organisation und zur wirtschaftlichen Dynamik einer vorderasiatischen Fernhandelsmetropole [Alep : Études historiques et géographiques sur la conception structurelle, l'organisation sociale et la dynamique économique d'une métropole du Proche Orient], Dr. Ludwig Reichert, Wiesbaden (en allemand).

Kanjou Y. (2016), « Protection strategies and the National Museum of Aleppo in times of conflict » [Stratégies de protection et le Musée national d'Alep en temps de conflit], in A. Jamieson (éd.), Workshop Proceedings of the 9th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, 9-13 juin 2014, Université de Bâle, vol. 1, ICAANE, p. 465-475 (en anglais).

Kasmo R. (2013), Conservation of a World Heritage Site : A conservation framework for the khans in the historic commercial center of the Old City of Aleppo [Conservation d'un Bien du Patrimoine mondial: un cadre de conservation pour les khans dans le centre commercial historique de la Vieille Ville d'Alep]. Thèse de doctorat, Université technique d'Istanbul (en anglais).

Masters B. (1999), « Aleppo, the port city » [Alep, cité portuaire], in The Ottoman city between east and west : Aleppo, Izmir and Istanbul [La cité ottomane entre est et ouest: Alep, Izmir et Istanbul], Cambridge University Press, New York (en anglais).

Sauvagat J. (1941), Alep : Essai sur le développement d'une grande ville syrienne, des origines au milieu du XIXe siècle, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris.

Tabbaa Y. (1997), Constructions of power and piety in medieval Aleppo [Constructions du pouvoir et de la foi dans l'Alep médiévale], Pennsylvania State University Press, University Park (en anglais).

Talas M. A. (1956), Al-athar al-islamiyya wa al-tarikhiyya fi Halab [Le patrimoine historique et islamique d'Alep], Publications du Ministère de la culture, Damas (en arabe).

Othman N. (1992), Al-handasa al-insha'iyya fi masajid Haleb [Conception architecturale des mosquées d'Alep], Presses Universitaires d'Alep (en arabe).

CINQ ANNÉES DE CONFLIT | ÉTAT DU PATRIMOINE CULTUREL DANS L'ANCIENNE VILLE D'ALEP

De nombreuses informations ont été publiées sur les dommages subis par les sites du patrimoine culturel syrien mais, jusqu'ici, l'étendue des dommages du bien du patrimoine mondial de l'Ancienne ville d'Alep n'avait pas encore été documentée de façon détaillée. S'appuyant sur une analyse de l'imagerie satellitaire pour déterminer l'état de ce bien du patrimoine mondial en décembre 2016, après plusieurs années de conflit armé, ce rapport présente le premier bilan approfondi de l'impact du conflit sur le patrimoine culturel d'Alep.

Le conflit dans la ville a endommagé la plupart des hauts lieux du patrimoine culturel et l'essentiel de l'infrastructure urbaine, notamment la Citadelle, la Grande Mosquée et d'innombrables autres édifices historiques d'importance culturelle, religieuse, économique ou sociale. Produit d'un partenariat entre l'UNESCO et l'UNITAR-UNOSAT, l'analyse présentée dans ce rapport se fonde sur l'expertise d'analystes de l'imagerie satellitaire, d'historiens, d'archéologues et d'architectes et cherche à montrer de la façon la plus exacte et la plus détaillée, l'ampleur des dommages subis par l'ensemble du bien du patrimoine mondial.

La restauration du patrimoine culturel est un élément à part entière du processus de réparation au sein d'une communauté après une crise grave. Ce rapport offre un point de départ essentiel pour commencer à résoudre les nombreux problèmes complexes auxquelles Alep se trouve confrontée, au moment où elle s'engage sur la voie de la reconstruction et du rétablissement, étape importante en vue de la réhabilitation effective de la ville et de son patrimoine culturel si riche.



Scannez le code pour accéder à la description des dommages observés sur les 518 parcelles analysées dans cette étude, disponible sur demande sur le site d'EAMENA.



#UNISPOURLEPATRIMOINE

Ce projet a été rendu possible grâce à un financement du Ministère des affaires étrangères de Norvège et du Fonds d'urgence de l'UNESCO pour le patrimoine.



Fonds d'urgence de l'UNESCO pour le patrimoine



Norwegian Ministry of Foreign Affairs



9 789232 001801

